

# NECESSITE ET PORTEE HISTORIQUE DE LA REVOLUTION PROLETARIENNE

## Avertissement

L'oeuvre de Joseph Staline systématise l'interaction de la théorie et de la pratique. "Il y a tout et rien de trop", observait Lénine à propos d'articles de Staline. "Il n'y a pas une goutte d'eau dans cette oeuvre", dit Henry Barbusse. L'oeuvre de Staline "s'introduit" donc d'elle-même. Comme le "Manifeste" de Marx et Engels, elle expose les éléments nécessaires et suffisants à la compréhension de son contenu. La résumer serait la trahir. L'expliquer obligerait à la reprendre point par point.

Nous ne céderons donc pas à la présomption d'en faire une "présentation" quelconque. Notre projet est plus modeste : porter au regard un certain nombre de thèses essentielles, par le meilleur instrument : les textes eux-mêmes.

Cette méthode n'élimine pas les difficultés. Dès qu'il y a choix, il y a risque de trahison. En aucun cas le présent recueil ne dispense de l'étude de l'oeuvre entière. Inciter le lecteur à cette étude, c'est notre seul objectif.

\* \* \*

Staline avait assimilé le matérialisme dialectique et le matérialisme historique. Or la société bourgeoise non seulement ne saurait les admettre dans la pratique, mais elle ne peut que les rejeter comme atteinte à sa représentation idéale, comme attentat contre l'Esprit.

Staline systématisa les enseignements de Lénine. Il souligna que le léninisme était la seule théorie de la révolution prolétarienne et de la dictature du prolétariat. Mais il devait lui revenir d'autres tâches importantes : élaborer la théorie, en même temps que la pratique, du marxisme-léninisme dans l'élimination du régime capitaliste, dans la dictature du prolétariat, dans la construction du socialisme comme première étape de la révolution mondiale. Il lui échut de montrer que l'existence de deux systèmes – système capitaliste-impérialiste, système socialiste – rendait inévitable la lutte antagonique entre eux, pour toute une ère historique. La restauration du capitalisme contre le socialisme développé restant sans cesse possible, il posa les conditions nécessaires à sa mise en échec.

L'oeuvre de Staline témoigne en sa forme même des caractères historiques imposés par l'avènement du socialisme : forme active de l'élaboration théorique, lutte incessante pour mener la révolution interne, pour maintenir le prolétariat au pouvoir, pour développer le socialisme, alors que l'URSS est devenue le centre de la révolution mondiale, et des combats pour les libérations nationales, les masses s'étant emparées de l'Idée, devenue ainsi puissante force matérielle. Dans ces conditions, quelque niveau d'abstraction qu'atteigne l'activité théorique, celle-ci doit assurer la direction du mouvement effectif, exprimer à la fois la classe au pouvoir dans l'Etat prolétarien, et les classes appelées ailleurs à bouleverser le monde, unification que seul rend possible le marxisme-léninisme.

Si l'on oublie cette situation historique, la théorie laissera les masses désarmées. Sa forme même exprime cette réalité : le style s'épure, l'ambiguïté n'a aucune place, toute révision devient difficile, au point d'obliger ceux qui y prétendent à faire le silence sur l'oeuvre majeure ou à la travestir par des affabulations.

\* \* \*

On comprend que l'expression théorique nouvelle qu'impliquent la présence du prolétariat au pouvoir et le mouvement ascendant du socialisme soient inacceptables pour les classes réactionnaires.

Hier la puissance du communisme tenait en bride le subjectivisme, l'irréalisme, l'irrationalisme de certains adhérents formels au communisme, qui se voulaient plus "staliniens" que Staline. Les mêmes développent aujourd'hui le subjectivisme historique, l'idéalisme philosophique, l'apologie de l'inconscient, de l'indominé, au sein d'un anticommunisme actif. L'oeuvre de Staline n'a jamais été de même nature que l'apologie irrationnelle qu'en firent ces hommes. Staline n'a jamais fait appel qu'au rationnel, il n'a cessé d'inciter à la domination consciente du monde. Il n'a jamais cherché à éveiller la pure sensibilité, la pure émotion, ni certaines résonances dans les cerveaux archaïques. C'est là l'aspect le plus intolérable de l'oeuvre pour les "critiques" de Staline, idéologues bourgeois ordinaires et plus encore idéologues fascistes, chez qui l'irrationnel, le subjectif, l'inconscient sont les seuls ressorts, pour, en fin de compte, glorifier une non-domination du monde.

\* \* \*

Les coups portés au socialisme par les classes réactionnaires des sociétés impérialistes leur accordent un sursis. Mais le spectre qu'évoquent les écrits de Staline les laisse sans repos. En atteste l'acharnement contre l'oeuvre et la personne de l'homme qui à leurs yeux a symbolisé le mal absolu : le socialisme réalisé.

## **Les Auteurs**

### **Première Partie**

#### **NECESSITE ET PORTEE HISTORIQUE**

##### **DE LA REVOLUTION SOCIALISTE**

**(H. Desbrousses)**

Les textes de Staline présentés ci-après ne portent pas sur une seule question relativement délimitée – telle la question militaire, la question nationale ou la question paysanne. Ils portent sur un ensemble de thèmes généraux concernant la révolution prolétarienne : bases économiques et historiques, formes de réalisation en URSS, conditions nouvelles créées par la révolution socialiste pour le sort de la révolution mondiale.

Il n'est pas possible de présenter un choix de textes qui épuise le contenu théorique de ces thèmes qui recouvrent l'ensemble de l'oeuvre de Staline. Le choix des textes ci-après proposés a pour objet de mettre en évidence comment Staline, à la suite de Lénine, préserve et développe le contenu révolutionnaire du marxisme à propos des questions essentielles de la révolution contre les diverses révisions du marxisme qui prétendaient et prétendent le mutiler de ce contenu essentiel.

\* \* \*

A la suite de celle de Lénine, l'oeuvre de Staline constitue une systématisation et une concrétisation de l'expérience révolutionnaire du prolétariat du monde entier et du prolétariat au pouvoir en URSS jusque dans les années 1953-56. L'étude et le rétablissement de cette oeuvre demeurent des passages obligés pour qui veut se ressaisir de cette systématisation théorique de l'expérience historique du prolétariat jusqu'au point où elle fut interrompue, de même que demeure un passage obligé l'assimilation et le rétablissement du contenu de l'oeuvre de Marx, Engels, Lénine sur laquelle s'appuie l'oeuvre de Staline et dont la mise sous le boisseau sert à étouffer, réviser ou renier celle de ses prédécesseurs.

Le contenu révolutionnaire de ces oeuvres ne pouvait être admis par les forces sociales qui refusaient et refusent une issue révolutionnaire aux antagonismes développés par le régime capitaliste de production ou qui refusent de la voir menée jusqu'à son terme. La condamnation de l'oeuvre de Staline, le silence fait autour d'elle, les multiples falsifications dont elle est l'objet, l'acharnement mis à la discréditer tant d'années après la mort de son auteur, ne peuvent être compris qu'en raison de sa portée révolutionnaire inentamée dont nous restituons ici des éléments nodaux.

Les textes retenus mettent en évidence cette portée révolutionnaire universelle, indiquant comment Staline a fondé ses analyses sur une conception historique des phénomènes sociaux : base économique et conditions politiques de la révolution sociale, et partant nécessité de préparer le prolétariat à s'engager dans la voie révolutionnaire, mode universel de résolution des antagonismes capitalistes et nécessité de mener jusqu'au bout la révolution sans intégrer pacifiquement les classes exploiteuses dans le socialisme...

Avant de présenter les aspects de l'oeuvre de Staline qui traitent de la dictature du prolétariat et de l'édification du socialisme en URSS, des questions de la révolution mondiale, nous avons aussi jugé indispensable de proposer dans une première partie un choix d'extraits établissant les fondements théoriques et historiques de l'oeuvre, nécessaires pour en saisir la cohérence et la portée pratique, pour dévoiler l'absence de consistance de critiques portant tour à tour sur les excès du "volontarisme" politique de Staline ou au contraire sur son "économisme", critiques qui témoignent d'une incompréhension totale de la façon selon laquelle se pose pour les marxistes la question des rapports entre économie et politique et plus généralement entre le monde matériel et les idées.

Dans la situation présente, où dominent toutes les variétés de conceptions idéalistes des phénomènes historiques, économiques et politiques, il importait de rappeler que l'oeuvre théorique de Staline, comme celle de tous les marxistes, est fondée sur une conception matérialiste dialectique et historique des phénomènes sociaux. Pour les marxistes, la révolution prolétarienne ne résulte pas d'un choix entre systèmes souhaitables, mais est le produit des antagonismes développés par le régime capitaliste de production qu'elle seule est à même de résoudre. S'il peut exister différentes circonstances historiques au cours desquelles la révolution se fraie la voie, il ne peut exister du point de vue du matérialisme historique plusieurs "voies" ou "modèles" du socialisme à même de résoudre ces antagonismes.

L'oeuvre de Lénine marqua un développement et une concrétisation du marxisme en ce qui concerne notamment les lois générales de la révolution prolétarienne dans les conditions de l'impérialisme. Staline rétablit contre les multiples déformations restrictives du léninisme la portée théorique universelle de l'oeuvre de Lénine, et par-là formula de façon synthétique la théorie et la tactique de la révolution prolétarienne en général et de la dictature du prolétariat en particulier.

Sur ces bases l'oeuvre de Staline se développa en réponse aux questions posées par la pratique dans les conditions historiques nouvelles de développement de la révolution dans le monde alors que s'édifiait un système socialiste d'économie opposé au capitalisme.

Dans la seconde partie, nous présentons des extraits d'écrits de Staline portant sur les problèmes généraux posés par l'édification de la société socialiste et par le maintien de l'encerclement capitaliste :

Caractère international de la Révolution d'Octobre, première étape de la révolution mondiale.

\* La dictature du prolétariat comme époque historique de lutte entre deux systèmes, l'encerclement capitaliste et la construction du socialisme dans un seul pays.

La dictature du prolétariat comme transition révolutionnaire du capitalisme au communisme.

\* Possibilité de résoudre les contradictions internes par les propres forces de l'Union soviétique.

\* Industrialisation socialiste : base, caractères spécifiques par rapport à l'industrialisation capitaliste ; portée internationale. Transformations économiques et modifications de la structure des classes.

\* Passage à la société communiste : conditions de passage, transformation des catégories économiques, nécessité de faire évoluer les rapports de production.

\* Accentuation de la lutte de classes, nécessité de renforcement de l'Etat prolétarien et de son instrument le Parti communiste dans les conditions de l'encerclement capitaliste. La lutte contre les courants antiléninistes dans le Parti et contre les tentatives de restauration des rapports bourgeois.

Les textes portant plus spécifiquement sur la collectivisation de l'agriculture, la résolution des questions nationales, la politique internationale, présentés par ailleurs n'ont pas été retenus.

On ne peut éviter dans le choix des textes proposés d'amputer l'ensemble de l'argumentation de Staline. Pour éviter toute réduction de l'oeuvre à ces extraits choisis, il est nécessaire de se reporter aux textes complets.

Pour l'essentiel la présentation des citations extraites de l'oeuvre de Staline est constituée de résumés de passages de cette oeuvre, de notes soulignant tel ou tel point, de paragraphes inspirés de "l'Histoire du PC(b) de l'URSS" qui situent le contexte général de tel ou tel écrit.

## I

### FONDEMENTS THEORIQUES ET HISTORIQUES

#### DU COMMUNISME

##### **Actualité de l'oeuvre**

En 1924, Staline dans "Les Principes du Léninisme" définit la période au cours de laquelle s'est forgé le léninisme :

"Le léninisme a grandi et s'est formé dans les conditions de l'impérialisme, alors que les contradictions du capitalisme avaient atteint un point extrême ; que la révolution prolétarienne était devenue une question d'activité pratique immédiate ; que l'ancienne période de préparation de la classe ouvrière à la révolution s'était transformée en son aboutissant, en une nouvelle période d'assaut direct contre le capitalisme."

*Des Principes du Léninisme.*

(Q.L. page 4).

Staline pose nettement le caractère marxiste révolutionnaire du léninisme en opposition à l'opportunisme réformiste de la II<sup>e</sup> Internationale qui dominait alors dans les principaux pays du capitalisme, ultime maillon d'une chaîne unique d'accommodements avec la bourgeoisie.

"J'ai dit plus haut qu'entre Marx et Engels d'une part, et Lénine de l'autre, s'étendait toute une période de domination de l'opportunisme de la II<sup>e</sup> Internationale. Pour préciser, je dois ajouter qu'il ne s'agit pas ici d'une domination purement formelle de l'opportunisme, mais bien de sa domination effective. Formellement, à la tête de la II<sup>e</sup> Internationale, se trouvaient des marxistes "fidèles", des "orthodoxes" : Kautsky et autres. Mais en réalité le travail essentiel de la II<sup>e</sup> Internationale suivait la ligne de l'opportunisme. Les opportunistes, en raison de leur nature petite-bourgeoise portée aux accommodements, s'accommodaient à la bourgeoisie ; les "orthodoxes", à leur tour, s'accommodaient aux opportunistes dans l'intérêt de la "paix au sein du Parti". Résultat:

l'opportunisme dominait, car la chaîne reliant la politique de la bourgeoisie à celle des "orthodoxes" était continue."

*Des Principes du Léninisme.*

(Q.L. page 11-12).

L'opportunisme régnant au sein de la II<sup>e</sup> Internationale, dit Staline, avait pu s'épanouir dans les conditions d'un développement relativement pacifique du capitalisme. Alors qu'une nouvelle période de combats révolutionnaires approchait, la lutte impitoyable contre cet opportunisme était une condition préalable nécessaire au succès de la lutte contre le capitalisme et ne pouvait manquer d'être une des tâches les plus importantes du léninisme. C'est dans les batailles contre l'opportunisme qu'il s'est développé et renforcé.

"Ce fut une période de développement relativement pacifique du capitalisme, une période d'avant-guerre pour ainsi dire, où les contradictions catastrophiques de l'impérialisme n'avaient pas encore eu le temps de se révéler avec une entière évidence ; où les grèves économiques des ouvriers et les syndicats se développaient d'une façon plus ou moins "normale", où la lutte électorale et les groupes parlementaires accusaient des succès "vertigineux" ; où les formes légales de lutte étaient portées aux nues, et où l'on comptait "tuer" le capitalisme par la légalité ; en un mot, une période où les partis de la II<sup>e</sup> Internationale s'empêtaient et ne voulaient point songer sérieusement à la révolution, à la dictature du prolétariat, à l'éducation révolutionnaire des masses."

[...]

"Cependant une nouvelle période, une période de guerres impérialistes et de combats révolutionnaires du prolétariat approchait. Les anciennes méthodes de lutte s'avéraient manifestement insuffisantes et sans force devant la toute-puissance du capital financier."

*Des principes du Léninisme.*

(Q.L. pages 12- 13).

La lutte contre l'opportunisme, la vérification de ses dogmes théoriques et pratiques se révélaient nécessaires pour construire un Parti capable de diriger la lutte du prolétariat dans cette période de combats révolutionnaires.

Avec le reflux après la révolution de 1905, l'abatement et l'accommodement à la réaction dominèrent à nouveau, y compris dans les rangs des compagnons de route de la révolution.

Sur le terrain même du socialisme florissaient divers courants d'idées visant à s'attaquer aux fondements philosophiques, théoriques, scientifiques et historiques du marxisme et du Parti marxiste, voire à tout matérialisme, toute conception scientifique ou historique des phénomènes de la nature et des phénomènes sociaux.

"La défaite de la révolution de 1905 avait porté la désagrégation et la décomposition parmi les compagnons de route de la révolution. La décomposition et l'abatement moral étaient particulièrement graves parmi les intellectuels. Les compagnons de route qui étaient venus du milieu bourgeois dans les rangs de la révolution quand celle-ci prenait un impétueux essor, abandonnèrent le Parti dans les jours de réaction. Les uns s'en furent rejoindre le camp des ennemis déclarés de la révolution ; les autres installés dans les sociétés ouvrières légales qui avaient survécu, s'efforçaient de faire dévier le prolétariat de la route de la révolution, de discréditer le parti révolutionnaire du prolétariat. En abandonnant la révolution, ces compagnons de route cherchaient à s'adapter à la réaction, à s'accommoder du tsarisme.

L'offensive de la contre-révolution se poursuit aussi sur le front idéologique. On vit apparaître toute une kyrielle d'écrivains à la mode qui "critiquaient" et "exécutaient" le marxisme, bafouaient la révolution, la traînaient dans la boue, glorifiant la trahison, la débauche sexuelle au nom du "culte de la personne".

Dans le domaine de la philosophie se multiplièrent les tentatives de "critiquer", de réviser le marxisme ; on vit également apparaître toute une sorte de courants religieux couverts de prétendus arguments "scientifiques".

La critique du marxisme était devenue une mode.

Tous ces messieurs, malgré leur extrême disparité, poursuivaient un but commun : détourner les masses de la révolution.

L'abattement et le scepticisme avaient également atteint certains intellectuels du Parti, qui se prétendaient marxistes [...] Ils développaient une "critique" simultanée des fondements philosophiques et théoriques du marxisme, c'est-à-dire du matérialisme dialectique, et de ses fondements scientifiques et historiques, c'est-à-dire du matérialisme historique.

Cette critique se distinguait de la critique ordinaire en ce qu'elle n'était pas faite ouvertement et honnêtement, mais d'une façon voilée et hypocrite, sous couleur de "défendre" les positions fondamentales du marxisme. Pour l'essentiel, disaient-ils, nous sommes marxistes, mais nous voudrions "améliorer" le marxisme, le dégager de certains principes fondamentaux.

Plus hypocrite se faisait cette critique, qui cherchait à miner les fondements théoriques du marxisme, plus dangereuse elle devenait pour le Parti ; car elle s'alliait d'autant plus étroitement à la croisade déclenchée par toute la réaction contre le Parti, contre la révolution."

*Histoire du Parti Communiste (bolchevik) de l'URSS.*

(pages 95 à 96).

Les bolcheviks, poursuit le manuel d'Histoire du PC(b) furent alors les seuls à ne pas baisser le drapeau du Parti et à sauvegarder ses principes révolutionnaires contre la chaîne unique d'accommodements à la réaction. Alors que de nouvelles batailles de classe s'annonçaient<sup>1</sup>, une tâche urgente s'imposait aux marxistes : rétablir les fondements théoriques du Parti marxiste, démasquer les falsificateurs de la théorie marxiste. Par la rédaction de l'ouvrage "Matérialisme et empiriocriticisme" Lénine réalisa l'essentiel de cette tâche.

Avant le déclenchement de la seconde guerre mondiale Staline, pour souligner la portée historique de cette tâche, rédige "Matérialisme dialectique et matérialisme historique" — inséré dans l'Histoire du Parti Communiste (bolchevik) de l'URSS — alors que dans le monde la réaction économique et politique cherchait à nouveau d'ultimes justifications idéologiques pour détourner les masses de la révolution.

### **Conception matérialiste - dialectique et historique des phénomènes sociaux**

A la base des conceptions des Partis de la II<sup>e</sup> Internationale comme à celle des divers courants réactionnaires étaient l'idéalisme philosophique et la métaphysique. Staline avec une particulière acuité établit le lien entre ces conceptions et la pratique des Partis et des classes sociales contre-révolutionnaires, de même qu'il mit en évidence la relation entre conception matérialiste du monde, méthode dialectique d'investigation et activité pratique du Parti du prolétariat.

Le matérialisme dialectique, indique Staline, repose sur une conception, une interprétation des phénomènes, une théorie matérialiste et sa méthode d'investigation et de connaissance est dialectique. Le matérialisme historique étend les principes du matérialisme dialectique à l'étude de la vie sociale, de la société, de l'histoire de la société.

Pour Marx, pour les marxistes, pour Staline, la méthode dialectique d'investigation des phénomènes est féconde lorsque et parce qu'elle se fonde sur une conception matérialiste des rapports entre le mouvement réel et le mouvement de la pensée, à l'opposé des conceptions idéalistes (agnosticistes ou fidéistes) qui dominent dans toutes les périodes de régression sociale.

"Ma méthode dialectique, non seulement diffère par la base de la méthode hégélienne, mais elle en est même l'exact opposé. Pour Hegel, le mouvement de la pensée, qu'il personnifie sous le nom de l'idée, est le démiurge (créateur) de la réalité, laquelle n'est que la forme phénoménale de l'idée. Pour moi, au contraire, le mouvement de la pensée n'est que la réflexion du mouvement réel, transporté et transposé dans le cerveau de l'homme."

(K. Marx: "Postface de la deuxième édition allemande", *Le Capital*, tome I.)

Staline réaffirme les conceptions du matérialisme dialectique de Marx, Engels, Lénine et établit quelles implications révolutionnaires en découlent pour l'activité théorique et pratique des communistes:

Le monde est matériel.

La matière existe en dehors et indépendamment de la conscience.

La matière est une donnée première, source de sensations, représentations, de la conscience, reflet plus ou moins adéquat de la matière.

Les multiples phénomènes de l'univers sont les différents aspects de la matière en mouvement. Le mouvement de la matière résulte de contradictions, de l'action réciproque de forces contraires.

Le monde matériel *en mouvement* est reflété de façon plus ou moins adéquate dans la conscience. Les lois du monde matériel en mouvement peuvent être découvertes et connues. La méthode dialectique d'investigation établit quelles lois régissent le monde matériel en mouvement. Cette connaissance se vérifie par l'expérience et la pratique.

"1<sup>e</sup> La *méthode dialectique marxiste* est caractérisée par les traits fondamentaux que voici:

a) Contrairement à la métaphysique, la dialectique regarde la nature non comme une accumulation accidentelle d'objets, de phénomènes détachés les uns des autres, isolés et indépendants les uns des autres, mais comme un tout uni, cohérent, où les objets, les phénomènes sont liés organiquement entre eux, dépendent les uns des autres et se conditionnent réciproquement.

[...]

b) Contrairement à la métaphysique, la dialectique regarde la nature non comme un état de repos et d'immobilité, de stagnation et d'immuabilité, mais comme un état de mouvement et de changements perpétuels, de renouvellement et de développement incessants, où toujours quelque chose naît et se développe, quelque chose se désagrège et disparaît.

[...]

c) Contrairement à la métaphysique, la dialectique considère le processus du développement non comme un simple processus de croissance où les changements quantitatifs n'aboutissent pas à des changements qualitatifs, mais comme un développement qui passe des changements quantitatifs insignifiants et latents à des changements apparents et radicaux, à des changements qualitatifs ; où les changements qualitatifs sont non pas graduels, mais rapides, soudains, et s'opèrent par bonds, d'un état à un autre ; ces changements ne sont pas

contingents, mais nécessaires ; ils sont le résultat de l'accumulation de changements quantitatifs insensibles et graduels.

[...]

d) Contrairement à la métaphysique, la dialectique part du point de vue que les objets et les phénomènes de la nature impliquent des contradictions internes, car ils ont tous un côté négatif et un côté positif, un passé et un avenir, tous ont des éléments qui disparaissent ou qui se développent ; la lutte de ces contraires, la lutte entre l'ancien et le nouveau, entre ce qui meurt et ce qui naît, entre ce qui dépérit et ce qui se développe, est le contenu interne du processus de développement, de la conversion des changements quantitatifs en changements qualitatifs.

[...]

Le *matérialisme philosophique marxiste* est caractérisé par les traits fondamentaux que voici :

a) Contrairement à l'idéalisme qui considère le monde comme l'incarnation de l'"idée absolue", de l'"esprit universel", de la "conscience", le matérialisme philosophique de Marx part de ce principe que le monde, de par sa nature, est *matériel* ; que les multiples phénomènes de l'univers sont les différents aspects de la matière en mouvement ; que les relations et le conditionnement réciproques des phénomènes, établis par la méthode dialectique, sont des lois du développement de la matière en mouvement ; que le monde se développe suivant les lois du mouvement de la matière, et n'a besoin d'aucun "esprit universel".

[...]

b) Contrairement à l'idéalisme affirmant que seule notre conscience existe réellement, que le monde matériel, l'être, la nature n'existe que dans notre conscience, dans nos sensations, représentations, concepts, le matérialisme philosophique marxiste part de ce principe que la matière, la nature, l'être est une réalité objective existant en dehors et indépendamment de la conscience ; que la matière est une donnée première, car elle est la source des sensations, des représentations, de la conscience, tandis que la conscience est une donnée seconde, dérivée, car elle est le reflet de la matière, le reflet de l'être ; que la pensée est un produit de la matière, quand celle-ci a atteint dans son développement un haut degré de perfection ; plus précisément, la pensée est le produit du cerveau, et le cerveau, l'organe de la pensée ; on ne saurait, par conséquent, séparer la pensée de la matière sous peine de tomber dans une grossière erreur.

[...]

c) Contrairement à l'idéalisme qui conteste la possibilité de connaître le monde et ses lois ; qui ne croit pas à la validité de nos connaissances ; qui ne reconnaît pas la vérité objective et considère que le monde est rempli de "choses en soi" qui ne pourront jamais être connues de la science, le matérialisme philosophique marxiste part de ce principe que le monde et ses lois sont parfaitement connaissables, que notre connaissance des lois de la nature, vérifiée par l'expérience, par la pratique, est une connaissance valable, qui a la valeur d'une vérité objective ; qu'il n'est point dans le monde de choses inconnaissables, mais uniquement des choses encore inconnues, lesquelles seront découvertes et connues par les moyens de la science et de la pratique."

*Matérialisme dialectique et matérialisme historique.*

(Q.L. pages 851-854 et 858-861).



- Il est possible de découvrir et connaître les lois de la nature comme il est possible de découvrir et connaître les lois du développement social. La vie sociale, l'histoire de la société ne sont pas accumulation de contingences, mais résultent de contradictions, de l'action réciproque de forces contraires.

Les lois du développement social peuvent être découvertes et connues. *L'étude de l'histoire sociale peut devenir science.*

- L'extension des principes de la méthode dialectique d'investigation à l'étude de la vie sociale, à l'étude de l'histoire de la société revêtent une importance considérable pour l'activité pratique du Parti du prolétariat. Dans son action celui-ci peut s'inspirer des lois du développement social, de l'étude de ces lois, et non des motifs fortuits.

Ainsi l'appréciation de tout régime et de tout mouvement social se fonde, non sur des principes abstraits ou des caractérisations subjectives, mais sur une conception historique des phénomènes sociaux, analysant les conditions qui ont engendré ce régime et ce mouvement et auxquelles ils sont liés.

"S'il est vrai qu'il n'y a pas dans le monde de phénomènes isolés, s'il est vrai que tous les phénomènes sont liés entre eux et se conditionnent réciproquement, il est clair que tout régime social et tout mouvement social dans l'histoire doivent être jugés non du point de vue de la "justice éternelle" ou de quelque autre idée préconçue, comme le font souvent les historiens, mais *du point de vue des conditions qui ont engendré ce régime et ce mouvement social et avec lesquelles ils sont liés*[souligné par nous, Réd.].

Le régime de l'esclavage dans les conditions actuelles serait un non-sens, une absurdité contre nature. Mais le régime de l'esclavage dans les conditions du régime de la communauté primitive en décomposition est un phénomène parfaitement compréhensible et logique, car il signifie un pas en avant par comparaison avec le régime de la communauté primitive.

Revendiquer l'institution de la république démocratique bourgeoise dans les conditions du tsarisme et de la société bourgeoise, par exemple dans la Russie de 1905, était parfaitement compréhensible, juste et révolutionnaire, car la république bourgeoise signifiait alors un pas en avant. Mais revendiquer l'institution de la république démocratique bourgeoise dans les conditions actuelles de l'U.R.S.S. serait un non-sens, serait contre-révolutionnaire, car la république bourgeoise par comparaison avec la république soviétique est un pas en arrière.

*Tout dépend des conditions, du lieu et du temps.*

Il est évident *que sans cette conception historique des phénomènes sociaux, l'existence et le développement de la science historique sont impossibles ; seule une telle conception empêche la science historique de devenir un chaos de contingences et un amas d'erreurs absurdes* [souligné par nous, Réd.]. "

*Matérialisme dialectique et matérialisme historique.*

(Q.L. pages 855-856).

L'on voit le niveau d'assimilation du matérialisme dialectique et du matérialisme historique par Staline qui n'est mis en doute que par les théoriciens qui confondent dialectique et sophisme. Mais le plus grand tort de Staline ne réside-t-il pas aux yeux de ces critiques, non tant dans son assimilation proprement intellectuelle du matérialisme historique que dans sa capacité à l'appliquer. Pour Staline, il ne s'agit pas seulement de philosophie mais de mode d'action, de levier pratique.

L'étude des lois du développement social fait apparaître le développement nécessaire de formes historiquement périmées à des formes nouvelles, conduisant les véritables Partis marxistes à ne

pas fonder leur action de façon opportuniste sur les couches sociales qui représentent momentanément la force dominante, mais sur celles qui sont porteuses d'avenir, même si elles ne représentent pas la force dominante de la société.

"S'il est vrai que le monde se meut et se développe perpétuellement, s'il est vrai que la disparition de l'ancien et la naissance du nouveau sont une loi du développement, il est clair qu'il n'est plus de régimes sociaux "immuables", de "principes éternels" de propriété privée et d'exploitation ; qu'il n'est plus "d'idées éternelles" de soumission des paysans aux propriétaires fonciers, des ouvriers aux capitalistes.

Par conséquent, le régime capitaliste peut être remplacé par le régime socialiste, de même que le régime capitaliste a remplacé en son temps le régime féodal.

Par conséquent, il faut fonder son action non pas sur les couches sociales qui ne se développent plus, même si elles représentent pour le moment la force dominante, mais sur les couches sociales qui se développent et ont de l'avenir, même si elles ne représentent pas pour le moment la force dominante."

*Matérialisme dialectique et matérialisme historique.*

(Q.L. pages 856-857).

L'étude des lois du développement social par la méthode dialectique d'investigation fait de même apparaître l'inévitabilité de la lutte de classes et de la voie révolutionnaire de transformation de la société. Par conséquent, se fondant sur cette connaissance des lois du développement social, l'activité pratique du Parti du prolétariat vise à faire apparaître et mener jusqu'au bout la lutte des classes, non à l'étouffer.

"S'il est vrai que le passage des changements quantitatifs lents à des changements qualitatifs brusques et rapides est une loi du développement, il est clair que les révolutions accomplies par les classes opprimées constituent un phénomène absolument naturel, inévitable.

Par conséquent, le passage du capitalisme au socialisme et l'affranchissement de la classe ouvrière du joug capitaliste peuvent être réalisés non par des changements lents, non par des réformes, mais uniquement par un changement qualitatif du régime capitaliste, par la révolution.

Par conséquent, pour ne pas se tromper en politique, il faut être un révolutionnaire, et non un réformiste.

[...] S'il est vrai que le développement se fait par l'apparition des contradictions internes, par le conflit des forces contraires sur la base de ces contradictions, conflit destiné à les surmonter, il est clair que la lutte de classe du prolétariat est un phénomène parfaitement naturel, inévitable.

Par conséquent, il ne faut pas dissimuler les contradictions du régime capitaliste, mais les faire apparaître et les étaler, ne pas étouffer la lutte de classes, mais la mener jusqu'au bout.

Par conséquent, pour ne pas se tromper en politique, il faut suivre une politique prolétarienne de classe, intransigeante, et non une politique réformiste d'harmonie des intérêts du prolétariat et de la bourgeoisie, non une politique conciliatrice d'"intégration" du capitalisme dans le socialisme."

*Matérialisme dialectique et matérialisme historique.*

(Q.L. pages 857-858).

Les partis réellement marxistes ne fondent pas leur action sur des principes abstraits, dit Staline, mais sur les conditions concrètes de la vie matérielle de la société, les besoins réels du développement de la société.

Il n'en résulte pas que les idées, les théories sociales ne puissent jouer un rôle important sur les conditions matérielles de la vie de la société. Ne confondant pas *origine* des idées et théories sociales et leur *rôle*, leur importance historique, considérant le matérialisme historique comme un levier pratique, Staline souligne au contraire leur importance considérable en conformité avec la conception matérialiste et dialectique. Les idées, théories sociales exercent une action considérable, soit pour freiner, soit pour faciliter le développement matériel de la société. Elles jouent un rôle d'autant plus considérable qu'elles reflètent plus fidèlement les besoins du développement de la vie matérielle de la société. Surgissant de ces besoins, elles deviennent alors des forces capables *d'organiser, mobiliser* les forces sociales porteuses d'avenir pour *transformer* la société. Sans leur action, il est impossible de renverser les forces déclinantes qui s'opposent à ces transformations.

"L'être de la société, les conditions de vie matérielle de la société, voilà ce qui détermine ses idées, ses théories, ses opinions politiques, ses institutions politiques.

A ce propos, Marx a écrit :

"Ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur être ; c'est inversement leur être social qui détermine leur conscience."

(K. Marx, *Oeuvres choisies*, tome I, p. 269.)

Par conséquent, pour ne pas se tromper en politique, pour ne pas s'abandonner à des rêves creux, le parti du prolétariat doit fonder son action non pas sur les abstraits "principes de la raison humaine", mais sur les conditions concrètes de la vie matérielle de la société, force décisive du développement social ; non pas sur les désirs louables des "grands hommes", mais sur les besoins réels du développement de la vie matérielle de la société.

[...]

De ce qu'a dit Marx, il ne suit pas, cependant, que les idées et les théories sociales, les opinions et les institutions politiques n'aient pas d'importance dans la vie sociale ; qu'elles n'exercent pas une action en retour sur l'existence sociale, sur le développement des conditions matérielles de la vie sociale. Nous n'avons parlé jusqu'ici que de *l'origine* des idées et des théories sociales, des opinions et des institutions politiques, de leur *apparition* ; nous avons dit que la vie spirituelle de la société est un reflet des conditions de sa vie matérielle. Mais pour ce qui est de *l'importance* de ces idées et théories sociales, de ces opinions et institutions politiques, de leur *rôle* dans l'histoire, le matérialisme historique, loin de les nier, souligne au contraire leur rôle et leur importance considérables dans la vie sociale, dans l'histoire de la société.

Les idées et les théories sociales diffèrent. Il est de vieilles idées et théories, qui ont fait leur temps et qui servent les intérêts des forces dépérissantes de la société. Leur importance c'est qu'elles freinent le développement de la société, son progrès. Il est des idées et des théories nouvelles, d'avant-garde, qui servent les intérêts des forces d'avant-garde de la société. Leur importance, c'est qu'elles facilitent le développement de la société, son progrès ; et, qui plus est, elles acquièrent d'autant plus d'importance qu'elles reflètent plus fidèlement les besoins du développement de la vie matérielle de la société.

Les nouvelles idées et théories sociales ne surgissent que lorsque le développement de la vie matérielle de la société a posé devant celle-ci des tâches nouvelles. Mais une fois surgies, elles deviennent une force de la plus haute importance qui facilite

l'accomplissement des nouvelles tâches posées par le développement de la vie matérielle de la société ; elles facilitent le progrès de la société.

C'est alors qu'apparaît précisément toute l'importance du rôle organisateur, mobilisateur et transformateur des idées et théories nouvelles, des opinions et institutions politiques nouvelles.

A vrai dire, si de nouvelles idées et théories sociales surgissent, c'est précisément parce qu'elles sont nécessaires à la société, parce que sans leur action organisatrice, mobilisatrice et transformatrice, la solution des problèmes pressants que comporte le développement de la vie matérielle de la société est impossible.

Suscitées par les nouvelles tâches que pose le développement de la vie matérielle de la société, les idées et théories sociales nouvelles se frayent un chemin, deviennent le patrimoine des masses populaires qu'elles mobilisent et qu'elles organisent contre les forces déprimantes de la société, facilitant par-là le renversement de ces forces qui freinent le développement de la vie matérielle de la société.

Par conséquent, pour avoir la possibilité d'agir sur les conditions de la vie matérielle de la société et pour hâter leur développement, leur amélioration, le parti du prolétariat doit s'appuyer sur une théorie sociale, sur une idée sociale qui reflète correctement les besoins du développement de la vie matérielle de la société, et soit capable, par suite, de mettre en mouvement les grandes masses populaires, capable de les mobiliser et de les organiser dans la grande armée du parti du prolétariat, prête à briser les forces réactionnaires et à frayer la voie aux forces avancées de la société.

La déchéance des "économistes" et des mencheviks s'explique, entre autres, par le fait qu'ils ne reconnaissaient pas le rôle mobilisateur, organisateur et transformateur de la théorie d'avant-garde, de l'idée d'avant-garde ; tombés dans le matérialisme vulgaire, ils réduisaient ce rôle presque à zéro ; c'est pourquoi ils condamnaient le Parti à rester passif, à végéter.

Ce qui fait la force et la vitalité du marxisme-léninisme, c'est qu'il s'appuie sur une théorie d'avant-garde qui reflète correctement les besoins du développement de la vie matérielle de la société, c'est qu'il place la théorie au rang élevé qui lui revient, et considère comme son devoir d'utiliser à fond sa force mobilisatrice, organisatrice et transformatrice.

C'est ainsi que le matérialisme historique résout le problème des rapports entre l'être social et la conscience sociale, entre les conditions du développement de la vie matérielle et le développement de la vie spirituelle de la société."

*Matérialisme dialectique et matérialisme historique.*

(Q.L. pages 864 à 868).

### **Base économique du développement social**

Il est courant aujourd'hui pour certains auteurs de définir les conceptions de Staline comme caractérisées par "l'économisme". Qu'en est-il ? Le véritable "économisme" dénoncé par Lénine, consistait à prétendre que la révolution prolétarienne n'était pas mûre du fait de l'essor insuffisant des forces productives dans tel ou tel pays. Cette conception conduisait à tenter de faire du mouvement ouvrier un appendice du mouvement libéral bourgeois. A l'opposé de cette conception "économiste", Staline dans la lignée de Marx, Engels et Lénine affirme au contraire la portée révolutionnaire de l'antagonisme existant entre forces productives sociales et rapports privés de production dans le capitalisme. Cet antagonisme porté à son plus haut degré d'acuité à l'époque

impérialiste assigne au prolétariat un rôle dirigeant non seulement dans la réalisation de la révolution prolétarienne mais aussi dans la réalisation de certaines des tâches de la révolution démocratique bourgeoise lorsque celles-ci n'ont pas encore été réalisées sous direction de la bourgeoisie. Toute l'œuvre de Staline témoigne de sa lutte contre les résurgences de la conception "économiste" de la II<sup>e</sup> Internationale, contre ceux qui une fois la révolution effectuée jugeaient l'essor des forces productives insuffisant pour édifier le socialisme dans un seul pays, ou contre ceux qui négligeant la nécessité de modifier les rapports de productions, prétendaient réduire l'économie politique du socialisme à une "organisation rationnelle des forces productives".

Quelle théorie, demande Staline, est à la base de l'activité pratique du prolétariat ?

Le Parti du prolétariat dit-il fonde son activité sur les besoins réels du développement de la vie matérielle de la société et par conséquent s'appuie sur une théorie sociale qui reflète de façon adéquate les besoins de ce développement. Cette théorie est exposée par le matérialisme historique, le marxisme, science des lois du développement de la société:

"... quelle est donc, dans le système des conditions de la vie matérielle de la société, la force principale qui détermine la physionomie de la société, le caractère du régime social, le développement de la société d'un régime à un autre ?

Le matérialisme historique considère que cette force est *le mode d'obtention des moyens d'existence* nécessaires à la vie des hommes, *le mode de production des biens matériels* nourriture, vêtements, chaussures, logement, combustible, instruments de production, etc. nécessaires pour que la société puisse vivre et se développer.

[. .] ... la clé qui permet d'étudier les lois de l'histoire de la société doit être cherchée non dans le cerveau des hommes, non dans les opinions et les idées de la société, mais dans le mode de production pratiqué par la société à chaque période donnée de l'histoire, dans le régime économique de la société.

Par conséquent, la tâche primordiale de la science historique est l'étude et la découverte des lois de la production, des lois du développement des forces productives et des rapports de production, des lois du développement économique de la société.

Par conséquent, le parti du prolétariat, s'il veut être un parti véritable, doit avant tout acquérir la science des lois du développement de la production, des lois du développement économique de la société."

*Matérialisme dialectique et matérialisme historique.*

(Q.L. pages 870, 873 et 874).

Il est, indique Staline, des lois communes à toutes les formations sociales, ainsi celle de l'unité entre les forces productives et les rapports de production dans une formation sociale intégrale, celle des relations entre les forces productives et les rapports de production dans le processus de développement de toutes les formations sociales.

Se fondant sur les analyses de Marx, Staline notamment dans "Matérialisme dialectique et matérialisme historique" et dans "Les problèmes économiques du socialisme" expose ce qu'est la loi de l'unité entre forces productives et rapports de production, la nature des relations entre ces deux composantes de la production et le cours qu'elles impriment au développement d'une formation sociale, en particulier dans le cadre des régimes capitalistes et socialistes de production. Il dégage les manifestations de cette loi économique fondamentale sur le terrain de la lutte entre classes sociales et comment la découverte de la connaissance de cette loi guide le Parti du prolétariat tant dans les périodes de préparation que de réalisation de la révolution socialiste.

Staline, à l'instar de Marx ne reste pas au plan des généralités. Il donne des définitions synthétiques précises des termes opposés dans l'opposition déterminant le développement social.

"La production sociale présente deux aspects qui, bien qu'indissolublement liés entre eux, n'en traduisent pas moins deux catégories de rapports différents: les rapports des hommes avec la nature (forces productives) et les rapports des hommes entre eux dans le processus de la production (rapports de production). Seule l'existence simultanée de ces deux aspects de la production nous donne la production sociale, qu'il s'agisse du régime socialiste ou d'autres formations sociales. Ce sont deux aspects différents de la production sociale, bien qu'ils soient indissolublement liés entre eux. Et c'est parce qu'ils constituent deux aspects différents de la production sociale qu'ils peuvent exercer une action réciproque."

*Des erreurs du camarade Iarochenko.*

(D.E. pages 66 et 67).

"Les *instruments de production* à l'aide desquels les biens matériels sont produits, les hommes qui manient ces instruments de production et produisent les biens matériels grâce à une certaine *expérience de la production* et à des *habitudes de travail* voilà les éléments qui, pris tous ensemble, constituent les *forces productives* de la société."

[...] ... L'autre aspect de la production, l'autre aspect du mode de production, ce sont les rapports des hommes entre eux dans le processus de la production, les *rapports de production* entre les hommes. Dans leur lutte avec la nature qu'ils exploitent pour produire les biens matériels, les hommes ne sont pas isolés les uns des autres, ne sont pas des individus détachés les uns des autres ; ils produisent en commun, par groupes, par associations. C'est pourquoi la production est toujours, et quelles que soient les conditions, une production *sociale*. Dans la production des biens matériels, les hommes établissent entre eux tels ou tels rapports à l'intérieur de la production, ils établissent tels ou tels rapports de production. Ces derniers peuvent être des rapports de collaboration et d'entraide parmi les hommes libres de toute exploitation ; ils peuvent être des rapports de domination et de soumission ; ils peuvent être enfin des rapports de transition d'une forme de rapports de production à une autre. Mais quel que soit le caractère que revêtent les rapports de production, ceux-ci sont toujours, sous tous les régimes, un élément indispensable de la production, à l'égal des forces productives de la société."

"Si l'état des forces productives indique par quels instruments de production les hommes produisent les biens matériels qui leur sont nécessaires, l'état des rapports de production, lui, montre en la possession de qui se trouvent les *moyens de production* (la terre, les forêts, les eaux, le sous-sol, les matières premières, les instruments de production, les bâtiments d'exploitation, les moyens de transports et de communication, etc.) ; à la disposition de qui se trouvent les moyens de production, à la disposition de la société entière, ou à la disposition d'individus, de groupes ou de classes qui s'en servent pour exploiter d'autres individus, groupes ou classes."

*Matérialisme dialectique et Matérialisme historique.*

(Q.L. pages 871-872 et 876).

Les forces productives et les rapports de production ne sont pas fixés à tout jamais dans un état de développement donné. Ils changent. En même temps que changent et se développent les instruments de production, les hommes qui les manient — *élément essentiel des forces productives* — se transforment également.

"Et il va de soi que le développement et le perfectionnement des instruments de production ont été accomplis par les hommes, qui ont un rapport avec la production, et non pas indépendamment des hommes. Par conséquent, en même temps que les instruments de production changent et se développent, les hommes, élément essentiel des forces productives, changent et se développent également ;

leur expérience de production, leurs capacités de travail, leur aptitude à manier les instruments de production ont changé et se sont développées.

C'est en accord avec ces changements et avec ce développement des forces productives de la société au cours de l'histoire qu'ont changé et se sont développés les rapports de production entre les hommes, leurs rapports économiques."

"[...] l'histoire du développement social est en même temps l'histoire des producteurs des biens matériels, l'histoire des masses laborieuses qui sont les forces fondamentales du processus de production et produisent les biens matériels nécessaires à l'existence de la société."

*Matérialisme dialectique et matérialisme historique.*

(Q.L. pages 877 et 873).

Si l'on doit distinguer dans l'analyse les deux aspects de la production, forces productives et rapports de production, il est clair que l'analyse du développement social suppose aussi l'étude de leur action réciproque.

Le changement et le développement des forces productives précède généralement celui intervenant dans les rapports de production qui doivent tôt ou tard correspondre à l'état des forces productives, au caractère de ces forces. Les rapports de production peuvent accélérer ou ralentir le développement des forces productives.

Ainsi le caractère social des forces productives qui se développe avec la grande industrie rend nécessaire la destruction des rapports privés de propriété capitaliste des moyens de production qui entrent en contradiction avec ce caractère social. La mise en correspondance du caractère social des forces productives avec le régime de propriété social, détruisant les rapports privés, libère les forces productives de la société.

L'antagonisme entre caractère social des forces productives et régime privé de propriété des moyens de production se manifeste dans les crises périodiques du capitalisme et la destruction des forces de production de la société, constituant la base économique de la révolution sociale du prolétariat.

Il faut souligner le caractère révolutionnaire de cette loi essentielle du développement de la société découverte par Marx et qui fonde dans les faits le rôle historique du prolétariat. Les opportunistes de la II<sup>e</sup> Internationale, tel Bernstein, abandonnant le terrain de l'étude scientifique du développement social rejetaient cette découverte, niant la base matérielle de la révolution sociale et de la lutte de classe qui nécessairement se développe sur cette base, et proposant un socialisme pré-marxiste des "buts voulus collectivement", repoussant à jamais la réalisation de la révolution sociale et aidant à la survie du régime capitaliste.

"La deuxième particularité de la production, c'est que ses changements et son développement commencent toujours par le changement et le développement des forces productives et, avant tout, des instruments de production. Les forces productives sont, par conséquent, l'élément le plus mobile et le plus révolutionnaire de la production. D'abord se modifient et se développent les forces productives de la société ; ensuite en fonction et en conformité de ces modifications, se modifient les rapports de production entre les hommes, leurs rapports économiques. Cela ne signifie pas cependant que les rapports de production n'influencent pas sur le développement des forces productives et que ces dernières ne dépendent pas des premiers. Les rapports de production dont le développement dépend de celui des forces productives agissent à leur tour sur le développement des forces productives, qu'ils accélèrent ou ralentissent. De plus, il importe de noter que les rapports de production ne sauraient trop longtemps retarder sur la croissance des forces productives et se trouver en contradiction avec cette croissance, car les forces productives ne peuvent se développer pleinement que si les rapports de production correspondent au caractère, à l'état des forces productives et donnent libre cours au développement de ces dernières. C'est pourquoi, quel que soit le

retard des rapports de production sur le développement des forces productives, ils doivent, tôt ou tard, finir par correspondre et c'est ce qu'ils font effectivement au niveau du développement des forces productives, au caractère de ces forces productives. Dans le cas contraire, l'unité des forces productives et des rapports de production dans le système de la production serait compromise à fond, il y aurait une rupture dans l'ensemble de la production, une crise de la production, la destruction des forces productives".

*Matérialisme dialectique et matérialisme historique.*

(Q.L. pages 874-875).

"Mais pour avoir développé les forces productives dans des proportions gigantesques, le capitalisme s'est empêtré dans des contradictions insolubles pour lui. En produisant des quantités de plus en plus grandes de marchandises et en diminuant les prix, le capitalisme aggrave la concurrence, ruine la masse des petits et moyens propriétaires privés, les réduit à l'état de prolétaires et diminue leur pouvoir d'achat ; le résultat est que l'écoulement des marchandises fabriquées devient impossible. En élargissant la production et en groupant dans d'immenses fabriques et usines des millions d'ouvriers, le capitalisme confère au processus de production un caractère social et mine par-là même sa propre base ; car le caractère social du processus de production exige la propriété sociale des moyens de production ; or, la propriété des moyens de production demeure une propriété privée, capitaliste, incompatible avec le caractère social du processus de production.

Ce sont ces contradictions inconciliables entre le caractère des forces productives et les rapports de production qui se manifestent dans les crises périodiques de surproduction ; les capitalistes, faute de disposer d'acheteurs solvables à cause de la ruine des masses dont ils sont responsables eux-mêmes, sont obligés de brûler des denrées, d'anéantir des marchandises toutes prêtes, d'arrêter la production, de détruire les forces productives, et cela alors que des millions d'hommes souffrent du chômage et de la faim, non parce qu'on manque de marchandises, mais parce qu'on en a trop produit.

Cela signifie que les rapports de production capitalistes ne correspondent plus à l'état des forces productives de la société et sont entrés en contradiction insoluble avec elles.

Cela signifie que le capitalisme est gros d'une révolution, appelée à remplacer l'actuelle propriété capitaliste des moyens de production par la propriété socialiste.

Cela signifie qu'une lutte de classes des plus aiguës entre exploités et exploités est le trait essentiel du régime capitaliste."

*Matérialisme dialectique et matérialisme historique.*

(Q.L. pages 880-881).

Staline nulle part ne prétend qu'il ne puisse plus y avoir développement des forces productives dans le capitalisme. Il met en évidence comme tous les marxistes le caractère interrompu de ce développement crises, arrêts périodiques du progrès technique<sup>2</sup>, destruction des forces productives de la société et leurs conséquences sociales. De la même façon il montre que même à l'époque de l'impérialisme, le capitalisme mondial peut poursuivre son développement. Mais ce développement même, du fait de l'antagonisme entre caractère social des forces productives et forme privée de la propriété, présuppose et prédétermine la décomposition du capitalisme.

"Stabilisation ne veut pas dire stagnation. Par stabilisation, il faut entendre consolidation d'une situation donnée et continuation de développement. Le capitalisme mondial ne s'est pas seulement affermi sur la base d'une situation



donnée, il poursuit son développement en étendant la sphère de son influence et en multipliant ses richesses. C'est une erreur de croire que le capitalisme ne peut pas se développer, que la théorie de la décomposition du capitalisme soutenue par Lénine dans sa brochure "L'impérialisme, dernière étape du capitalisme" exclut le développement du capitalisme. Lénine a parfaitement démontré dans sa brochure que *la croissance du capitalisme ne supprime pas, mais présuppose et prédétermine la décomposition du capitalisme.*"

*Les travaux de la XIV<sup>e</sup> Conférence du P.C.R. - I - La situation internationale.*

(Q.L. - B.E. page 193).

La loi économique de correspondance nécessaire entre forces productives et rapports de production se heurte à la résistance des classes exploiteuses, mais elle conduit aussi au regroupement des classes porteuses d'avenir, qui seules peuvent réaliser, dans l'intérêt de toute la société, la loi de correspondance nécessaire.

C'est là un processus objectif qui s'opère indépendamment de la volonté et jusqu'à un certain point de la conscience des classes en déclin.

Les classes exploiteuses ne purent durablement s'opposer au développement de la lutte de classe du prolétariat que le régime capitaliste engendrait nécessairement, quelque durée qu'aient pu avoir les périodes d'accalmie avant la guerre impérialiste de 1914. Les opportunistes de la II<sup>e</sup> Internationale qui spéculaient sur ces périodes pour fonder leur théorie et leur pratique ne purent s'opposer aux collisions de classes et au succès de la révolution. Ils purent seulement joindre leurs forces à celle des classes déclinantes de la société dans leur opposition à la réalisation de la loi économique de correspondance nécessaire.

"La loi économique de correspondance nécessaire entre les rapports de production et le caractère des forces productives se fraie depuis longtemps la voie dans les pays capitalistes. Si elle ne l'a pas encore fait jusqu'à se donner libre cours, c'est qu'elle *rencontre la résistance la plus énergique des forces déclinantes de la société*. Ici, nous nous heurtons à une autre particularité des lois économiques. A la différence des lois de la nature, où la découverte et l'application d'une nouvelle loi se poursuivent plus ou moins sans entrave, *dans le domaine économique la découverte et l'application d'une nouvelle loi, qui porte atteinte aux intérêts des forces déclinantes de la société, rencontrent la résistance la plus énergique de ces forces* [souligné par nous, Réd.]. Il faut donc une force, une force sociale capable de vaincre cette résistance."

*Les problèmes économiques du socialisme.*

(P.E. page 6).

"L'utilisation des lois économiques dans une société de classe a toujours et partout des mobiles de classe, et le promoteur de l'utilisation des lois économiques dans l'intérêt de la société est toujours et partout la classe d'avant-garde, tandis que les classes déclinantes s'y opposent."

*Réponse au Camarade A.I. Notkine.*

(D.E. page 138).

L'opposition des classes déclinantes ne peut cependant supprimer les conséquences sociales des lois économiques qui conduisent au regroupement des forces de classe révolutionnaires.

"Quand sous le régime féodal, la jeune bourgeoisie d'Europe a commencé à construire, à côté des petits ateliers d'artisans de grandes manufactures, faisant ainsi progresser les forces productives de la société, elle ignorait évidemment les conséquences *sociales* auxquelles cette innovation aboutirait, elle n'y pensait pas ;

elle n'avait pas conscience, elle ne comprenait pas que cette "petite" innovation aboutirait à un regroupement des forces sociales, qui devait se terminer par une révolution contre le pouvoir royal dont elle prisait si fort la bienveillance, aussi bien que contre la noblesse dans laquelle rêvaient souvent d'entrer les meilleurs représentants de cette bourgeoisie ; ce qu'elle voulait, c'est simplement diminuer le coût de la production des marchandises, jeter une plus grande quantité de marchandises sur les marchés de l'Asie et sur ceux de l'Amérique qui venait d'être découverte, et réaliser de plus grands profits ; son activité consciente se bornait au cadre étroit de ces intérêts pratiques, quotidiens.

Quand les capitalistes russes, de concert avec les capitalistes étrangers, ont implanté activement en Russie la grande industrie mécanisée moderne, sans toucher au tsarisme et en jetant les paysans en pâture aux propriétaires fonciers, ils ignoraient évidemment les conséquences sociales auxquelles aboutirait cet accroissement considérable des forces productives, ils n'y pensaient pas ; ils n'avaient pas conscience, ils ne comprenaient pas que ce grand bond des forces productives de la société *aboutirait à un regroupement des forces sociales, qui permettait au prolétariat* [souligné par nous, Réd.] de s'unir à la paysannerie pour faire triompher la révolution socialiste. Ce qu'ils voulaient, c'était simplement élargir à l'extrême la production industrielle, se rendre maîtres d'un marché intérieur immense, devenir des monopoleurs et tirer de l'économie nationale le plus de profit possible ; leur activité consciente n'allait pas au-delà de leurs intérêts quotidiens purement pratiques."

*Matérialisme dialectique et matérialisme historique.*

(Q.L. pages 885-886).

Si, jusqu'à une certaine période ces changements se sont déroulés en dehors de la volonté et de la conscience des hommes, le conflit entre forces productives nouvelles et rapports de production anciens engendre tôt ou tard de nouvelles idées sociales, reflétant les besoins du développement matériel de la société. Si ces forces productives nouvelles sont parvenues à un certain point de maturité, alors ces idées sociales et elles seules sont à même de mobiliser, organiser la classe qui porte l'avenir et permettre la destruction révolutionnaire des anciens rapports de production.

"Jusqu'à une certaine période, le développement des forces productives et les changements dans le domaine des rapports de production s'effectuent spontanément, indépendamment de la volonté des hommes. Mais il n'en est ainsi que jusqu'à un certain moment, jusqu'au moment où les forces productives qui ont déjà surgi et se développent seront suffisamment mûres. Quand les forces productives nouvelles sont venues à maturité, les rapports de production existants et les classes dominantes qui les personnifient se transforment en une barrière "insurmontable", qui ne peut être écartée de la route que par l'activité consciente de classes nouvelles, par l'action violente de ces classes, par la révolution. C'est alors qu'apparaît d'une façon saisissante le *rôle immense* des nouvelles idées sociales, des nouvelles institutions politiques, du nouveau pouvoir politique, appelés à supprimer par la force les rapports de production anciens. *Le conflit entre les forces productives et les rapports de production anciens, les besoins économiques nouveaux de la société donnent naissance à de nouvelles idées sociales ; ces nouvelles idées organisent et mobilisent les masses, celles-ci s'unissent dans une nouvelle armée politique, créent un nouveau pouvoir révolutionnaire et s'en servent pour supprimer par la force l'ancien ordre de choses dans le domaine des rapports de production pour y instituer un régime nouveau. Le processus spontané de développement cède la place à l'activité consciente des hommes ; le développement pacifique, à un bouleversement violent ; l'évolution, à la révolution* [souligné par nous, Réd.]"

*Matérialisme dialectique et matérialisme historique.*

(Q.L. pages 886-887).

La société nouvelle ne peut pas plus que l'ancienne abolir les lois économiques et en particulier la loi de correspondance nécessaire, mais elle peut s'appuyer sur cette dernière loi, de même que la bourgeoisie révolutionnaire avait pu dans une certaine mesure s'en servir comme levier pour détruire les rapports féodaux.

"Tâche assurément difficile et complexe, et qui n'a pas de précédent. Néanmoins, le pouvoir des Soviets a rempli ce devoir avec honneur. Non point parce qu'il a soi-disant aboli les lois économiques existantes et en a "élaboré" de nouvelles, mais uniquement parce qu'il s'appuyait sur la loi économique de *correspondance nécessaire* entre les rapports de production et le caractère des forces productives. Les forces productives de notre pays, notamment dans l'industrie, portaient un caractère social ; la forme de propriété était privée, capitaliste. Fort de la loi économique de correspondance nécessaire entre les rapports de production et le caractère des forces productives, le pouvoir des Soviets a socialisé les moyens de production, en a fait la propriété du peuple entier, a aboli par-là le système d'exploitation et créé des formes d'économie socialistes. Sans cette loi et sans s'appuyer sur elle, le pouvoir des Soviets n'aurait pu s'acquitter de sa tâche."

*Les problèmes économiques du socialisme.*

(P.E. page 51).

"A l'époque de la révolution bourgeoise, par exemple en France, la bourgeoisie a utilisé contre le féodalisme la loi de correspondance nécessaire entre les rapports de production et le caractère des forces productives, elle a renversé les rapports de production féodaux, elle a créé des rapports de production nouveaux, bourgeois, et les a fait concorder avec le caractère des forces productives, formées au sein du régime féodal. La bourgeoisie l'a fait non pas en vertu de ses talents particuliers, mais parce qu'elle y était vivement intéressée. Les féodaux s'y opposaient non par stupidité, mais parce qu'ils étaient vivement intéressés à empêcher l'application de cette loi.

Il faut en dire autant de la révolution socialiste dans notre pays. La classe *ouvrière a utilisé la loi de correspondance nécessaire* entre les rapports de production et le caractère des forces productives, elle a renversé les rapports de production bourgeois, elle a créé des rapports de production nouveaux, socialistes, et les a *fait concorder avec le caractère des forces productives*. Elle a pu le faire non en vertu de ses talents particuliers, mais parce qu'elle y était *vivement intéressée*. La bourgeoisie qui, de force d'avant-garde à l'aube de la révolution bourgeoise, avait eu le temps de se transformer en une force contre-révolutionnaire, a résisté par tous les moyens à l'application de cette loi, résisté non point par manque d'organisation ni *parce que le caractère spontané des processus économiques la poussait à la résistance, mais principalement parce qu'elle était vivement intéressée à la non-application de cette loi* [souligné par nous, Réd.]."

*Réponse au camarade A.I. Notkine.*

(P.E. page 51).

Staline se conforme pleinement à la conception matérialiste tant de l'origine que du rôle des idées et de la théorie dans le développement de la société. Il met ainsi en évidence le fait que le prolétariat, classe qui a intérêt à utiliser les lois fondamentales du développement de la société, peut dominer consciemment ces lois réalisant une concordance entre science et mobiles de classe. Ici encore cette possibilité ne se transforme pas automatiquement en réalité.

Les nouveaux rapports de production, socialistes, ont libéré les forces productives. Mais ces nouveaux rapports ne restent pas éternellement nouveaux, ils peuvent à partir d'un certain moment retarder sur le développement des forces productives et devenir des entraves. Ainsi il n'y a pas au sens strict entière correspondance entre rapports de production et développement des forces productives. Dans le régime socialiste cependant le retard dans la modification des rapports de production en fonction de l'essor des forces productives peut être plus aisément résolu dans la

mesure où les classes déclinantes ont été éliminées. Il est ainsi possible de modifier les rapports de production en s'appuyant sur la loi de correspondance nécessaire. Les contradictions ne peuvent dégénérer en antagonisme dès lors qu'une politique juste, reflétant les besoins du développement matériel de la société, est appliquée en temps voulu.

"Certes, les nouveaux rapports de production ne peuvent rester ni ne restent éternellement nouveaux ; ils commencent à vieillir et entrent en contradiction avec le développement ultérieur des forces productives ; ils perdent peu à peu le rôle de principal moteur des forces productives pour lesquelles ils deviennent une entrave. Alors, à la place de ces rapports de production périmés apparaissent de nouveaux rapports de production dont le rôle est d'être le principal moteur du développement ultérieur des forces productives."

*Des erreurs du camarade I. D. Iarochenko.*

(P.E. page 65).

"[...] ... on ne peut pas prendre dans leur acception absolue les mots "entière correspondance". On ne peut pas les interpréter en ce sens que, sous le socialisme, les rapports de production ne marqueraient aucun retard sur l'accroissement des forces productives. Les forces productives sont les forces les plus mobiles et les plus révolutionnaires de la production. Elles devancent, sans conteste, les rapports de production, en régime socialiste également. Ce n'est qu'au bout d'un certain temps que les rapports de production s'adaptent au caractère des forces productives.

Dès lors, comment faut-il comprendre les mots "entière correspondance" ? Il faut les comprendre en ce sens que d'une façon générale, sous le socialisme, les choses n'aboutissent pas à un conflit entre les rapports de production et les forces productives, que la société a la possibilité d'assurer en temps utile la correspondance entre les rapports de production retardataires et le caractère des forces productives. La société socialiste a la possibilité de le faire, parce qu'elle n'a pas, dans son sein, de classes déclinantes pouvant organiser la résistance. Certes, sous le socialisme également, il y aura des forces d'inertie retardataires qui ne comprendront pas la nécessité de modifier les rapports de production, mais il ne sera évidemment pas difficile d'en venir à bout, sans pousser les choses jusqu'à un conflit."

*Réponse au camarade A.I. Notkine.*

(P.E. pages 53-54).

Au cours de l'édification socialiste la question des relations réciproques entre forces productives et rapports de production est cruciale.

Elle ne peut être résolue qu'en comprenant clairement les particularités du développement des rapports de production passant alternativement du rôle d'entrave à celui de principal moteur.

Dans l'article consacré aux erreurs développées par l'économiste Iarochenko, Staline mettait en évidence les inconséquences d'une conception non marxiste de l'économie politique, exagérant le rôle des forces productives, notamment dans les conditions de passage au communisme et minimisant celui des rapports de production, réduisant l'économie politique<sup>3</sup> du socialisme à la seule organisation rationnelle des forces productives, à une simple politique économique. Selon cette conception pour passer du socialisme au communisme, il suffit d'organiser de façon rationnelle les forces productives, sans toucher aux rapports de production, sans se préoccuper de l'existence de différentes formes de propriété, de la sphère d'action des lois économiques telle la loi de la valeur.

"Le camarade Iarochenko veut bien admettre que les rapports de production jouent un certain rôle quand existent des "contradictions de classes antagoniques",

attendu que dans ces conditions les rapports de production "contrarient le développement des forces productives". Mais ce rôle, il le réduit à un rôle négatif, au rôle de facteur entravant le développement des forces productives, paralysant ce développement. Quant aux autres fonctions des rapports de production, les fonctions positives, il ne les voit pas.

Pour ce qui est du régime socialiste où les "contradictions de classes antagoniques" ont disparu et où les rapports de production "ne contrarient plus le développement des forces productives", le camarade Iarochenko estime qu'ici tout rôle indépendant, quel qu'il soit, des rapports de production est exclu, que les rapports de production cessent d'être un facteur important du développement et sont absorbés par les forces productives, comme la partie dans le tout. Sous le socialisme, "les rapports de production entre les hommes, dit le camarade Iarochenko, font partie de l'organisation des forces productives en tant que moyen, en tant qu'élément de cette organisation".

Quelle est donc, dans ce cas, la principale tâche de l' "Economie politique du socialisme" ? Le camarade Iarochenko répond: "Le principal problème de l'Economie politique du socialisme *n'est donc pas* d'étudier les rapports de production entre les hommes de la société socialiste, *mais d'élaborer* et de développer une théorie scientifique de l'organisation des forces productives dans la production sociale, une théorie de la planification du développement de l'économie nationale".

C'est ce qui explique pourquoi le camarade Iarochenko ne s'intéresse pas à des problèmes économiques du régime socialiste tels que l'existence de formes différentes de propriété dans notre économie, la circulation des marchandises, la loi de la valeur, etc., qui, d'après lui, sont des problèmes de second ordre, propres à susciter uniquement des controverses scolastiques. Il déclare expressément que dans son Economie politique du socialisme "les controverses sur le rôle de telle ou telle catégorie de l'économie politique du socialisme — valeur, marchandise, monnaie, crédit, etc. — qui souvent revêtent chez nous un caractère scolastique, *sont remplacées* par une saine discussion sur l'organisation rationnelle des forces productives dans la production sociale, par une démonstration scientifique de la validité de cette organisation".

Donc, une économie politique sans problèmes économiques.

Le camarade Iarochenko croit qu'il suffit d' "une organisation rationnelle des forces productives" pour passer du socialisme au communisme sans grandes difficultés. Il estime que c'est parfaitement suffisant pour passer au communisme. Il déclare expressément "que sous le socialisme, la lutte pour l'édification d'une société communiste se réduit essentiellement à la lutte pour une organisation judicieuse des forces productives et leur utilisation rationnelle dans la production sociale". Le camarade Iarochenko proclame solennellement que "le communisme est la forme la plus haute d'organisation scientifique des forces productives dans la production sociale".

Ainsi, le régime communiste ne serait au fond qu' "une organisation rationnelle des forces productives".

De tout ceci, le camarade Iarochenko conclut qu'il ne peut exister une économie politique commune à toutes les formations sociales ; qu'il doit exister deux économies politiques: l'une pour les formations sociales présocialistes, dont l'objet est l'étude des rapports de production entre les hommes ; l'autre pour le régime socialiste, dont l'objet doit être non pas l'étude des rapports de production, c'est-à-dire des rapports économiques, mais celle de l'organisation rationnelle des forces productives.

Tel est le point de vue du camarade Iarochenko.

Que peut-on dire de ce point de vue ?

Il est faux tout d'abord que le rôle des rapports de production dans l'histoire de la société se borne à celui d'entrave paralysant le développement des forces productives. Quand les marxistes disent que les rapports de production jouent le rôle d'entrave, ils n'envisagent pas tous les rapports de production, mais seulement les rapports de production anciens, qui ne correspondent plus à la croissance des forces productives, et, par suite, entravent leur développement. Mais outre les anciens rapports de production, il en existe, on le sait, de nouveaux, qui remplacent les anciens. Peut-on dire que le rôle des nouveaux rapports de production se réduit à celui d'entrave des forces productives ? Evidemment non. Les nouveaux rapports de production sont au contraire la force *principale* et décisive qui détermine, à proprement parler, le développement continu et vigoureux des forces productives ; et sans eux les forces productives sont condamnées à végéter, comme c'est le cas aujourd'hui dans les pays capitalistes. [...]

Certes, les nouveaux rapports de production ne peuvent rester ni ne restent éternellement nouveaux ; ils commencent à vieillir et entrent en contradiction avec le développement ultérieur des forces productives ; ils perdent peu à peu leur rôle de principal moteur des forces productives pour lesquelles ils deviennent une entrave. Alors, à la place de ces rapports de production périmés apparaissent de nouveaux rapports de production dont le rôle est d'être le principal moteur du développement ultérieur des forces productives.

Cette particularité du développement des rapports de production — passant du rôle d'entrave des forces productives à celui de principal moteur qui les pousse en avant, et du rôle de principal moteur à celui d'entrave des forces productives — constitue un des principaux éléments de la dialectique matérialiste marxiste. [...]

Il est faux, ensuite, que le rôle indépendant des rapports de production, c'est-à-dire des rapports économiques, disparaisse sous le socialisme ; que les rapports de production soient absorbés par les forces productives ; que la production sociale, sous le socialisme, se ramène à l'organisation des forces productives. Le marxisme considère la production sociale comme un tout présentant deux aspects indissociables les forces productives de la société (rapports entre la société et les forces de la nature contre lesquelles celle-là lutte pour s'assurer les biens matériels qui lui sont indispensables), et les rapports de production (rapports des hommes entre eux dans le processus de la production). Ce sont deux aspects différents de la production sociale, bien qu'ils soient indissolublement liés entre eux. Et c'est parce qu'ils constituent deux aspects différents de la production sociale qu'ils peuvent exercer une action réciproque. Affirmer que l'un des aspects peut être absorbé par l'autre et devenir partie intégrante de celui-ci, c'est pêcher de la manière la plus grave contre le marxisme. [...]

Ainsi donc, parti de cette idée juste que les forces productives sont les forces les plus mobiles et les plus révolutionnaires de la production, le camarade larochenko réduit cette idée à l'absurde, aboutit à la négation du rôle des rapports de production, des rapports économiques, sous le socialisme ; au lieu d'une production sociale au sens complet du mot, il nous propose une technologie de la production chétive et unilatérale, quelque chose dans le genre de la "technique de l'organisation sociale" de Boukharine.

Marx dit:

"Dans la production sociale de leur existence (c'est-à-dire dans la production des biens matériels nécessaires à leur vie - J. St.), les hommes entrent en des rapports déterminés, nécessaires, indépendants de leur volonté, rapports de production qui correspondent à un degré de développement déterminé de leurs forces productives matérielles. L'ensemble de ces rapports de production constitue la structure économique de la société, la base concrète sur laquelle s'élève une superstructure

juridique et politique et à laquelle correspondent des formes de conscience sociale déterminées."

Autrement dit, chaque formation sociale, la société socialiste y comprise, a sa base économique, constituée par l'ensemble des rapports de production entre les hommes. La question se pose: que devient, aux yeux du camarade Iarochenko, la base économique du régime socialiste ? Le camarade Iarochenko, on le sait, a déjà liquidé les rapports de production sous le socialisme en tant que domaine plus ou moins indépendant, faisant entrer le peu qui en subsistait dans l'organisation des forces productives. Le régime socialiste a-t-il sa base économique ? se demandera-t-on. Il est évident que les rapports de production ayant disparu sous le socialisme comme force plus ou moins indépendante, le régime socialiste reste sans base économique propre.

Donc, un régime socialiste qui n'a pas sa base économique. C'est une chose plutôt comique...

Peut-il exister un régime social qui n'ait pas sa base économique ? Le camarade Iarochenko, apparemment, estime que oui. Mais le marxisme, lui, estime que de pareils régimes sociaux n'existent pas dans la réalité."

*Des erreurs du camarade Iarochenko.*

(P.E. pages 62-68).

## **L'impérialisme et la théorie de la révolution prolétarienne**

La claire compréhension de la théorie de la révolution prolétarienne telle qu'elle résulte des conditions créées par l'impérialisme permet de saisir la nécessité et la portée historique de la Révolution d'Octobre, de même qu'elle éclaire le caractère internationaliste de cette révolution. C'est sur la base de cette théorie qu'on peut aussi analyser la thèse de la construction du socialisme dans un seul pays et celle de l'encerclement capitaliste.

La base économique de la révolution prolétarienne est contenue dans l'antagonisme qui se développe entre caractère social des forces productives et régime de la propriété privée capitaliste des moyens de production. L'impérialisme pousse les contradictions du capitalisme au plus haut point, les étendant au monde entier, "jusqu'aux bornes extrêmes, au-delà desquelles commence la révolution". L'impérialisme n'aboutit pas seulement à rendre la révolution inévitable, mais aussi au fait que se créent des conditions favorables à l'assaut direct des citadelles du capitalisme.

Dans "Les principes du Léninisme", s'opposant à des gens tels Trotsky ou Zinoviev qui réduisaient le léninisme à un "sens révolutionnaire" ou à un produit du particularisme russe et qui faisaient de la révolution russe un simple "coup de force" ou un phénomène historiquement limité, Staline rétablit et systématise le contenu théorique de l'oeuvre de Lénine. Lénine, analysant l'impérialisme, disait qu'il est "la veille de la révolution prolétarienne". Cette formulation synthétique indique Staline se fonde sur trois thèses:

"PREMIERE THESE. La domination du capital financier dans les pays capitalistes avancés ; l'émission de valeurs comme une des principales opérations du capital financier ; l'exportation des capitaux vers les sources de matières premières, qui est un des fondements de l'impérialisme ; la toute-puissance de l'oligarchie financière, comme résultat de la domination du capital financier tout cela révèle le caractère brutalement parasitaire du capitalisme monopoliste, rend cent fois plus sensible le joug des trusts et consortiums capitalistes, accroît l'indignation de la classe ouvrière contre les fondements du capitalisme, amène les masses à la révolution prolétarienne, unique moyen de salut. (Voir *L'impérialisme* de Lénine.)

De là une première conclusion: aggravation de la crise révolutionnaire dans les pays capitalistes, éléments d'explosion de plus en plus nombreux sur le front intérieur, prolétarien dans les "métropoles".

*Des Principes du Léninisme.*

(Q.L. page 25).

On verra plus loin que Staline, comme les autres marxistes, ne nie pas ici la possibilité d'accalmies temporaires, mais souligne les tendances générales irrépessibles de l'impérialisme.

Les périodes d'accalmies elles-mêmes préparent l'exacerbation des antagonismes inhérents au régime capitaliste. Alors les méthodes habituelles de lutte de la classe ouvrière se révèlent inefficaces, conduisant le prolétariat à se saisir de nouvelles armes, révolutionnaires, de lutte, à la conscience de cette nécessité.

La tâche du Parti du prolétariat est de préparer le prolétariat à se saisir de ces armes, en se basant sur sa propre expérience, à faire son éducation révolutionnaire, révélant le caractère illusoire des théories opportunistes qui négligeant les lois objectives qui poussent à l'exacerbation de la lutte de classe, aux attaques effrénées de la bourgeoisie contre le prolétariat prétendent alors que la bataille fait rage, adoucir le régime capitaliste et tentent ainsi de le prolonger.

"L'impérialisme, c'est la toute-puissance des trusts et des consortiums monopolisateurs, des banques et de l'oligarchie financière dans les pays industriels. Dans la lutte contre cette toute-puissance, les méthodes habituelles de la classe ouvrière syndicats et coopératives, partis parlementaires et lutte parlementaire se sont révélées absolument insuffisantes. Ou bien livre-toi à la merci du Capital, végète comme par le passé et descends toujours plus bas, ou bien saisis-toi d'une arme nouvelle ; c'est ainsi que l'impérialisme pose la question devant les masses innombrables du prolétariat. L'impérialisme amène la classe ouvrière à la révolution."

*Des Principes du Léninisme.*

(Q.L. pages 4-5).

"DEUXIEME THESE. L'exportation accrue des capitaux dans les pays coloniaux et dépendants ; l'extension des "sphères d'influence" et des possessions coloniales à l'ensemble du globe ; la transformation du capitalisme en un *système mondial* d'asservissement financier et d'oppression coloniale de l'immense majorité de la population du globe par une poignée de pays "avancés" ; — tout cela a, d'une part, fait des diverses économies nationales et des divers territoires nationaux les anneaux d'une chaîne unique, appelée économie mondiale, et, d'autre part, scindé la population du globe en deux camps: une poignée de pays capitalistes "avancés", qui exploitent et oppriment de vastes colonies et pays dépendants, et une majorité énorme de pays coloniaux et dépendants, obligés de mener la lutte pour s'affranchir du joug impérialiste. (Voir *L'impérialisme.*)"

*Des principes du léninisme.*

(Q.L. 25-26).

"L'extorsion du surprofit, tel est le but de cette exploitation et de cette oppression. Mais, exploitant ces pays, l'impérialisme est obligé d'y construire des chemins de fer, des fabriques et des usines, des centres d'industrie et de commerce. Apparition d'une classe de prolétaires, formation d'intellectuels indigènes, éveil de la conscience nationale, renforcement du mouvement de libération, tels sont les résultats inévitables de cette "politique". Le renforcement du mouvement révolutionnaire dans toutes les colonies et dans tous les pays dépendants sans exception, en est un témoignage évident. Cette circonstance importe au prolétariat



en ce sens qu'elle sape à la base les positions du capitalisme, transformant les colonies et les pays dépendants de réserves de l'impérialisme en réserves de la révolution prolétarienne."

*Des principes du Léninisme.*

(Q.L. pages 5-6).

"De là une deuxième conclusion: aggravation de la crise révolutionnaire dans les pays coloniaux, éléments de révolte de plus en plus nombreux contre l'impérialisme sur le front extérieur, colonial."

*Des principes du Léninisme.*

(Q.L. page 26).

"TROISIEME THESE. La possession monopolisée des "sphères d'influence" et des colonies ; le développement inégal des pays capitalistes, qui conduit à une lutte forcenée pour un nouveau partage du monde entre les pays ayant déjà accaparé des territoires et ceux qui désirent recevoir leur "part" ; les guerres impérialistes, comme unique moyen de rétablir l' "équilibre" compromis ; — tout cela conduit à l'intensification de la lutte sur le troisième front, entre les puissances capitalistes, ce qui affaiblit l'impérialisme et facilite l'union des deux premiers fronts contre l'impérialisme: le front prolétarien révolutionnaire et le front de l'affranchissement colonial. (Voir *L'impérialisme.*)

De là une troisième conclusion: l'inévitabilité des guerres sous l'impérialisme, et la coalition inévitable de la révolution prolétarienne en Europe avec la révolution coloniale en Orient formant *un front unique mondial de la révolution contre le front mondial de l'impérialisme* [souligné par nous, Réd.].

Toutes ces conclusions, chez Lénine, sont réunies en cette conclusion générale que "*l'impérialisme est la veille de la révolution socialiste*"."

*Des Principes du Léninisme.*

(Q.L. pages 26-27).

La lutte conséquente contre l'impérialisme, quel que soit le pays où elle *commence* ne peut être menée seulement à partir des centres ou seulement à partir des pays de la périphérie de l'impérialisme. Au front mondial de l'impérialisme ne peut être opposé que le front mondial de la révolution.

Les rivalités et l'exacerbation des luttes entre impérialistes n'affaiblissent pas le camp de la révolution, mais portent la nécessité de l'union des deux premiers fronts. La guerre impérialiste elle-même, rassemblant en un seul noeud les contradictions de l'impérialisme, peut accélérer et faciliter les batailles révolutionnaires du prolétariat et la possibilité d'un assaut direct des citadelles du capitalisme.

"La guerre impérialiste qui s'est déchaînée il y a dix ans a, entre autres, cette signification qu'elle a rassemblé toutes ces contradictions en un seul noeud et les a jetées dans le plateau de la balance, accélérant et facilitant ainsi les batailles révolutionnaires du prolétariat. Autrement dit, l'impérialisme n'a pas seulement abouti au fait que la révolution est devenue pratiquement une chose inévitable, mais encore au fait que des conditions favorables se sont créés pour l'assaut direct des citadelles du capitalisme."

*Des Principes du Léninisme.*

(Q.L. page 6).

Le développement inéluctable de conditions objectives facilitant les batailles révolutionnaires du prolétariat rend nécessaire la préparation du prolétariat à ses tâches historiques lors des périodes de relative accalmie, afin qu'il soit à même d'intervenir lors des situations historiques révolutionnaires<sup>4</sup> : organisation en classe, appui sur une théorie reflétant fidèlement les besoins du développement matériel de la société, donnant la liaison des événements en cours, permettant de prévoir les mouvements et les visées des différentes classes et couches sociales, élévation de la conscience sur cette base, développement de l'union avec la paysannerie pauvre et de la capacité d'exercer son hégémonie sur les masses laborieuses...

La préparation du prolétariat à ses tâches révolutionnaires, en particulier dans les conditions de l'impérialisme, suppose une remise en question des dogmes opportunistes, tels ceux qui dominaient dans la II<sup>e</sup> Internationale.

"Premier dogme : sur les conditions de la prise du pouvoir par le prolétariat. Les opportunistes assurent que *le prolétariat ne peut ni ne doit prendre le pouvoir, s'il ne constitue pas lui-même la majorité dans le pays* [souligné par nous, Réd.]. De preuves, aucune ; car on ne saurait justifier ni théoriquement, ni pratiquement cette thèse absurde. Admettons, répond Lénine à ces messieurs de la II<sup>e</sup> Internationale. Mais adienne une situation historique (guerre, crise agraire, etc.) dans laquelle le prolétariat, qui forme la minorité de la population, aurait la possibilité de grouper autour de lui l'immense majorité des masses laborieuses, pourquoi ne prendrait-il pas le pouvoir ? Pourquoi le prolétariat ne profiterait-il pas de la situation internationale et intérieure favorable, pour percer le front du Capital et hâter le dénouement général ?"

*Des Principes du Léninisme.*

(Q.L. pages 14-15).

L'extension forcée de l'impérialisme au plan mondial a conduit à ce que les conditions préalables de la révolution prolétarienne ne dépendent plus de la seule situation économique d'un pays pris à part. Les conditions objectives de la révolution existent dans l'ensemble du système de l'économie impérialiste mondiale.

"Autrefois, on abordait ordinairement l'analyse des conditions préalables de la révolution prolétarienne du point de vue de la situation économique de tel ou tel pays pris à part. Maintenant, cette façon de traiter la question ne suffit plus. Il faut, maintenant, envisager la chose du point de vue de l'état économique de la totalité ou de la majorité des pays, du point de vue de l'état de l'économie mondiale, car pays et économies nationales ont cessé d'être des unités se suffisant à elles-mêmes ; ils sont devenus les anneaux d'une chaîne unique appelée économie mondiale ; car l'ancien capitalisme "civilisé" s'est développé en impérialisme ; or, l'impérialisme est le système mondial de l'asservissement financier et de l'oppression coloniale de l'immense majorité de la population du globe par une poignée de pays "avancés".

Autrefois, on avait coutume de parler de l'existence ou de l'absence de conditions objectives pour la révolution prolétarienne dans les différents pays ou, plus exactement, dans tel ou tel pays développé. Maintenant, ce point de vue ne suffit plus. Il faut parler maintenant de l'existence de conditions objectives pour la révolution dans l'ensemble du système de l'économie impérialiste mondiale, comme un tout ; de plus, l'existence dans le corps de ce système de quelques pays insuffisamment développés sous le rapport industriel, ne peut être un obstacle insurmontable à la révolution *si* le système dans son ensemble ou, plus exactement, *parce que* le système dans son ensemble est déjà mûr pour la révolution."

*Des Principes du Léninisme.*

(Q.L. pages 27-28).

Les différents fronts nationaux du Capital, dit Staline, sont les anneaux d'une chaîne unique, appelée front mondial de l'impérialisme, à laquelle doit être opposé le front du mouvement révolutionnaire de tous les pays. Il ne suffit plus de parler de révolution prolétarienne dans tel ou tel pays développé, mais de révolution prolétarienne mondiale.

Le caractère mondial de la révolution dans les conditions de l'impérialisme ne rend pas impossible le commencement de la révolution dans un pays pris à part, il le rend au contraire nécessaire.

"Il faut maintenant considérer la révolution prolétarienne comme le résultat du développement des contradictions dans le système mondial de l'impérialisme, *comme* le résultat de la rupture de la chaîne du front impérialiste mondial dans tel ou tel pays."

*Des Principes du Léninisme.*

(Q.L. Page 28).

"Où commencera la révolution ? Où, dans quel pays, peut être percé en premier lieu le front du Capital ?

Là où l'industrie est plus développée, où le prolétariat forme la majorité, où il y a plus de culture, plus de démocratie, répondait-on généralement autrefois.

Non — objecte la théorie léniniste de la révolution — *pas nécessairement là où l'industrie est plus développée*, etc. Le front du Capital sera percé là où la chaîne de l'impérialisme est le plus faible, car la révolution prolétarienne est le résultat d'une rupture de la chaîne du front impérialiste mondial en son point le plus faible, et il peut se faire que le pays qui a commencé la révolution, le pays qui a percé le front du Capital, soit moins développé sous le rapport capitaliste que les autres pays plus développés qui, cependant, sont restés dans le cadre du capitalisme."

*Des Principes du Léninisme.*

(Q.L. pages 28-29).

"Bref, la chaîne du front impérialiste, en règle générale, doit se rompre là où les anneaux de la chaîne sont plus faibles, et, en tout cas, pas nécessairement là où le capitalisme est plus développé, où le pourcentage des prolétaires est de tant, et celui des paysans de tant, et ainsi de suite.

Voilà pourquoi les supputations statistiques sur le pourcentage prolétarien de la population dans tel ou tel pays pris à part perdent, dans la solution du problème de la révolution prolétarienne, l'importance exceptionnelle que leur attribuaient volontiers les glossateurs de la II<sup>e</sup> Internationale, qui n'ont pas compris ce que c'est que l'impérialisme et qui craignent la révolution comme la peste."

*Des Principes du Léninisme.*

(Q.L. page 30).

La chaîne du front impérialiste peut être rompue en Orient en dépit d'un niveau de développement moindre comme elle peut être rompue en Europe occidentale, non par une "maturation régulière du socialisme", *mais au prix de l'exploitation de certains Etats par d'autres*. Il est clair que la différence des niveaux de développement laissera cependant son empreinte sur la marche et l'issue de la révolution dans ces pays.

"De même, il est parfaitement possible que la chaîne se rompe en Allemagne. Pourquoi ? Parce que les facteurs qui agissent, par exemple, dans l'Inde, commencent à agir aussi en Allemagne. Et, évidemment, la différence énorme entre le niveau de développement de l'Inde et celui de l'Allemagne ne peut manquer de laisser son empreinte sur la marche et l'issue de la révolution en Allemagne.

Voilà pourquoi Lénine dit que :

"Les pays capitalistes d'Europe occidentale auront achevé leur développement vers le socialisme... non par une "maturation" régulière du socialisme chez eux, mais au prix de l'exploitation de certains Etats par d'autres, de l'exploitation du premier Etat vaincu dans la guerre impérialiste, exploitation jointe à celle de l'Orient. D'autre part, précisément par suite de cette première guerre impérialiste, l'Orient est entré définitivement dans le mouvement révolutionnaire, et a été définitivement entraîné dans le tourbillon du mouvement révolutionnaire mondial" (Voir t. 33, *Mieux vaut moins, mais mieux*)"

*Des Principes du Léninisme.*

(Q.L. pages 29-30).

A l'époque impérialiste, on ne peut de même considérer qu'il existe d'autre "muraille de Chine" entre révolution démocratique bourgeoise et révolution prolétarienne, que celle découlant du degré de préparation du prolétariat, de son degré d'union avec la paysannerie.

L'impérialisme nécessairement est conduit à s'allier à toutes les forces de la réaction (servage, féodalisme) contre les forces révolutionnaires, la lutte pour la destruction des vestiges des régimes périmés ne peut plus s'accomplir sans mener en même temps une lutte révolutionnaire contre l'impérialisme.

"Les héros de la II<sup>e</sup> Internationale affirmaient (et continuent d'affirmer) qu'entre la révolution démocratique bourgeoise d'une part, et la révolution prolétarienne de l'autre, il existe un abîme ou, en tout cas, une muraille de Chine qui les sépare l'une de l'autre par un intervalle de temps plus ou moins prolongé, au cours duquel la bourgeoisie arrivée au pouvoir développe le capitalisme, tandis que le prolétariat accumule des forces et se prépare à la "lutte finale" contre le capitalisme. On évalue ordinairement cet intervalle à des dizaines d'années, sinon davantage. Il est à peine besoin de démontrer que, dans les conditions de l'impérialisme, cette "théorie" de la muraille de Chine est dénuée de toute valeur scientifique, qu'elle n'est et ne peut être qu'un moyen de camoufler, de maquiller les convoitises contre-révolutionnaires de la bourgeoisie. Il est à peine besoin de démontrer que, dans les conditions de l'impérialisme qui porte en lui le germe de collisions et de guerres, "à la veille de la révolution socialiste", où le capitalisme "florissant" se transforme en capitalisme "agonisant" (*Lénine*), cependant que le mouvement révolutionnaire croît dans tous les pays du monde ; où l'impérialisme s'allie à toutes les forces réactionnaires sans exception, jusques et y compris le tsarisme et le régime de servage, et rend par-là même nécessaire la coalition de toutes les forces révolutionnaires depuis le mouvement prolétarien en Occident jusqu'au mouvement de libération nationale en Orient ; où la destruction des survivances du régime féodal devient impossible sans une lutte révolutionnaire contre l'impérialisme [souligné par nous, Réd.], il est à peine besoin de démontrer que, dans ces conditions, la révolution démocratique bourgeoise ne peut manquer, dans un pays plus ou moins développé, de se rapprocher de la révolution prolétarienne, que la première doit se transformer en la seconde."

*Des Principes du Léninisme.*

(Q.L. pages 30-31).

On voit ici que Staline, pour l'époque impérialiste, dans le droit fil des observations de Marx notamment à propos de l'Allemagne, pose une définition nette de la "Révolution continue".

Le système mondial de l'impérialisme a conduit à poser la question de la révolution mondiale et non plus seulement celle de la révolution prolétarienne dans tel ou tel pays pris à part. Ce sont les contradictions de l'impérialisme — et le développement inégal<sup>5</sup> des pays capitalistes qu'elles impliquent — qui rendent dans le même mouvement possible et nécessaire *la victoire du prolétariat dans un pays pris à part*, comme rupture de la chaîne impérialiste en un de ses maillons — noeud des contradictions impérialistes — *et comme première étape de la révolution mondiale* contre l'impérialisme en tant que système mondial.

"Autrefois, l'on tenait pour impossible la victoire de la révolution dans un seul pays, car, croyait-on, pour vaincre la bourgeoisie il faut l'action commune des prolétaires de la totalité des pays avancés ou, tout au moins, de la majorité de ces pays. Maintenant, ce point de vue ne correspond plus à la réalité. Maintenant, il faut partir de la possibilité de cette victoire, puisque le développement inégal et par bonds des divers pays capitalistes dans les conditions de l'impérialisme ; le développement des contradictions catastrophiques au sein de l'impérialisme, qui conduisent à des guerres inévitables ; la croissance du mouvement révolutionnaire dans tous les pays du monde, *tout cela conduit non seulement à la possibilité, mais aussi à la nécessité de la victoire du prolétariat dans des pays pris à part* [souligné par nous, Réd.]. L'histoire de la révolution en Russie en est une preuve directe."

*Des Principes du Léninisme.*

(Q.L. page 37).

L'analyse léniniste de l'impérialisme et la théorie et la tactique de la révolution prolétarienne intimement liées à cette analyse rendent compte de la nécessité et du déroulement de la révolution russe.

La Russie constituait le point crucial des contradictions de l'impérialisme, son maillon le plus faible. Staline donne une définition concrète et dialectique, nullement unilatérale ou mécanique, de ce qu'est le maillon le plus faible. La Russie était le point crucial de toutes les contradictions *de l'impérialisme* (en tant que système mondial). Puissante réserve et agent de l'impérialisme occidental, elle constituait un foyer d'oppression aussi bien capitaliste que colonial. Qui voulait réellement frapper le tsarisme, la réaction, levait nécessairement aussi la main contre l'impérialisme. La révolution russe devait devenir révolution prolétarienne et, ébranlant les bases mêmes de l'impérialisme mondial, prenait ainsi nécessairement un caractère international.

"Pourquoi la Russie, précisément, a-t-elle été le foyer du léninisme, la patrie de la théorie et de la tactique de la révolution prolétarienne ?

Parce que la Russie était le point crucial de toutes ces contradictions de l'impérialisme.

Parce que la Russie, plus que tout autre pays, était grosse de la révolution et que, pour cette raison, elle était seule en état de résoudre ces contradictions par la voie révolutionnaire.

D'abord la Russie tsariste était un foyer d'oppression de toute sorte — aussi bien capitaliste que coloniale et militaire — dans la forme la plus inhumaine et la plus barbare. Qui donc ignore qu'en Russie la toute-puissance du Capital s'alliait au despotisme tsariste, l'agressivité du nationalisme russe aux atrocités du tsarisme contre les peuples non russes, l'exploitation de régions entières — en Turquie, en Perse, en Chine — à la conquête de ces régions par le tsarisme, à la guerre de conquêtes ? Lénine avait raison quand il disait que le tsarisme était un "impérialisme militaire-féodal". Le tsarisme était un concentré des côtés les plus négatifs de l'impérialisme, élevés au carré.

Ensuite, la Russie tsariste était une puissante réserve de l'impérialisme occidental, non seulement parce qu'elle donnait libre accès au capital étranger qui détenait, en Russie, des branches d'économie nationale aussi décisives que le combustible et la métallurgie, mais aussi parce qu'elle pouvait mettre sur pied, au profit des impérialistes d'Occident, des millions de soldats. Rappelez-vous l'armée russe de quatorze millions d'hommes qui versa son sang sur les fronts impérialistes pour assurer des profits exorbitants aux capitalistes anglo-français.

Puis le tsarisme n'était pas seulement le chien de garde de l'impérialisme dans l'est de l'Europe, mais encore l'agent de l'impérialisme occidental, chargé de faire suer à la population par centaines de millions les intérêts des emprunts consentis au tsarisme à Paris et à Londres, à Berlin et à Bruxelles.

Enfin, dans le partage de la Turquie, de la Perse, de la Chine, etc., le tsarisme était le plus fidèle allié de l'impérialisme occidental. Qui donc ignore que la guerre impérialiste a été menée par le tsarisme en alliance avec les impérialistes de l'Entente, et que la Russie a été un élément essentiel de cette guerre ?

Voilà pourquoi les intérêts du tsarisme et de l'impérialisme d'Occident s'entrelaçaient et se confondaient pour former, finalement, un écheveau unique des intérêts de l'impérialisme.

L'impérialisme d'Occident pouvait-il se résigner à la perte d'un soutien aussi puissant en Orient et d'un aussi riche réservoir de forces et de ressources que l'était l'ancienne Russie tsariste et bourgeoise, sans essayer toutes ses forces dans une lutte à mort contre la révolution en Russie, afin de défendre et de maintenir le tsarisme ? Evidemment non.

Il s'ensuit donc que quiconque voulait frapper le tsarisme levait forcément la main sur l'impérialisme ; que quiconque se dressait contre le tsarisme devait aussi se dresser contre l'impérialisme ; car quiconque travaillait à renverser le tsarisme, s'il avait réellement l'intention non pas seulement de le battre, mais de l'achever sans rien en laisser, devait renverser aussi l'impérialisme. Ainsi la révolution contre le tsarisme se rapprochait de la révolution contre l'impérialisme, et devait se transformer en cette révolution, en révolution prolétarienne.

Cependant montait en Russie la plus grande révolution populaire, à la tête de laquelle se trouvait le prolétariat le plus révolutionnaire du monde, qui disposait d'un allié aussi sérieux que la paysannerie révolutionnaire de Russie. Est-il besoin de démontrer qu'une telle révolution ne pouvait s'arrêter à mi-chemin ; qu'en cas de succès elle devait poursuivre sa marche, en levant le drapeau de l'insurrection contre l'impérialisme ?

Voilà pourquoi la Russie devait devenir le point crucial des contradictions de l'impérialisme, non seulement dans ce sens qu'en raison de leur caractère particulièrement ignoble et particulièrement intolérable, elles se révélaient le mieux précisément en Russie ; et non seulement parce que la Russie était le principal soutien de l'impérialisme occidental, reliant le capital financier de l'Occident aux colonies d'Orient, mais aussi parce que la force réelle capable de résoudre les contradictions de l'impérialisme par la voie révolutionnaire n'existait qu'en Russie.

Il s'ensuit donc que la révolution en Russie devait nécessairement devenir une révolution prolétarienne ; que dès les premiers jours de son développement elle devait nécessairement prendre un caractère international et que, par suite, elle devait nécessairement ébranler les bases mêmes de l'impérialisme mondial."

*Des Principes du Léninisme.*

(Q.L. pages 6 à 9).

## II

### PORTEE HISTORIQUE DE LA REVOLUTION

#### PROLETARIENNE ET DE L'EDIFICATION

#### SOCIALISTE EN URSS

#### Caractère international de la révolution d'Octobre

La Révolution d'Octobre marque un tournant dans l'histoire universelle. Le front mondial de l'impérialisme a été rompu dans un immense pays, la bourgeoisie impérialiste a été renversée dans un des plus vastes pays capitalistes et la révolution a en même temps frappé l'arrière de l'impérialisme en sapant sa domination dans des pays coloniaux et dépendants.

Le premier Etat prolétarien édifie le nouveau régime social de production: le socialisme, seul à même de résoudre les antagonismes développés par le régime capitaliste de production.

Le socialisme de science spéculative est devenu réalité.

Désormais la révolution mondiale se déroule dans des conditions historiques nouvelles. Face à la chaîne impérialiste percée en son point le plus faible, s'édifie et se consolide le nouveau régime social, base et appui des révolutions prolétariennes dans les centres de l'impérialisme et des révolutions coloniales dans les pays opprimés en alliance avec le prolétariat, sous direction du prolétariat.

"On ne saurait considérer la Révolution d'Octobre uniquement comme une révolution "dans le cadre national". Elle est avant tout une révolution d'ordre international, mondial, car elle marque dans l'histoire universelle un tournant radical, opéré par l'humanité, du vieux monde, du monde capitaliste, vers le monde nouveau, socialiste.

La Révolution d'Octobre a tout d'abord ceci de remarquable qu'elle a percé le front de l'impérialisme mondial, jeté bas la bourgeoisie impérialiste dans un des plus grands pays capitalistes et porté au pouvoir le prolétariat socialiste.

Pour la *première fois* dans l'histoire de l'humanité, la classe des salariés, la classe des persécutés, la classe des opprimés et des exploités, s'est élevée à la position d'une classe *dominante*, gagnant par son exemple les prolétaires de tous les pays."

*Le caractère international de la Révolution d'Octobre.*

(Q.L. pages 268 et 269-270).

La Révolution d'Octobre a ainsi inauguré l'époque des révolutions prolétariennes dans les pays de l'impérialisme, démasquant les mensonges bourgeois et opportunistes sur l'inviolabilité de la propriété bourgeoise et sur la possibilité de passer au socialisme par le parlementarisme bourgeois.

"Mais la Révolution d'Octobre ne s'est pas arrêtée et ne pouvait s'arrêter là. Ayant détruit l'ordre de choses ancien, bourgeois, elle s'est mise à construire l'ordre de choses nouveau, socialiste. Les dix années de la Révolution d'Octobre sont dix années de construction du Parti, des syndicats, des Soviets, des coopératives, des

organisations culturelles, des transports, de l'industrie, de l'Armée rouge. Les succès incontestables du socialisme en U.R.S.S. sur le front de construction ont démontré nettement que le prolétariat *peut* gouverner avec succès le pays *sans* la bourgeoisie et *contre* la bourgeoisie, qu'il *peut* édifier avec succès l'industrie *sans* la bourgeoisie et *contre* la bourgeoisie, qu'il *peut* diriger avec succès toute l'économie nationale *sans* la bourgeoisie et *contre* la bourgeoisie, qu'il peut édifier avec succès le socialisme malgré l'encerclement capitaliste."

*Le caractère international de la Révolution d'Octobre.*

(Q.L. pages 270-271).

Ces faits ne pouvaient manquer d'exercer une sérieuse influence sur le mouvement révolutionnaire de la classe ouvrière des pays capitalistes.

Mais la Révolution d'Octobre n'a pas ébranlé l'impérialisme seulement dans ses centres. Elle a porté des coups dans sa périphérie, rompant les chaînes de l'oppression coloniale et nationale, non en levant le drapeau du nationalisme, mais sous direction du prolétariat au nom de l'internationalisme.

"La Révolution d'Octobre a ébranlé l'impérialisme non pas seulement dans les centres de sa domination, non pas seulement dans les "métropoles". Elle a encore frappé l'arrière de l'impérialisme, sa périphérie, en sapant la domination de l'impérialisme dans les pays coloniaux et dépendants.

En renversant les propriétaires fonciers et les capitalistes, la Révolution d'Octobre a rompu les chaînes de l'oppression nationale et coloniale, dont elle a délivré tous les peuples opprimés, sans exception, d'un vaste Etat. Le prolétariat ne peut se libérer sans libérer les peuples opprimés. Le trait caractéristique de la Révolution d'Octobre, c'est qu'elle a accompli en U.R.S.S. ces révolutions nationales et coloniales non sous le drapeau de la haine nationale et des conflits entre nations, mais sous le drapeau d'une confiance réciproque et d'un rapprochement fraternel des ouvriers et des paysans des peuples habitant l'U.R.S.S., non pas au nom du *nationalisme*, mais au nom de *l'internationalisme*.

Précisément parce que les révolutions nationales et coloniales se sont faites, chez nous, sous la direction du prolétariat et sous le drapeau de l'internationalisme, précisément pour cette raison les peuples-parias, les peuples-esclaves se sont, pour la *première fois* dans l'histoire de l'humanité, élevés au niveau de peuples *réellement* libres et *réellement* égaux, gagnant par leur exemple les peuples opprimés du monde entier.

C'est dire que la Révolution d'Octobre *a inauguré* une nouvelle époque, l'époque des révolutions *coloniales dans les pays opprimés* du monde *en alliance* avec le prolétariat, *sous la direction* du prolétariat.

Autrefois, il "était admis" de penser que le monde est divisé depuis toujours en races inférieures et supérieures, en Noirs et Blancs, les premiers inaptes à la civilisation et voués à l'exploitation, et les seconds, seuls dépositaires de la civilisation, appelés à exploiter les premiers.

Maintenant, il faut considérer cette légende comme renversée et rejetée. Un des résultats les plus importants de la Révolution d'Octobre, c'est qu'elle a porté un coup mortel à cette légende, montrant en fait que les peuples non européens affranchis, entraînés dans la voie du développement soviétique, sont tout aussi capables que les peuples d'Europe de faire progresser la culture et la civilisation *véritablement* avancées.

Autrefois, il "était admis" de penser que la seule méthode de libération des peuples opprimés est la méthode du *nationalisme bourgeois*, méthode qui consiste à



détacher les nations les unes des autres, à les dissocier, à renforcer les haines nationales entre les masses laborieuses des différentes nations.

Maintenant, il faut considérer cette légende comme démentie. Un des résultats les plus importants de la Révolution d'Octobre, c'est qu'elle a porté à cette légende un coup mortel, montrant en fait que la méthode *prolétarienne, internationaliste*, d'affranchissement des peuples opprimés, comme seule méthode juste, est possible et rationnelle, montrant en fait que *l'union fraternelle* des ouvriers et des paysans appartenant aux peuples les plus divers, union basée sur le *libre consentement* et *l'internationalisme*, est possible et rationnelle. L'existence de l'Union des Républiques socialistes soviétiques, préfiguration de l'union future des travailleurs de tous les pays en une seule économie mondiale, en est la preuve directe."

*Le caractère international de la Révolution d'Octobre.*

(Q.L. pages 272-273).

Ces faits ne pouvaient manquer d'exercer une profonde influence sur le mouvement révolutionnaire dans les pays coloniaux et dépendants.

"L'ère *est révolue* où l'on pouvait en toute sérénité exploiter et opprimer les colonies et les pays dépendants.

L'ère *est venue* des révolutions libératrices dans les colonies et les pays dépendants, l'ère du réveil du *prolétariat* de ces pays, l'ère de son *hégémonie* dans la révolution."

*Le caractère international de la Révolution d'Octobre.*

(Q.L. page 274).

La séparation d'un immense pays d'avec le système capitaliste mondial, l'ébranlement de l'impérialisme dans les centres et la périphérie, ont mis en question l'existence même du capitalisme dans son ensemble.

La première dictature du prolétariat instaurée par la Révolution d'Octobre a créé pour la première fois une base et un centre puissant autour duquel le mouvement révolutionnaire du monde entier peut se grouper en un front révolutionnaire unique contre l'impérialisme.

La Révolution d'Octobre a porté un coup mortel au capitalisme mondial. Qu'il se stabilise momentanément, connaisse des périodes d'accalmie, qu'il parvienne à briser momentanément ou à défaire le mouvement révolutionnaire, plus jamais il ne recouvrera sa tranquillité d'autrefois. L'aggravation de la crise du capitalisme conduira inévitablement à ce que la révolution puisse s'ouvrir un passage tantôt dans les métropoles, tantôt dans la périphérie de l'impérialisme, anéantissant tous les rêves de collaboration pacifique des classes ou d'adoucissement des contradictions du capitalisme, toutes les tentatives d'anéantissement de la lutte révolutionnaire du prolétariat et des peuples opprimés.<sup>6</sup>

"En jetant la semence de la révolution aussi bien dans les centres qu'à l'arrière de l'impérialisme, en affaiblissant la puissance de l'impérialisme dans les "métropoles" et en ébranlant sa domination dans les colonies, la Révolution d'Octobre a, de ce fait, mis en question l'existence même du capitalisme mondial *dans son ensemble*.

Si le développement spontané du capitalisme a dégénéré, dans les conditions de l'impérialisme, par suite de son cours inégal, par suite des conflits et collisions armées inévitables, par suite enfin de la tuerie impérialiste sans précédent, en un processus de putréfaction et d'agonie du capitalisme, la Révolution d'Octobre et sa conséquence la séparation d'un immense pays d'avec le système capitaliste

mondial ne pouvaient manquer d'accélérer ce processus, en minant pas à pas les fondements mêmes de l'impérialisme mondial.

Bien plus. En ébranlant l'impérialisme, la Révolution d'Octobre a créé en même temps, en la première dictature prolétarienne, une *base* puissante et ouverte du mouvement révolutionnaire mondial, base qu'il *n'avait jamais eue* auparavant et sur laquelle il peut maintenant s'appuyer. Elle a créé un *centre* puissant et ouvert du mouvement révolutionnaire mondial, centre qu'il *n'avait jamais eu* auparavant et autour duquel il peut maintenant se grouper, en organisant *le front révolutionnaire unique des prolétaires et des peuples opprimés de tous les pays contre l'impérialisme*.

Cela signifie tout d'abord que la Révolution d'Octobre a porté au capitalisme mondial une blessure mortelle, dont il ne se remettra plus jamais. C'est pour cela précisément que le capitalisme ne recouvrera plus jamais l' "équilibre" et la "stabilité" qu'il possédait avant Octobre.

Le capitalisme peut se stabiliser partiellement, il peut rationaliser sa production, livrer la direction du pays au fascisme, réduire momentanément la classe ouvrière, mais jamais plus il ne recouvrera ce "calme" et cette "assurance", cet "équilibre" et cette "stabilité" dont il faisait parade autrefois, car la crise du capitalisme mondial a atteint un degré de développement tel que les feux de la révolution doivent inévitablement s'ouvrir un passage tantôt dans les centres de l'impérialisme, tantôt dans sa périphérie, réduisant à zéro les rapiécages capitalistes et hâtant de jour en jour la chute du capitalisme. Exactement comme dans la fable que l'on connaît: "En retirant la queue, le bec s'embourbe ; en retirant le bec, la queue s'embourbe".

*Le caractère international de la Révolution d'Octobre.*

(Q.L. pages 274-275).

La Révolution d'Octobre, révélant des perspectives au prolétariat et aux peuples opprimés et les concrétisant, a élevé la combativité des classes opprimées. La dictature du prolétariat a constitué le premier forum universel où purent se manifester les aspirations et la volonté des classes opprimées, tenant en lisière les forces de la réaction.

Et, ajoute Staline,

"... la destruction de ce forum plongerait pour longtemps la vie sociale et politique des "pays avancés" dans les ténèbres d'une noire réaction sans frein". "On ne peut nier que même le simple fait de l'existence de l' "Etat bolchevik" met une bride aux forces ténébreuses de la réaction, facilitant aux classes opprimées la lutte pour leur libération. C'est ce qui explique en somme la haine bestiale que les exploiters de tous les pays nourrissent à l'égard des bolcheviks."

*Le caractère international de la Révolution d'Octobre.*

(Q.L. page 276).

C'est ce qui explique la haine jamais démentie que vouent les classes déclinantes à l'égard de la personne et de l'oeuvre de Staline, en tant qu'incarnation et que garant de la dictature du prolétariat.

"La Révolution d'Octobre a élevé à une certaine hauteur la force et l'importance, le courage et la combativité des classes opprimées du monde entier, *obligeant* les classes dominantes à compter avec elles, en tant que facteur *nouveau* et sérieux. Il n'est plus possible aujourd'hui de considérer les masses laborieuses du monde comme une "foule aveugle" errant dans les ténèbres et privée de perspectives, car la Révolution d'Octobre a créé pour elles un phare éclairant leur chemin et leur révélant des perspectives. Si, auparavant, il n'y avait pas de forum *universel* ouvert

pour manifester et matérialiser les aspirations et la volonté des classes opprimées, aujourd'hui ce forum existe en la première dictature du prolétariat.

[...]

L'histoire se répète, bien que sur une base nouvelle. Comme autrefois, à l'époque de la chute du *féodalisme*, le mot "jacobin" provoquait l'horreur et le dégoût chez les aristocrates de tous les pays, de même aujourd'hui, à l'époque de la chute du *capitalisme*, le mot "bolchevik" provoque l'horreur et le dégoût chez la *bourgeoisie* de tous les pays. Et, inversement, de même qu'autrefois Paris servait de refuge et d'école aux représentants révolutionnaires de la bourgeoisie montante, de même aujourd'hui Moscou sert de refuge et d'école aux représentants révolutionnaires du *prolétariat* qui monte. La haine que le féodalisme vouait aux jacobins ne le sauva pas du naufrage. Peut-on douter que la haine du capitalisme contre les bolcheviks ne le sauvera pas de sa chute certaine ?"

*Le caractère international de la Révolution d'Octobre.*

(Q.L. pages 275-276).

Mais la révolution d'octobre ne peut être considérée seulement comme révolution des rapports économiques, politiques et sociaux, c'est aussi une révolution dans l'idéologie de la classe ouvrière, marquant la victoire du marxisme, du léninisme sur le réformisme et le social-démocratism de la II<sup>e</sup> Internationale. La social-démocratie mise en face de la réalisation des idées du marxisme dans la dictature du prolétariat ne pouvait plus sans innocuité pour le régime capitaliste, brandir le drapeau du marxisme, dès lors elle se sépara ouvertement du marxisme et fut contrainte de dévoiler aux yeux de la classe ouvrière son véritable visage d'agent de la bourgeoisie dans le mouvement ouvrier.

"La Révolution d'Octobre a creusé un fossé infranchissable entre le marxisme et le social-démocratism, entre la politique du léninisme et la politique du social-démocratism.

Autrefois, *avant la victoire de la dictature du prolétariat*, la social-démocratie pouvait faire parade du drapeau du marxisme, sans nier ouvertement l'idée de dictature du prolétariat, mais aussi sans faire rien, absolument rien, pour hâter la réalisation de cette idée ; or, une telle conduite de la social-démocratie ne créait aucun danger pour le capitalisme. A cette époque, la social-démocratie, en apparence, se confondait — ou presque — avec le marxisme.

Maintenant, *après la victoire de la dictature du prolétariat*, chacun ayant vu de ses propres yeux à *quoi* mène le marxisme et *ce que* peut signifier sa victoire, la social-démocratie ne peut plus faire parade du drapeau du marxisme, elle ne peut plus afficher l'idée de dictature du prolétariat, sans créer un certain danger pour le capitalisme. Ayant depuis longtemps rompu avec l'esprit du marxisme, force lui a été de rompre également avec le drapeau du marxisme. Elle a pris position ouvertement et sans équivoque contre la Révolution d'Octobre, enfantée par le marxisme, contre la première dictature du prolétariat dans le monde.

Dès lors, elle devait se désolidariser, et elle s'est effectivement désolidarisée du marxisme, car dans les conditions actuelles on ne peut s'appeler marxiste sans soutenir ouvertement et sans réserve la première dictature prolétarienne du monde, sans mener la lutte révolutionnaire contre sa propre bourgeoisie, sans créer les conditions nécessaires à la victoire de la dictature du prolétariat dans son propre pays.

Entre la social-démocratie et le marxisme, un abîme s'est creusé. Désormais, le *seul* protagoniste et rempart du marxisme, c'est le léninisme, le communisme.

Mais les choses n'en sont pas restées là. Après avoir tracé une ligne de démarcation entre la social-démocratie et le marxisme, la Révolution d'Octobre alla plus loin, rejetant la social-démocratie dans le camp des défenseurs directs du capitalisme *contre* la première dictature prolétarienne du monde. Lorsque MM. Adler et Bauer, Wells et Lévi, Longuet et Blum vitupèrent le "régime soviétique", exaltant la "démocratie" parlementaire, ils veulent montrer par-là qu'ils combattent et qu'ils continueront de combattre *pour* le rétablissement de l'ordre capitaliste en U.R.S.S., *pour* le maintien de l'esclavage capitaliste dans les Etats "civilisés".

Le social-démocratisme d'aujourd'hui est *l'appui idéologique* du capitalisme. Lénine avait mille fois raison quand il disait que les politiciens social-démocrates de nos jours sont "de véritables *agents de la bourgeoisie* au sein du mouvement *ouvrier*, des commis ouvriers de la classe des capitalistes" ; que dans la "guerre civile entre prolétariat et bourgeoisie", ils se rangeront inévitablement "aux côtés des Versaillais contre les Communards"

*Il est impossible d'en finir avec le capitalisme sans en avoir fini avec le social-démocratisme dans le mouvement ouvrier. C'est pourquoi l'ère de l'agonie du capitalisme est en même temps celle de l'agonie du social-démocratisme dans le mouvement ouvrier.*

La grande signification de la Révolution d'Octobre consiste, entre autres, en ce qu'elle annonce la victoire certaine du léninisme sur le social-démocratisme dans le mouvement ouvrier mondial.

L'ère de domination de la II<sup>e</sup> Internationale et du social-démocratisme dans le mouvement ouvrier *a pris fin*.

L'ère *est venue* de la domination du léninisme et de la III<sup>e</sup> Internationale."<sup>7</sup>

*Le caractère international de la révolution d'octobre.*

(Q.L. 277-279).

La Révolution d'Octobre ne constituait pas seulement la victoire du prolétariat dans un pays, perçant le front impérialiste mondial mais aussi la première étape de la révolution mondiale.

Si la première étape stratégique de la révolution russe avait consisté à abattre le tsarisme et liquider les survivances moyenâgeuses, si la seconde étape avait eu pour objectif d'abattre l'impérialisme en Russie et sortir de la guerre impérialiste, la troisième étape a pour objectif la consolidation de la dictature du prolétariat en Russie comme point d'appui de la révolution mondiale.

*"Troisième étape: commencée après la Révolution d'Octobre. But: consolider la dictature du prolétariat dans un seul pays, et s'en servir comme d'un point d'appui pour vaincre l'impérialisme dans tous les pays [souligné par nous, Réd.]. La révolution sort du cadre d'un seul pays, l'époque de la révolution mondiale a commencé. Forces fondamentales de la révolution: la dictature du prolétariat dans un pays, le mouvement révolutionnaire du prolétariat dans tous les pays. Principales réserves: les masses de semi-prolétaires et de petits paysans dans les pays développés, le mouvement de libération dans les colonies et pays dépendants. Direction de l'effort principal: isoler la démocratie petite-bourgeoise, isoler les partis de la II<sup>e</sup> Internationale, qui constituent le principal appui de la politique d'entente avec l'impérialisme. Plan de la disposition des forces ; alliance de la révolution prolétarienne avec le mouvement de libération des colonies et des pays dépendants."*

*Des principes du léninisme.*

(Q.L. pages 83-84).

Si la révolution russe avait pu triompher et se consolider avec le soutien indirect du prolétariat des autres pays, la victoire de cette révolution modifiait les conditions de la lutte du prolétariat, introduisant un nouveau facteur: le pays des soviets, révolutionnant le monde entier et constituant un puissant appui pour pousser plus avant la lutte révolutionnaire pour le renversement de l'impérialisme.

"L'importance mondiale de la Révolution d'Octobre, ce n'est pas seulement qu'elle représente une grande initiative d'un seul pays pour rompre le système impérialiste, qu'elle est le premier foyer du socialisme dans l'océan des pays impérialistes, mais aussi qu'elle constitue la première étape de la révolution mondiale et une base puissante de son développement ultérieur.

Par conséquent, ont tort non pas seulement ceux qui, oubliant le caractère international de la Révolution d'Octobre, proclament que la victoire de la révolution dans un seul pays est un phénomène purement et uniquement national. Mais ceux-là aussi ont tort qui, sans oublier le caractère international de la Révolution d'Octobre, sont enclins à regarder cette révolution comme quelque chose de passif, appelé uniquement à recevoir l'appui du dehors. En réalité, ce n'est pas seulement la Révolution d'Octobre qui a besoin d'être soutenue par la révolution des autres pays ; la révolution de ces pays elle aussi a besoin de l'appui de la Révolution d'Octobre pour accélérer et pousser en avant l'oeuvre de renversement de l'impérialisme mondial."

"Mais la théorie léniniste de la révolution ne se limite pas, on le sait, à ce seul côté de la question. Elle est en même temps la théorie du développement de la révolution mondiale. La victoire du socialisme dans un seul pays n'est pas une fin en soi. La révolution dans un pays victorieux ne doit pas se considérer comme une grandeur se suffisant à elle-même, mais comme un auxiliaire, comme un moyen *pour* accélérer la victoire du prolétariat dans tous les pays. Car la victoire de la révolution dans un seul pays, la Russie en l'occurrence, n'est pas seulement le fruit du développement inégal et de la désagrégation progressive de l'impérialisme, elle est en même temps le commencement et la prémisse de la révolution mondiale."

*La révolution d'octobre et la tactique des communistes russes.*

(Q.L. pages 161 et 157).

Après la victoire de la Révolution d'Octobre, la situation internationale et les voies de la révolution mondiale se présentent sous un jour nouveau. Avec les nouveaux facteurs liés à l'impérialisme, le développement inégal des pays capitalistes, et l'existence d'un vaste Etat socialiste, les voies de la révolution mondiale ne sont plus aussi linéaires qu'elles pouvaient le paraître auparavant. La révolution ne se développera pas nécessairement, dit Staline *d'abord* dans les pays avancés. Les pays d'Orient, d'Inde, de Chine sont définitivement entraînés dans le mouvement révolutionnaire mondial, conduisant à une maturation de la crise de tout le système capitaliste. Dans certains pays impérialistes vainqueurs la bourgeoisie peut tenter de retarder le mouvement révolutionnaire par quelques concessions mineures, tandis que la voie vers la révolution peut être accélérée dans certains autres pays capitalistes "au prix de l'exploitation de certains Etats par d'autres".

Les contradictions entre pays impérialistes sont un facteur essentiel de désagrégation et les différentes contradictions du capitalisme sont encore approfondies du fait même de l'existence de l'U.R.S.S. socialiste.

"Il est certain que les voies de développement de la révolution mondiale ne sont pas aussi simples qu'elles auraient pu paraître autrefois, avant la victoire de la révolution dans un seul pays, avant l'apparition de l'impérialisme évolué, qui marque la "veille de la révolution socialiste". Car un nouveau facteur est apparu — la loi du développement inégal des pays capitalistes, s'exerçant dans les conditions de l'impérialisme évolué et attestant l'inévitabilité des conflits armés, l'affaiblissement général du front capitaliste mondial et la possibilité de la victoire du socialisme dans les pays isolés. Car un nouveau facteur est apparu: le vaste pays des Soviets, situé entre l'Occident et l'Orient, entre le centre de l'exploitation

financière du monde et l'arène de l'oppression coloniale, pays qui, par le seul fait de son existence, révolutionne le monde entier [...]

Autrefois, l'on croyait ordinairement que la révolution se développerait par la voie de "maturation" régulière des éléments du socialisme, tout d'abord dans les pays plus développés, dans les pays "avancés". Maintenant, cette façon de voir a besoin d'être considérablement modifiée:

"Le système des rapports internationaux, dit Lénine, est maintenant tel qu'en Europe, un Etat, l'Allemagne, est asservi par les vainqueurs. Ensuite, plusieurs Etats, parmi les plus vieux d'Occident, se trouvent, à la suite de la victoire, dans des conditions qui leur permettent d'en profiter pour faire certaines concessions à leurs classes opprimées, concessions qui, bien que médiocres, retardent le mouvement révolutionnaire dans ces pays et créent un semblant de "paix sociale"

"Par ailleurs, bon nombre de pays, ceux d'Orient, l'Inde, la Chine, etc., précisément du fait de la dernière guerre impérialiste, se sont trouvés définitivement rejetés hors de l'ornière. Leur évolution s'est orientée définitivement dans la voie générale du capitalisme européen. La fermentation qui travaille toute l'Europe y a commencé. Et il est clair maintenant, pour le monde entier, qu'ils se sont lancés dans une voie qui ne peut manquer d'aboutir à une crise de l'ensemble du capitalisme mondial."

Ceci étant, et en relation avec ce fait, "les pays capitalistes d'Europe occidentale achèveront leur développement vers le socialisme... non pas comme nous le pensions auparavant. Ils l'achèveront non par une "maturation" régulière du socialisme chez eux, mais au prix de l'exploitation de certains Etats par d'autres, de l'exploitation du premier Etat vaincu dans la guerre impérialiste, exploitation jointe à celle de tout l'Orient. D'autre part, précisément par suite de cette première guerre impérialiste, l'Orient est entré définitivement dans le mouvement révolutionnaire, et a été définitivement entraîné dans le tourbillon général du mouvement révolutionnaire mondial." (Voir "Mieux vaut moins, mais mieux" *Oeuvres*, tome 33.)

Si l'on ajoute à cela que les pays vaincus et les colonies ne sont pas seuls à être exploités par les pays vainqueurs, mais qu'une partie des pays vainqueurs tombe également dans l'orbite de l'exploitation financière des pays victorieux les plus puissants, l'Amérique et l'Angleterre ; que les contradictions entre tous ces pays constituent un facteur essentiel de la désagrégation de l'impérialisme mondial ; qu'en dehors de ces contradictions, il en existe d'autres, très profondes, qui se développent à l'intérieur de chacun de ces pays ; que toutes ces contradictions s'approfondissent et s'aggravent du fait de l'existence de la grande République des Soviets à côté de ces pays, si l'on prend tout cela en considération, on aura un tableau plus ou moins complet de l'originalité de la situation internationale."

*La révolution d'octobre et la tactique des communistes russes.*

(Q.L. pages 157-159).

S'interrogeant sur le développement ultérieur de la révolution mondiale, Staline indique comme le plus probable la séparation révolutionnaire d'une série de pays d'avec l'impérialisme et le développement — contre le système de foyers de l'impérialisme — d'un système de foyers du socialisme, soutenus par le prolétariat des pays impérialistes et par le premier Etat socialiste. La lutte entre les deux systèmes remplissant dès lors l'histoire du développement de la révolution mondiale.

"Le plus probable, c'est que la révolution mondiale se développera par la séparation révolutionnaire d'une série de nouveaux pays d'avec le système des Etats impérialistes, les prolétaires de ces pays étant soutenus par le prolétariat des Etats impérialistes. Nous voyons que le premier pays qui s'est séparé, le premier pays victorieux, a déjà l'appui des ouvriers et des masses laborieuses des autres pays. Il

n'aurait pu tenir sans cet appui. Il est certain que cet appui ira se renforçant et s'accroissant. Mais il est certain aussi que le développement même de la révolution mondiale, que le processus même de la séparation d'une série de nouveaux pays d'avec l'impérialisme sera d'autant plus rapide et profond que le socialisme s'affermira plus profondément dans le premier pays victorieux, que ce pays se transformera plus rapidement en une base de développement ultérieur de la révolution mondiale, en un levier de désagrégation ultérieure de l'impérialisme. [...]

Le plus probable, c'est qu'au cours du développement de la révolution mondiale il se formera, à côté des foyers d'impérialisme dans certains pays capitalistes et du système de ces pays dans le monde entier, des foyers de socialisme dans certains pays soviétiques et un système de ces foyers dans le monde entier<sup>8</sup> et que la lutte entre ces deux systèmes remplira l'histoire du développement de la révolution mondiale."

*La révolution d'octobre et ta tactique des communistes russes.*

(Q.L. pages 159- 160).

On saisit par-là même l'importance extrême de l'appui accordé au développement de la révolution mondiale par le premier Etat socialiste, accélérant et facilitant la victoire du prolétariat des autres pays, mais permettant en même temps de créer les conditions de la victoire définitive du socialisme dans le premier pays victorieux.

"S'il est vrai que la victoire *définitive* du socialisme dans le premier pays libéré est impossible sans les efforts conjugués des prolétaires de plusieurs pays, il n'en est pas moins vrai que le développement de la révolution mondiale sera d'autant plus rapide et profond que l'aide apportée par le premier pays socialiste aux ouvriers et aux masses laborieuses de tous les autres pays sera plus efficace.

En quoi cette aide doit-elle consister ?

Elle doit consister, premièrement, en ce que le pays victorieux "fera le maximum de ce qui est réalisable dans un seul pays pour le développement, le soutien, l'éveil de la révolution *dans tous les pays*" (Voir V. Lénine "La Révolution prolétarienne et le renégat Kautsky", *Oeuvres*, tome 28.)

Elle doit consister, deuxièmement, en ce que le "prolétariat victorieux" d'un seul pays, "après avoir exproprié les capitalistes et organisé chez lui la production socialiste, se dressera *contre* le reste du monde capitaliste en attirant à lui les classes opprimées des autres pays, en les poussant à s'insurger contre les capitalistes, en employant même, en cas de nécessité, la force militaire contre les classes exploiteuses et leurs Etats". (Voir V. Lénine: "A propos du mot d'ordre des Etats-Unis d'Europe", *Oeuvres*, tome 21.)

La particularité caractéristique de cette aide du pays victorieux, ce n'est pas seulement qu'elle accélère la victoire des prolétaires des autres pays, mais aussi que, facilitant cette victoire, elle assure par-là même la victoire *définitive* du socialisme dans le premier pays victorieux.

[...] Par conséquent, ont tort non pas seulement ceux qui, oubliant le caractère international de la Révolution d'Octobre, proclament que la victoire de la révolution dans un seul pays est un phénomène purement et uniquement national. Mais ceux-là aussi ont tort qui, sans oublier le caractère international de la Révolution d'Octobre, sont enclins à regarder cette révolution comme quelque chose de passif, appelé uniquement à recevoir l'appui du dehors. En réalité, ce n'est pas seulement la Révolution d'Octobre qui a besoin d'être soutenue par la révolution des autres pays ; la révolution de ces pays elle aussi a besoin de l'appui de la Révolution d'Octobre pour accélérer et pousser en avant l'oeuvre de renversement de l'impérialisme mondial."

*La révolution d'octobre et la tactique des communistes russes.*

(Q.L. pages 159- 161).

La victoire du prolétariat dans un pays ne peut être considérée comme une grandeur se suffisant à elle-même, elle ne signifie pas victoire définitive du socialisme dans ce pays — c'est-à-dire garantie absolue contre l'intervention et la restauration. Cette pleine garantie ne peut être donnée que par le développement de la révolution dans d'autres pays et la substitution progressive d'un encerclement socialiste à l'encerclement capitaliste.

"Mais renverser le pouvoir de la bourgeoisie et instaurer le pouvoir du prolétariat dans un seul pays, ce n'est pas encore assurer la pleine victoire du socialisme. Ayant consolidé son pouvoir et entraîné la paysannerie à sa suite, le prolétariat du pays victorieux peut et doit édifier la société socialiste. Mais cela signifie-t-il qu'il arrivera par-là même à la pleine victoire, à la victoire définitive du socialisme ? Autrement dit, cela signifie-t-il qu'il peut, par les seules forces de son pays, asseoir définitivement le socialisme et garantir pleinement le pays contre l'intervention et, partant, contre la restauration ? Evidemment non. Pour cela il est nécessaire que la révolution triomphe au moins dans quelques pays. Aussi la révolution victorieuse a-t-elle pour tâche essentielle de développer et de soutenir la révolution dans les autres pays. Aussi la révolution du pays victorieux ne doit-elle pas se considérer comme une grandeur se suffisant à elle-même, mais comme un auxiliaire, comme un moyen pour hâter la victoire du prolétariat dans les autres pays."

*Des principes du léninisme.*

(Q.L. page 38).

La période de transition du capitalisme au communisme, la dictature du prolétariat, indique par ailleurs Staline, dans un texte de 1924, constitue toute une époque historique de guerres intérieures et extérieures, d'offensives et de retraites, de victoires et de défaites qui permettent au prolétariat — y compris à travers les retraites et les défaites — de créer les prémisses de la victoire totale du socialisme, de se tremper pour devenir une force dirigeante capable de transformer les couches petites-bourgeoises dans un sens garantissant l'organisation socialiste de la production.

"Il faut considérer la dictature du prolétariat, le passage du capitalisme au communisme, non comme une période éphémère d'actes et de décrets "éminemment révolutionnaires", mais comme toute une époque historique remplie de guerres civiles et de conflits extérieurs, d'un opiniâtre travail d'organisation et d'édification économique, d'offensives et de retraites, de victoires et de défaites.

Cette époque historique est nécessaire, non seulement pour créer les prémisses économiques et culturelles de la victoire totale du socialisme, mais aussi pour permettre au prolétariat, premièrement, de s'éduquer et de se tremper pour devenir une force capable de diriger le pays ; en second lieu, de rééduquer et de transformer les couches petites-bourgeoises dans un sens garantissant l'organisation de la production socialiste.

"Vous aurez, disait Marx aux ouvriers, à traverser quinze, vingt, cinquante ans de guerres civiles et de guerres entre peuples, non seulement pour changer les rapports existants, mais pour vous changer vous-mêmes et vous rendre capables d'exercer le pouvoir politique." (Voir "Révélations sur le procès des communistes à Cologne", *Oeuvres complètes de K. Marx et F. Engels*, tome 8.)"

*Des principes du léninisme.*

(Q.L. pages 42-43).

En mai 1925, lors des travaux de la XIV<sup>e</sup> Conférence du PCR, Staline indique que les périodes de recul de la révolution ne remettent pas en cause la théorie de Lénine sur l'inauguration de la



période de la révolution mondiale instaurée par la Révolution d'Octobre. Les oscillations inhérentes à chaque étape de la révolution indiquent que celle-ci ne peut se développer en général en ligne droite, mais par une succession d'avances et de reculs au sein desquels se trempent les forces de la révolution qui se préparent par-là à la victoire définitive.

"Que faut-il entendre par recul de la révolution, par accalmie ? N'est-ce pas là la fin de la révolution mondiale et le commencement de la liquidation de la révolution prolétarienne universelle ? Lénine dit qu'après la victoire du prolétariat russe, une nouvelle époque est née, époque de révolution mondiale, époque de conflits et de guerres, de flux et de reflux, de victoires et de défaites, aboutissant à la victoire du prolétariat dans les principaux pays capitalistes. Or si, en Europe, la révolution est en voie de déclin, ne faut-il pas conclure que la théorie de Lénine sur la nouvelle époque, sur la révolution mondiale n'a plus de valeur et que, de ce fait, il ne peut plus être question de révolution prolétarienne en Occident ?

Assurément non.

L'époque de la révolution mondiale constitue une nouvelle étape de la révolution, une longue période stratégique, portant sur de nombreuses années, voire sur plusieurs décades. Au cours de cette période il peut et doit se produire des phases de flux et de reflux de la révolution [...]

Le mouvement révolutionnaire mondial est, pour le moment, entré dans une phase de reflux. Mais ce reflux, pour de multiples causes dont je parlerai plus loin, doit faire place à un mouvement de flux qui peut se terminer par la victoire du prolétariat, mais qui peut aussi ne pas aboutir à la victoire et auquel dans ce cas succédera une phase de reflux qui, à son tour, sera suivie d'un nouvel afflux révolutionnaire. Les liquidateurs de notre temps prétendent que l'accalmie actuelle marque la fin de la révolution. Mais ils se trompent comme ils se trompaient naguère, au cours de la première et de la deuxième étape de la révolution, quand tout reflux du mouvement révolutionnaire, revêtait pour eux le sens d'un écrasement de la révolution.

Telles furent les oscillations inhérentes à chaque étape de la révolution, à chaque période stratégique.

Quel est le sens de ces oscillations ? Signifient-elles que la théorie de Lénine sur la nouvelle époque de la révolution mondiale ait perdu ou soit susceptible de perdre sa valeur ? Pas le moins du monde ! Elles signifient seulement que la révolution se développe généralement non en ligne droite, par un mouvement d'ascension continu, mais en zigzag, par alternatives d'avances et de reculs, de flux et de reflux qui trempent dans la lutte les forces de la révolution et les préparent à la victoire définitive."

*Les travaux de la XIV<sup>e</sup> Conférence du PCR -1. La situation Internationale.*

Q. L. (Bureau d'Éditions 1926 pages 190- 192).

En 1925, répondant aux questions de la rédaction de la Pravda de l'Union des Jeunes Communistes, Staline indiquait qu'il fallait fortifier dans la jeunesse la conviction que "la victoire de l'édification socialiste dans notre pays est possible et nécessaire" et également "que notre Etat ouvrier est l'enfant du prolétariat international, qu'il est la base du développement de la révolution dans tout le pays, que la victoire définitive de notre révolution est l'oeuvre du prolétariat international". (Les Questions du léninisme - Bureau d'Éditions, 1926 - page 300).

En 1928, Staline précise ce que signifie possibilité de construire le socialisme et victoire définitive, distinguant entre édification du socialisme dans un seul pays et pleine garantie contre la restauration des rapports bourgeois.

"Quel est le défaut de cette formule ?

Son défaut, c'est qu'elle associe en une seule question deux questions différentes: celle de la *possibilité* de construire le socialisme par les forces d'un seul pays, ce à quoi l'on doit répondre par l'affirmative<sup>9</sup>, et celle de savoir si un pays ayant la dictature du prolétariat peut se considérer comme *pleinement garanti* contre une intervention et, par conséquent, contre la restauration de l'ancien ordre de choses, sans la victoire de la révolution dans une série d'autres pays, ce à quoi l'on doit répondre par la négative."

*Questions du léninisme.*

(Q.L. page 210).

Dans une brochure "Sur les résultats des travaux de la XIV<sup>e</sup> Conférence du PC(b)R", éditée en mai 1925, Staline avait déjà distingué clairement ces deux questions.

"Notre pays présente deux groupes de contradictions, L'un comprend les contradictions internes existant entre le prolétariat et la paysannerie [il s'agit ici de la construction du socialisme dans un seul pays — *J. Staline.*] ; l'autre comprend les contradictions extérieures existant entre notre pays, comme pays du socialisme, et tous les autres pays, comme pays du capitalisme [il s'agit ici de la victoire définitive du socialisme — *J. Staline.*]... Confondre le premier groupe de contradictions, qui peuvent être parfaitement surmontées par les efforts d'un seul pays, avec le second groupe de contradictions, qui, pour être résolues, requièrent les efforts des prolétaires de plusieurs pays, c'est commettre une erreur des plus grossières contre le léninisme, c'est être un esprit brouillon, ou un opportuniste incorrigible." (*Sur les résultats des travaux de la XIV<sup>e</sup> Conférence du P.C.(b) R.*)

[...]

"La victoire définitive du socialisme, c'est la pleine garantie contre les tentatives d'intervention et par conséquent de restauration, car une tentative tant soit peu sérieuse de restauration ne peut avoir lieu qu'avec un sérieux appui du dehors, qu'avec l'appui du capital international. C'est pourquoi le soutien de notre révolution par les ouvriers de tous les pays et, à plus forte raison, la victoire de ces ouvriers, ne fût-ce que dans quelques pays, est la condition nécessaire d'une pleine garantie du premier pays victorieux contre les tentatives d'intervention et de restauration, la condition nécessaire de la victoire définitive du socialisme (*Ibidem.*)"

*Questions du léninisme.*

(Q.L. pages 211-212).

La résolution adoptée lors de cette XIV<sup>e</sup> Conférence affirmait également la possibilité de construire une société socialiste intégrale dans un seul pays, mais situait la pleine garantie contre la restauration du capitalisme à l'échelle internationale.

"L'existence de deux systèmes sociaux directement opposés provoque la menace constante d'un blocus capitaliste, d'autres formes de pression économique, d'une intervention armée, de la restauration. L'unique garantie de la *victoire définitive du socialisme*, c'est-à-dire *la garantie contre la restauration* est, par conséquent, la révolution socialiste victorieuse dans une série de pays... Le léninisme enseigne que la *victoire définitive du socialisme dans le sens d'une pleine garantie contre la restauration* des rapports bourgeois n'est possible qu'à l'échelle internationale... *Il ne s'ensuit* nullement qu'il soit impossible de construire *une société socialiste intégrale* dans un pays aussi arriéré que la Russie sans l' "aide d'Etat" (Trotsky) des pays plus développés au point de vue économique et technique. (Voir la résolution.)"

(Q.L. page 219).

"Nous partons du point de vue que notre pays offre deux séries de contradictions: contradictions d'ordre intérieur et contradictions d'ordre extérieur. Les premières consistent tout d'abord dans la lutte des éléments socialistes et capitalistes. Ces contradictions, disons-nous, nous pouvons les éliminer par nos propres forces, nous pouvons vaincre les éléments capitalistes de notre économie, faire participer à la construction socialiste les masses essentielles de la paysannerie et construire la société socialiste.

Les contradictions d'ordre extérieur consistent dans la lutte entre le pays du socialisme et l'encerclement capitaliste. Ces contradictions, disons-nous, nous ne pouvons pas les résoudre par nos propres forces ; pour les résoudre, il faut que le socialisme triomphe tout au moins dans plusieurs pays. C'est bien pourquoi nous soutenons que la victoire du socialisme dans un seul pays n'est pas un but en soi, mais un soutien, un moyen et un instrument pour la victoire de la révolution prolétarienne dans tous les pays."

*A propos de la déviation social-démocrate dans notre Parti.*

(E- 100 pages 107- 108).

Zinoviev, ne tenant pas compte de l'existence de ces deux types de contradictions déclarait possible de construire le socialisme dans un seul pays et impossible ce qu'il appelait sa "construction définitive", c'est-à-dire "la réalisation du régime socialiste, de la société socialiste."

"D'après Zinoviev, vaincre dans le sens de la victoire du socialisme dans un seul pays, c'est avoir la possibilité de construire le socialisme, mais de ne pas avoir la possibilité de le construire jusqu'au bout. Construire, en étant assuré de ne pas pouvoir achever la construction. Voilà ce qui s'appelle, paraît-il, pour Zinoviev, la victoire du socialisme dans un seul pays. En ce qui concerne la construction de la société socialiste, il la confond avec la question de la victoire définitive..."<sup>10</sup>

Zinoviev, confondant la question de la construction de la société socialiste et celle de la garantie contre l'intervention et la restauration juge l'édification socialiste hors de portée du prolétariat soviétique et prétend que le Parti bolchevik oublie les conditions internationales de la victoire de la révolution prolétarienne. A cela Staline répond:

"Où et quand cela s'est-il vu que notre Parti ait sous-estimé la portée décisive de l'action internationale de la classe ouvrière et des conditions internationales de la victoire de la révolution dans notre pays ? Et qu'est-ce que l'Internationale Communiste, sinon l'expression de l'action conjuguée des prolétaires, non seulement des pays avancés, mais de tous les pays du monde, tant pour la révolution mondiale que pour le développement de notre révolution."

*A propos de la déviation social-démocrate dans notre parti.*

(E-100, pages 47 et 111).

### **La dictature du prolétariat, transition révolutionnaire du capitalisme au communisme**

Staline, en filiation avec les analyses contenues notamment dans "Le Manifeste du Parti Communiste" de Marx et Engels et avec les analyses de Lénine, développe les différences entre révolution bourgeoise et révolution prolétarienne.

"1. La révolution bourgeoise commence ordinairement lorsque les formes du régime capitaliste, qui ont grandi et mûri au sein de la société féodale dès avant la révolution ouvertement déclenchée, sont déjà plus ou moins prêtes, tandis que la révolution prolétarienne commence alors que les formes toutes prêtes du régime socialiste font complètement défaut.

2. La tâche fondamentale de la révolution bourgeoise consiste à s'emparer du pouvoir et à le faire concorder avec l'économie bourgeoise existante, tandis que la tâche fondamentale de la révolution prolétarienne consiste, après la prise du pouvoir, à édifier une économie nouvelle, socialiste.

3. La révolution bourgeoise *se termine* ordinairement par la prise du pouvoir, tandis que pour la révolution prolétarienne la prise du pouvoir n'en est que le *commencement*, ce pouvoir étant utilisé comme levier pour la refonte de la vieille économie et l'organisation de la nouvelle.

4. La révolution bourgeoise se borne à remplacer au pouvoir un groupe d'exploiteurs par un autre groupe d'exploiteurs ; aussi n'a-t-elle pas besoin de briser la vieille machine d'Etat ; tandis que la révolution prolétarienne écarte du pouvoir tous les groupes d'exploiteurs, quels qu'ils soient, et porte au pouvoir le chef de tous les travailleurs et exploités, la classe des prolétaires; aussi ne peut-elle se passer de briser la vieille machine d'Etat et de la remplacer par une nouvelle.

5. La révolution bourgeoise ne peut rallier autour de la bourgeoisie, pour une période de temps quelque peu durable, les millions de travailleurs et d'exploités, précisément parce qu'ils sont des travailleurs et des exploités ; tandis que la révolution prolétarienne peut et doit les unir au prolétariat dans une alliance durable, précisément en tant que travailleurs et exploités, si elle veut remplir sa tâche fondamentale qui est de consolider le pouvoir du prolétariat et d'édifier une économie nouvelle, socialiste."

#### *Questions du léninisme.*

(Q.L. pages 170-171)

La prise du pouvoir n'est que le commencement de la tâche. Renverser la bourgeoisie, le prolétariat peut le faire sans la dictature du prolétariat, mais écraser la résistance des exploités, maintenir le pouvoir, le consolider et avancer vers la victoire du socialisme, alors que la bourgeoisie reste plus forte que le prolétariat qui l'a renversée, requiert un point d'appui fondamental, la dictature du prolétariat. (Voir "Les Questions du léninisme" page 44).

Les communistes d'U.R.S.S. eurent les premiers à apprécier et à traiter deux difficultés gigantesques: les tâches d'organisation intérieure, la question internationale. Staline traitant de ces problèmes, cite Lénine :

"Plus arriéré est le pays qui a dû, par suite de zigzags de l'histoire, commencer la révolution socialiste, et plus il lui est difficile de passer des anciens rapports capitalistes aux rapports socialistes. Ici aux tâches de destruction viennent s'ajouter des tâches nouvelles, d'une difficulté inouïe: les tâches d'organisation."

"Si, poursuit Lénine, le génie créateur populaire de la révolution russe, après avoir connu la grande expérience de 1905, n'avait pas créé les Soviets, dès février 1917, ceux-ci n'auraient jamais pu prendre le pouvoir en octobre, car le succès dépendait uniquement de l'existence de formes d'organisation déjà prêtes, d'un mouvement fort de millions d'hommes [...]"

Il restait encore, dit Lénine, deux tâches d'une difficulté immense et dont l'accomplissement ne pouvait, en aucune façon, aboutir à cette marche triomphale qui avait été celle de notre révolution dans ses premiers mois.

Ce furent d'abord les tâches d'organisation intérieure qui se posent à toute révolution socialiste [...] Dans les conditions actuelles du travail, elle ne pouvait en aucune façon être accomplie par un "coup d'audace", comme nous avons pu le faire pour les tâches de la guerre civile.

[...] Deuxième difficulté gigantesque [...] la question internationale [...] [Si un heureux concours de circonstance a permis une trêve][...] Par sa situation objective, de même qu'en raison des intérêts économiques de la classe capitaliste qu'il incarnait, l'impérialisme international, avec toute la puissance de son capital, avec sa technique militaire perfectionnée et qui constitue la véritable force, la véritable citadelle du capital international, ne pouvait en aucun cas, sous aucune condition s'accommoder d'une existence aux cotés de la République des Soviets ; il ne le pouvait pas en raison des liaisons commerciales, des rapports financiers internationaux. Là, le conflit est inévitable. Là est la plus grande difficulté de la révolution russe, son plus grand problème historique : la nécessité de résoudre les problèmes internationaux, la nécessité de susciter une révolution internationale..."

Lénine, *Rapport sur la guerre et la paix*, VII<sup>e</sup> Congrès du PC(b)R.

"La transition du capitalisme au communisme, dit Lénine, c'est toute une époque historique. Tant qu'elle n'est pas terminée, les exploiters gardent inéluctablement l'espoir d'une restauration, *espoir* qui se transforme en *tentatives* de restauration. A la suite d'une première défaite sérieuse, les exploiters qui ne s'attendaient point à être renversés, qui n'en croyaient rien et n'en admettaient pas l'idée, se lancent dans la bataille avec une énergie décuplée, avec une passion furieuse, avec une haine centuplée pour reconquérir le "paradis" perdu, pour leurs familles qui menaient une si douce existence et que, maintenant, la "vile populace" condamne à la ruine et à la misère (ou au "vil" labeur...). Et derrière les capitalistes exploiters, c'est la grande masse de la petite bourgeoisie qui des dizaines d'années d'expérience historique dans tous les pays en font hésiter et balancer, qui aujourd'hui suit le prolétariat et demain, effrayée des difficultés de la révolution, est prise de panique à la première défaite ou demi-défaite des ouvriers, s'affole, s'agite, pleurniche, court d'un camp à l'autre. (Voir "La Révolution prolétarienne et le renégat Kautsky", *Oeuvres*. tome 28.)"

Staline, citant encore Lénine, insiste sur le fait que la bourgeoisie reste longtemps plus forte que le prolétariat qui l'a renversée. Sa force réside dans les forces et la solidité de ses liaisons internationales, dans le fait que longtemps après la révolution, les exploiters conservent de notables avantages (argent, biens, habitudes d'organisation, connaissances, expérience de l'art militaire etc.), dans la force de l'habitude, de la petite production qui engendre le capitalisme chaque jour et qu'on ne peut chasser, supprimer écraser comme on peut le faire des capitalistes et des propriétaires fonciers, et qu'il faut donc transformer, rééduquer.

La réorganisation de la production en vue de supprimer toute base d'exploitation de l'homme par l'homme et supprimer la division de la société en classes est donc une tâche extrêmement ardue qui s'opère sur une longue période de transition du capitalisme au communisme dans une lutte contre les débris des classes exploiteuses, contre le capital international qui ne cessent d'oeuvrer à restaurer leur régime social, lutte pour transformer la petite production contre les classes exploiteuses qui tentent sans cesse de l'attirer à elles.

La refonte radicale de l'ancien ordre bourgeois ne peut se faire par la voie de la démocratie bourgeoise mais suppose un bouleversement violent, brisant l'ancien appareil d'Etat<sup>11</sup>, les anciens organes de l'Etat bourgeois, instaurant un nouvel Etat de dictature du prolétariat.

Les traits essentiels et indissociables de la dictature du prolétariat correspondant aux nécessités de cette période sont ainsi les suivants:

"1. Utilisation du pouvoir du prolétariat pour écraser les exploiters, pour défendre le pays, pour consolider les liens avec les prolétaires des autres pays, pour développer la révolution et la faire triompher dans tous les pays.

2. Utilisation du pouvoir du prolétariat pour détacher définitivement de la bourgeoisie les masses laborieuses et exploitées, pour consolider l'alliance du prolétariat avec ces masses, pour entraîner ces masses à l'édification du socialisme, pour assurer la direction de ces masses par le prolétariat au pouvoir.

3. Utilisation du pouvoir du prolétariat pour organiser le socialisme, pour supprimer les classes, pour passer à la société sans classes, à la société socialiste.

La dictature du prolétariat est la réunion de ces trois aspects. Aucun d'eux ne peut être présenté comme l'indice caractéristique *unique* de la dictature du prolétariat ; et, inversement, l'absence d'un seul de ces indices suffit pour que la dictature du prolétariat cesse d'être une dictature dans les conditions de l'encerclement capitaliste."

*Questions du Léninisme.*

(Q.L. page 179)

Notons enfin, bien qu'il ne soit pas possible de développer ce point ici, que Staline définit le Parti comme instrument de la dictature du prolétariat, instrument nécessaire à son maintien, sa consolidation, son extension, tout affaiblissement du Parti conduisant à affaiblir aussi la dictature du prolétariat.

### **Tout ce qu'il faut pour édifier le socialisme jusqu'au bout.**

Dès 1917-1918 sont prises des mesures de transformation du régime social antérieur, visant à modifier les rapports de propriété et les rapports sociaux, à saper la puissance de la bourgeoisie, des propriétaires fonciers, des fonctionnaires réactionnaires et des partis contre-révolutionnaires: propriété privée de la terre abolie remplacée par la propriété nationale, les richesses du sous-sol, des forêts et des eaux deviennent propriété du peuple ; suppression des Ministères remplacés par des administrations soviétiques et des commissaires du peuple ; création d'une armée et d'une flotte rouges ; abolition des castes et suppression des restrictions nationales et confessionnelles ; séparation de l'Eglise et de l'Etat, de l'Eglise et de l'Ecole ; nationalisation des banques, des chemins de fer, du commerce extérieur, de la flotte marchande et de la grosse industrie ; annulation des emprunts.

La période de trêve, avant l'intervention impérialiste, est utilisée pour poser les premiers fondements d'une économie socialiste: apprendre à gouverner, organiser le recensement et le contrôle de l'usage de l'ensemble de la production, organisation de l'émulation, lutte pour le blé et consolidation du pouvoir à la campagne. Ces premières mesures supposent une lutte contre l'élément petit-bourgeois et son refus de se soumettre au contrôle, elles s'effectuent en se heurtant à l'opposition des koulaks soutenus par les communistes de gauche.

L'intervention militaire conduit à une réorganisation de la vie économique: contrôle de la petite et moyenne industrie afin de disposer des réserves de marchandises, monopole du blé et politique des prélèvements, expropriation des propriétaires fonciers et des grands capitalistes menée à son terme, travail obligatoire pour toutes les classes, utilisation des spécialistes sous contrôle des organisations soviétiques, discipline socialiste du travail. La question de la nécessité d'un plan socialiste unique de gestion de l'économie et celle des moyens d'entraîner la paysannerie moyenne dans la construction socialiste sont posées. Une politique de relèvement des transports, des combustibles, de la métallurgie est dressée ainsi qu'un grand plan d'électrification du pays.

Après la victoire sur les interventionnistes, le passage à la construction pacifique s'effectue dans des conditions très dures: ruine du pays par les années de guerre. Par ailleurs le système du communisme de guerre entraine en collision avec les intérêts de la paysannerie. L'ennemi cherchait à exploiter les difficultés économiques et le mécontentement paysan. Le X<sup>e</sup> Congrès adopte une décision sur l'abandon du système des prélèvements et l'institution de l'impôt en nature, sur le passage à une nouvelle politique économique, retraite momentanée en vue d'accumuler des forces et des ressources et d'établir une base d'échanges rationnels entre l'industrie et l'agriculture.

Vers 1924-25, malgré la défaite de la révolution en Occident, la situation se stabilise en URSS ouvrant une nouvelle période de trêve. On note un essor dans tous les domaines. Il devient nécessaire et possible de poser les tâches de l'industrialisation socialiste, maillon essentiel dans la

construction d'une économie socialiste. Cette industrialisation permettra de donner un coup de grâce à la bourgeoisie sur le terrain économique et non plus seulement sur le terrain politique, marquant un tournant prodigieux dans l'histoire de l'humanité.

"Oui, répondit le Parti, on peut et on doit construire une économie socialiste dans notre pays, puisque nous avons tout ce qui est nécessaire pour construire cette économie, pour construire la société socialiste. En octobre 1917, la classe ouvrière a triomphé du capitalisme *politiquement*, en instaurant sa dictature politique. Depuis lors, le Pouvoir des Soviets a pris toutes mesures utiles afin de briser la puissance économique du capitalisme et de créer les conditions nécessaires pour construire l'économie socialiste. L'expropriation des capitalistes et des grands propriétaires fonciers ; la transformation de la terre, des fabriques, des usines, des voies de communication, des banques en propriété nationale ; l'institution de la nouvelle politique économique ; la construction d'une industrie socialiste d'Etat ; la mise en application du plan de coopération établi par Lénine, telles ont été les mesures en question. Maintenant la tâche essentielle consiste à déployer à travers le pays la construction d'une économie nouvelle, socialiste, et à donner par-là le coup de grâce au capitalisme sur le terrain *économique* également. Tout notre travail pratique, tous nos actes doivent être subordonnés à l'exécution de cette tâche primordiale. La classe ouvrière peut s'acquitter de cette tâche, et elle s'en acquittera. Il faut commencer l'exécution de cette tâche grandiose par l'industrialisation du pays. L'industrialisation socialiste du pays, tel est le maillon essentiel dont il faut partir pour déployer la construction de l'économie socialiste. Ni le retard de la révolution en Occident, ni la stabilisation partielle du capitalisme dans les pays non soviétiques ne peuvent arrêter notre marche en avant vers le socialisme. La nouvelle politique économique ne peut que faciliter notre tâche, puisqu'elle a été instituée par le Parti justement pour faciliter la construction des fondements socialistes de notre économie nationale.

[...]

La construction du socialisme en URSS marque un tournant prodigieux dans l'histoire de l'humanité ; elle marque de la part de la classe ouvrière et de la paysannerie de ce pays une victoire d'une portée historique universelle."

*Histoire du PC(b) de l'URSS.*

Pages (257-258).

En ce qui concerne les rapports de classe à l'intérieur du pays, indique Staline, la classe ouvrière et la paysannerie peuvent parfaitement vaincre économiquement la bourgeoisie. En ce qui concerne l'aspect international, le peuple soviétique ne peut par ses seules forces écartier tout danger d'intervention capitaliste contre l'URSS et les tentatives de restauration. Les travailleurs de l'URSS ont donc un intérêt vital à la victoire de la révolution prolétarienne dans les pays capitalistes. Cette orientation fut adoptée à la XIV<sup>e</sup> Conférence du Parti et *rattachée au plan pratique d'industrialisation socialiste.*

Si l'encerclement capitaliste et l'arriération relative du pays constituaient des difficultés à surmonter, ils ne constituaient pas des obstacles insurmontables à l'édification socialiste. Les questions des perspectives dressées pour l'édification du socialisme et de la possibilité de cette édification indissociables de la question de la révolution mondiale, et du premier pays socialiste comme base de cette révolution, se trouvèrent en butte aux courants de capitulation de droite et de gauche héritiers de la II<sup>e</sup> Internationale: aussi bien ceux qui prétendaient que l'état des forces productives interdisait cette édification que ceux qui la subordonnaient aux succès de la révolution dans les autres pays.

""Comment pouvons-nous, arriérés comme nous sommes, réaliser le socialisme intégral ? disent certains de ces communistes contaminés. L'état des forces de production de notre pays ne nous permet pas de nous proposer des objectifs aussi utopiques. Puissions-nous seulement nous maintenir tant bien que mal au pouvoir

sans penser au socialisme ! Faisons ce que nous pouvons pour le moment, et après on verra. "

"Nous avons déjà accompli notre mission révolutionnaire en faisant la révolution d'Octobre, disent d'autres ; tout dépend maintenant de la révolution internationale, car sans la victoire du prolétariat occidental, nous ne pouvons réaliser le socialisme, et, à proprement parler, un révolutionnaire n'a plus rien à faire en Russie."

On sait qu'en 1923, lors des événements révolutionnaires d'Allemagne, une partie de la jeunesse de nos écoles était prête à abandonner ses livres et à partir pour l'Allemagne, estimant qu'en Russie, un révolutionnaire n'avait plus rien à faire et que son devoir était d'aller accomplir la révolution en Allemagne.

Comme vous le voyez, ces deux groupes de "communistes" nient, l'un et l'autre, les possibilités de réalisation du socialisme dans notre pays ; ils ont une mentalité de "liquidateurs". La différence est que les premiers couvrent cette mentalité par des raisonnements doctoraux sur les "forces de production"(ce n'est pas pour rien que Milioukov les a appelés, il y a quelques jours, dans ses *Posliédnié Novosti* des "marxistes sérieux", tandis que les seconds la couvrent de phrases gauchistes et "terriblement révolutionnaires" sur la révolution mondiale.

En effet, admettons qu'un révolutionnaire n'ait rien à faire en Russie, qu'il soit impossible de réaliser le socialisme dans notre pays avant sa victoire dans les autres pays, que la victoire du socialisme dans les pays avancés n'ait lieu que dans dix ou vingt ans. Peut-on croire que, dans notre pays entouré d'Etats bourgeois, les éléments capitalistes de notre économie consentent à cesser leur lutte sans merci contre les éléments socialistes et attendent, les bras croisés, le triomphe de la révolution mondiale ? Il suffit d'émettre cette supposition pour en voir toute l'absurdité. Mais alors, que reste-t-il à faire à nos "marxistes sérieux" et à nos "terribles révolutionnaires"? Il ne leur reste qu'à suivre le courant et à se transformer peu à peu en vulgaires démocrates bourgeois.

De deux choses l'une : ou *bien nous considérons notre pays comme la base de la révolution mondiale*, nous possédons, comme dit Lénine, toutes les données nécessaires à la réalisation du socialisme intégral, et alors nous devons entreprendre cette réalisation, dans l'espoir de remporter une victoire totale sur les éléments capitalistes de notre économie ; ou *bien nous ne considérons pas notre pays comme la base de la révolution mondiale*, nous n'avons pas les données nécessaires à l'édification du socialisme, il nous est impossible de le réaliser, et alors, si la victoire du socialisme dans les autres pays se fait attendre, nous devons nous résigner à voir les éléments capitalistes de notre pays prendre le dessus, le pouvoir des soviets se décomposer, le parti dégénérer."

"Un des grands mérites du léninisme, c'est de ne pas faire le travail à l'aveuglette, de ne pas concevoir l'édification sans une perspective déterminée, de définir clairement notre perspective en déclarant que nous avons toutes les données nécessaires à la réalisation du socialisme intégral et que, par suite, nous devons nous mettre à l'oeuvre sans retard.

Voilà ce qu'il en est de la possibilité de réalisation du socialisme.

Autre chose est de savoir si nous parviendrons à coup sûr à transformer cette possibilité en réalité. Cela ne dépend pas uniquement de nous. Cela dépend aussi de la force des ennemis et des amis que nous avons à l'étranger. Nous arriverons à notre but si on nous laisse la paix, si la période de "trêve" se prolonge, si de puissants Etats capitalistes ne nous attaquent pas, si la force du mouvement révolutionnaire international et de notre pays suffit à rendre impossible toute tentative sérieuse d'intervention. Et, au contraire, nous n'arriverons pas à réaliser le socialisme si une intervention militaire victorieuse nous terrasse."



Questions et Réponses.

(pages 16- 17 et 41)

### **L'industrialisation socialiste.**

A la suite du XIV<sup>e</sup> Congrès, le Parti s'employa à développer l'application de l'orientation générale vers l'industrialisation socialiste du pays. Lors de la période de rétablissement de l'économie, la tâche principale avait eu pour objet de ranimer l'agriculture, mettre en route et rétablir l'industrie.

De nombreuses difficultés persistaient. Les usines étaient vieilles et à technique arriérée. L'industrie avait une base étroite et manquait d'usines de constructions mécaniques indispensables. Il fallait rééquiper les anciennes usines, en créer de nouvelles sur la base d'une technique moderne.

On s'était surtout préoccupé, lors de la période de rétablissement, de l'industrie légère, il fallait maintenant aiguiller l'effort sur l'industrie

lourde, indispensable à l'industrialisation socialiste. Il fallait de même créer une industrie de la défense indispensable dans les conditions de l'encerclement impérialiste. Il fallait enfin des industries produisant des machines agricoles modernes et des tracteurs facilitant le passage à la grande production collective.

Dans cette voie, la politique d'industrialisation enregistra des succès dès avant la fin de 1927, évinçant le secteur privé et développant la grande industrie socialiste. Lors du XV<sup>e</sup> Congrès du PC(b) en décembre 1927, les décisions portèrent sur la nécessité de développer la collectivisation de l'agriculture et de renforcer le rôle du Plan dans l'économie nationale. Ainsi fut dressé le premier plan quinquennal de l'économie de l'URSS.

L'URSS socialiste ne pouvait pour cette politique d'industrialisation et en particulier pour développer son maillon essentiel — l'industrie lourde — recourir aux sources d'accumulation capitaliste — spoliation des colonies et des pays vaincus ou à des emprunts extérieurs qui lui étaient refusés ou pouvaient comporter des conditions asservissantes. Il fallait trouver des sources d'accumulation inconnues des Etats capitalistes, à l'intérieur du pays, compter sur les propres forces de l'URSS, réaliser l'économie la plus rigoureuse dans la gestion de l'Etat.

"Quel était le principal maillon du plan quinquennal ?

C'était *l'industrie lourde* [souligné par nous, Réd.] et son pivot: les constructions mécaniques. Car seule l'industrie lourde peut reconstruire et mettre sur pied et l'industrie dans son ensemble, et les transports, et l'agriculture. C'est donc par elle qu'il fallait commencer la réalisation du plan quinquennal. Il importait par conséquent de mettre le rétablissement de l'industrie lourde à la base de la réalisation du plan quinquennal.

Sur ce point aussi nous avons des indications de Lénine:

"Le salut pour la Russie n'est pas seulement dans une bonne récolte, cela ne suffit pas encore, et pas seulement dans le bon état de l'industrie légère qui fournit aux paysans les objets de consommation, cela non plus ne suffit pas encore, il nous faut également une industrie *lourde*... si nous ne sauvons pas l'industrie lourde, si nous ne la relevons pas, nous ne pourrons construire aucune industrie, et à défaut de celle-ci, c'en sera fait de nous, en général, comme pays indépendant... L'industrie lourde a besoin de subventions de l'Etat. Si nous ne les trouvons pas, c'en est fait de nous comme Etat civilisé, je ne dis même pas socialiste" (Voir "Cinq ans de révolution russe et les perspectives de la révolution mondiale, rapport présenté au IV<sup>e</sup> Congrès de l'Internationale communiste." *Oeuvres*, tome 33.)

Mais le rétablissement et le développement de l'industrie lourde, surtout dans un pays arriéré et pauvre comme l'était notre pays au début du quinquennat, constituent une tâche des plus ardues, car l'industrie lourde exige, on le sait, des dépenses financières considérables et un certain minimum de forces techniques expérimentées, sans quoi le rétablissement de l'industrie lourde est tout bonnement impossible. Le Parti le savait-il et s'en rendait-il compte ? Oui, il le savait. Et non seulement il le savait, mais il le proclamait hautement. Le Parti savait de quelle façon l'industrie lourde fut édifiée en Angleterre, en Allemagne, en Amérique. Il savait que l'industrie lourde fut édifiée, dans ces pays, soit à l'aide de gros emprunts, soit par le pillage d'autres pays, soit par les deux moyens à la fois. Le Parti savait que ces voies-là étaient fermées pour notre pays. Sur quoi comptait-il donc ? Il comptait sur les forces propres de notre pays. Il comptait que, possédant le pouvoir soviétique et nous appuyant sur la nationalisation de la terre, de l'industrie, des transports, des banques, du commerce, nous pourrions appliquer le régime de la plus stricte économie pour accumuler des ressources suffisantes, nécessaires au rétablissement et au développement de l'industrie lourde. Le Parti disait tout net que cette entreprise exigerait de sérieux sacrifices et que, si nous voulions atteindre le but, nous devions consentir ces sacrifices ouvertement et consciemment. Le Parti comptait mener à bien cette entreprise par les forces intérieures de notre pays, sans crédits asservissants et sans emprunts extérieurs.

Voici ce que disait Lénine à ce sujet:

"Nous devons nous efforcer de construire un Etat où les ouvriers continueraient à exercer la direction sur les paysans, garderaient la confiance de ces derniers, et par une économie rigoureuse, banniraient de tous les domaines de la vie sociale jusqu'aux moindres excès.

Nous devons réaliser le maximum d'économie dans notre appareil d'Etat. Nous devons en bannir toutes les traces d'excès que lui a laissés en si grand nombre la Russie tsariste, son appareil capitaliste et bureaucratique.

Est-ce que ce ne sera pas le règne de la médiocrité paysanne ?

Non. Si nous conservons à la classe ouvrière sa direction sur la paysannerie, nous pourrons, au prix d'une économie des plus rigoureuses dans la gestion de notre Etat, employer la moindre somme économisée pour développer notre grande industrie mécanisée, l'électrification, l'extraction hydraulique de la tourbe, pour achever la construction de la centrale hydroélectrique du Volkhov, etc.

Là, et là seulement, est notre espoir. Alors seulement nous pourrons, pour employer une image, changer de cheval, abandonner la haridelle du paysan, du moujik, renoncer aux économies indispensables dans un pays agricole ruiné, et enfourcher le cheval que recherche et ne peut manquer de rechercher le prolétariat, à savoir la grande industrie mécanisée, l'électrification, la centrale hydroélectrique du Volkhov, etc. (Voir "Mieux vaut moins, mais mieux", *Oeuvres*, tome 33)."

*Le bilan du premier plan quinquennal.*

(Q.L. pages 604-605)

La priorité donnée à l'industrie lourde, à l'extension de la production

de moyens de production avaient fait passer momentanément au second plan la production d'objets de grande consommation. Mais seule une telle priorité permettait de restreindre les dangers de restauration capitaliste, assurant l'indépendance politique du pays, en développant la base d'une industrialisation socialiste complète à même de vaincre les éléments capitalistes du pays, de développer des moyens modernes de défense, enfin permettant la production de tracteurs et machines agricoles indispensables à l'approvisionnement en blé du pays et au développement de

la collectivisation socialiste. Il fallait dit Staline, choisir entre le plan de retraite qui menait à terme à la défaite du socialisme et le plan d'offensive qui devait aboutir à son renforcement.

"Vous savez que nous avons hérité du vieux temps un pays à technique arriérée, un pays misérable, ruiné. Ruiné par quatre années de guerre impérialiste, ruiné encore par trois années de guerre civile, un pays avec une population à demi illettrée, une technique inférieure, avec quelques îlots d'industrie noyés au milieu d'un océan d'infimes exploitations paysannes tel était le pays que nous avons hérité du passé. La tâche consistait à faire passer ce pays de la sombre voie médiévale dans la voie de l'industrie moderne et de l'agriculture mécanisée. Tâche sérieuse et difficile, comme vous le voyez. La question se posait ainsi: *ou bien* nous accomplirons cette tâche dans le plus bref délai et affermirons le socialisme dans notre pays, *ou bien* nous ne l'accomplirons pas. et alors notre pays, techniquement faible et arriéré au point de vue culturel, perdra son indépendance et deviendra l'enjeu des puissances impérialistes.

Notre pays traversait alors une période d'atroce pénurie technique. On manquait de machines pour l'industrie. Il n'y avait pas de machines pour l'agriculture. Pas de machines pour les transports. Il n'y avait pas cette base technique élémentaire sans laquelle la transformation industrielle d'un pays ne saurait se concevoir. Seules existaient quelques prémisses pour la création d'une telle base. Il fallait créer une industrie de premier ordre. Il fallait l'orienter de façon à la rendre apte à réorganiser techniquement non seulement l'industrie, mais aussi l'agriculture, mais aussi nos transports ferroviaires. Pour cela, il fallait s'imposer des sacrifices et réaliser en toute chose la plus stricte économie ; il fallait économiser et sur l'alimentation, et sur les écoles, et sur les tissus, pour accumuler les fonds nécessaires à la création de l'industrie. Point d'autre voie pour remédier à la pénurie technique. C'est ce que Lénine nous a enseigné, et dans ce domaine, nous avons suivi les traces de Lénine.

On comprend que, dans une entreprise aussi grande et difficile, on ne pouvait s'attendre à des succès rapides et continus. Les succès, en pareil cas, ne peuvent se révéler qu'au bout de quelques années. Il fallait donc nous armer de nerfs solides, de fermeté bolchevique et d'une patience tenace. pour venir à bout des premiers insuccès et marcher sans dévier vers le grand but, sans tolérer ni hésitations ni incertitude dans nos rangs.

Vous savez que nous nous sommes acquittés de cette tâche justement ainsi. Mais tous nos camarades n'ont pas eu les nerfs assez solides, ni assez de patience et de fermeté. Parmi nos camarades, il s'en est trouvé qui, dès les premières difficultés, nous invitaient à battre en retraite. On dit "A quoi bon remuer la cendre du passé ?" C'est juste évidemment. Mais l'homme est doué de mémoire et, involontairement, on se remémore le passé, en dressant le bilan de notre travail. (*Joyeuse animation dans la salle.*) Eh bien, voilà, Il y avait parmi nous des camarades qui, effrayés par les difficultés, ont invité le Parti à battre en retraite. Ils disaient: "A quoi servent votre industrialisation et votre collectivisation, les machines, la sidérurgie, les tracteurs, les moissonneuses-batteuses, les automobiles ? Vous feriez mieux de donner un peu plus de tissus, d'acheter un peu plus de matières premières pour fabriquer les articles de grande consommation et donner à la population un peu plus de toutes ces petites choses qui embellissent la vie quotidienne des hommes. Etant donné notre retard, créer une industrie, une industrie de premier ordre par-dessus le marché, est un rêve dangereux.""

*Discours aux élèves des écoles supérieures de l'armée rouge.*

(Q.L. pages 780-782)

"Evidemment, les trois milliards de roubles, en devises étrangères, que nous avons amassés grâce à une économie des plus rigoureuses et dépensés pour créer notre industrie, nous aurions pu les employer à importer des matières premières et à augmenter la fabrication des articles de grande consommation. C'est aussi un "plan" dans son genre. Mais, avec un tel "plan", nous n'aurions ni métallurgie, ni

constructions mécaniques, ni tracteurs et automobiles, ni avions et tanks. Nous nous serions trouvés désarmés devant les ennemis du dehors. Nous aurions sapé les fondements du socialisme dans notre pays. Nous nous serions trouvés prisonniers de la bourgeoisie intérieure et extérieure.

Evidemment, il *fallait choisir entre les deux plans, . entre le plan de retraite, qui menait et devait forcément aboutir à la défaite du socialisme. et le plan d'offensive* [souligné par nous, Réd.] qui menait et, comme vous le savez, a déjà abouti à la victoire du socialisme dans notre pays. Nous avons choisi le plan d'offensive et nous sommes allés de l'avant dans la voie léniniste, en refoulant ces camarades qui ne voyaient pas plus loin que leur nez et qui fermaient les yeux sur le proche avenir de notre pays. sur l'avenir du socialisme chez nous."

*Discours présenté aux élèves des écoles supérieures de l'armée rouge.*

(Q.L. pages 782-783)

L'accomplissement des tâches essentielles du Plan Quinquennal permirent une transformation profonde de l'URSS, la création d'une base économique préparant la suppression des classes, élevant la capacité de défense contre l'intervention impérialiste et les tentatives de restauration<sup>12</sup>.

"Quelle était la tâche essentielle du plan quinquennal ?

La tâche essentielle du plan quinquennal était de faire passer notre pays de sa technique arriérée, parfois médiévale, à une technique nouvelle, moderne.

La tâche essentielle du plan quinquennal était de transformer l'U.R.S.S., de pays agraire et débile, *qui dépendait des caprices des pays capitalistes*, en un pays industriel et puissant parfaitement libre de ses actions et *indépendant* des caprices du capitalisme mondial.

La tâche essentielle du plan quinquennal était, tout en transformant l'U.R.S.S. en un pays industriel, *d'éliminer complètement les éléments capitalistes*, d'élargir le front des formes socialistes de l'économie et de *créer une base économique pour la suppression des classes en U .R.S.S.*, pour la construction d'une société socialiste.

La tâche essentielle du plan quinquennal était de créer dans notre pays une industrie capable *de réoutiller et de réorganiser. sur la base du socialisme*, non seulement l'industrie dans son ensemble, mais aussi les transports, mais aussi l'agriculture.

La tâche essentielle du plan quinquennal était de faire *passer la petite économie rurale morcelée sur la voie de la grande économie collectivisée*, d'assurer par cela même la base économique du socialisme à la campagne et de *rendre impossible la restauration du capitalisme en U.R.S.S.*

Enfin, la tâche du plan quinquennal était de créer dans le pays toutes les conditions techniques et économiques nécessaires pour *en relever au maximum la capacité de défense*. pour lui permettre d'organiser une riposte vigoureuse à toutes les tentatives d'intervention armée, à toutes les tentatives d'agression armée de l'extérieur, d'où qu'elles viennent."

[dans cette citation, les passages soulignés le sont par nous, Réd.].

*Bilan du 1er Plan Quinquennal*

(Q.L. page 601)

## **Mode socialiste et non capitaliste d'édification de l'économie.**

La méthode socialiste d'industrialisation indique Staline diffère de celle de l'industrialisation capitaliste. Pour cette dernière le développement de l'industrie lourde est un processus de longue haleine qui suppose au préalable atteint un certain niveau d'accumulation de profits dans l'industrie légère.

"La méthode soviétique de l'industrialisation du pays diffère essentiellement de la méthode d'industrialisation capitaliste. L'industrialisation dans les pays capitalistes commence généralement par l'industrie légère. Comme les sommes à investir y sont moins importantes, le roulement des capitaux plus rapide, et que réaliser des profits y est chose plus facile que dans l'industrie lourde, l'industrie légère devient là-bas le premier objet de l'industrialisation. Ce n'est qu'au bout d'une longue période, pendant laquelle l'industrie légère accumule des profits et les concentre dans les banques, que vient le tour de l'industrie lourde et que les capitaux accumulés commencent peu à peu d'y affluer pour que soit créées des conditions favorables à son développement. Mais c'est là un processus de longue haleine qui demande plusieurs dizaines d'années, au cours desquelles il faut attendre que l'industrie légère se développe et végéter en l'absence de l'industrie lourde."

*Oeuvres tome XVI (page 195).*

Loin de subir les processus spontanés qui règlent l'industrialisation capitaliste, l'Etat du prolétariat peut développer rapidement l'industrie lourde, gage on l'a vu de la sauvegarde de l'indépendance du pays, de ses moyens de défense contre l'agression et du maintien du régime soviétique.

Le mode socialiste d'industrialisation marque l'ensemble de l'économie. La réalisation du socialisme suppose la coordination rationnelle de l'industrie et de l'agriculture. Le développement de la grande exploitation dans l'agriculture se fait sur une base socialiste et seul le développement d'une industrie socialiste moderne peut servir de fondement réel au pouvoir soviétique qui ne peut durablement se fonder sur deux bases opposées (Voir les textes présentés par B. Peloille à propos de la collectivisation de l'agriculture.) Ce mode de développement qui embrasse l'ensemble de l'économie nationale répond aux intérêts des couches laborieuses de la population, éliminant et non exacerbant comme dans le capitalisme, les contradictions entre travailleurs de l'industrie et de l'agriculture.

"Certains camarades identifient la question du renouvellement de l'outillage et de l'accroissement du capital fondamental de la grande industrie avec la question de l'édification de l'économie socialiste. Cette identification est-elle justifiée ? Non. Pourquoi ? Parce que la première question est beaucoup plus étroite que la seconde. Parce que l'élargissement du capital fondamental de l'industrie n'embrasse qu'une *partie* de l'économie nationale, l'industrie, tandis que la question de l'édification de l'économie socialiste embrasse *toute* l'économie nationale, c'est-à-dire l'industrie et l'*agriculture*. Parce que le problème de la réalisation du socialisme, c'est le problème de l'organisation intégrale de l'économie nationale, c'est le problème de la coordination rationnelle de l'industrie et de l'agriculture, tandis que la question de l'élargissement du capital fondamental de l'industrie n'effleure même pas, à strictement parler, ce problème. Le capital fondamental de l'industrie peut se renouveler et s'élargir sans que le problème de l'édification de l'économie socialiste soit par-là même résolu. Le socialisme est une association de production et de consommation des travailleurs de l'industrie et de l'agriculture. Si, dans cette association, l'industrie n'est pas en harmonie avec l'agriculture, qui donne les matières premières, les denrées alimentaires et absorbe les produits industriels, si l'industrie et l'agriculture ne constituent pas un tout économique, il n'y aura jamais de socialisme."

*Questions et Réponses (pages 38-39)*

"De là notre méthode à nous, la méthode socialiste de l'industrialisation, qui consiste à *améliorer sans cesse* la situation matérielle des masses laborieuses, y compris la masse fondamentale de la paysannerie, en tant que base essentielle

pour le développement de l'industrialisation. Je parle de la méthode socialiste de l'industrialisation à la différence de la méthode capitaliste qui est celle de l'*appauvrissement* des millions de travailleurs.

En quoi consiste le principal aléa de la méthode capitaliste de l'industrialisation ? En ce qu'elle mène à la rupture des intérêts de l'industrialisation avec ceux des masses laborieuses, à l'aggravation des contradictions intérieures dans le pays, à l'appauvrissement des millions d'ouvriers et de paysans, à l'emploi des bénéfices non pas en vue d'améliorer la situation matérielle et culturelle des masses profondes à l'intérieur du pays, mais à l'exportation des capitaux et à l'extension de la base de l'exploitation capitaliste à l'intérieur et à l'extérieur du pays.

En quoi consiste le principal avantage de la méthode socialiste de l'industrialisation ? En ce qu'elle mène à la communauté des intérêts de l'industrialisation et de ceux des principales couches laborieuses de la population ; en ce qu'elle ne mène pas à l'appauvrissement des masses innombrables, mais à l'amélioration de la situation matérielle de ces masses, ni à l'aggravation des contradictions intérieures, mais à leur relâchement et à leur élimination ; en ce qu'elle élargit sans cesse le marché intérieur dont elle augmente le volume, assignant de la sorte une solide base intérieure au progrès de l'industrialisation."

*A propos de la déviation social-démocrate dans notre parti.*

(E- 100 pages 64-65)

La rentabilité des entreprises socialistes n'est pas réglée par les lois qui régissent l'industrie capitaliste, du point de vue de la rentabilité du capital, mais du point de vue du développement de toute l'économie nationale sur une longue période.

"On dit que les kolkhoz et les sovkhoz ne sont pas tout à fait des entreprises de rapport, qu'ils absorbent une quantité de ressources, qu'il n'y a aucune raison d'entretenir de telles entreprises, qu'il serait plus rationnel de les dissoudre, en ne gardant que les entreprises de bon rapport. Mais seuls les gens qui n'entendent rien à l'économie nationale, aux problèmes de l'économie, peuvent parler de la sorte. Il y a quelques années, plus de la moitié de nos entreprises textiles ne rapportaient pas. Certains de nos camarades nous proposaient alors de fermer ces entreprises. Où en serions-nous si nous les avions écoutés ? Nous aurions commis un grand crime envers le pays, envers la classe ouvrière, car nous aurions ruiné ainsi notre industrie en voie de relèvement. Comment avons-nous agi alors ? Après un peu plus d'une année d'attente, nous avons obtenu ce résultat que toute l'industrie textile est devenue de bon rapport. Et notre usine d'automobiles à Gorki ? Car elle aussi ne rapporte pas pour le moment. Ne voudriez-vous pas qu'on la fermât ? Ou bien notre sidérurgie qui, elle non plus, pour l'instant du moins, n'est pas de bon rapport. Peut-être faut-il la fermer, Camarades ? Si l'on envisage la rentabilité de ce point de vue, nous ne devrions développer à plein que certaines industries rapportant le plus de bénéfices, par exemple, la confiserie, la minoterie, la parfumerie, la bonneterie, les jouets, etc. Certes, je ne m'oppose pas au développement de ces industries. Au contraire, elles doivent être développées, car elles sont également nécessaires à la population. Mais tout d'abord elles ne peuvent être développées sans l'outillage ni le combustible que leur fournit l'industrie lourde. En second lieu, on ne saurait baser sur elles l'industrialisation. Voilà ce qu'il en est, Camarades.

On ne peut considérer la rentabilité d'une façon mercantile, du point de vue de la minute actuelle. On doit l'envisager du point de vue de toute l'économie nationale avec une perspective de plusieurs années."

*Bilan du 1er Plan Quinquennal.*

(Q.L. page 621)

Pour l'ensemble de la production le socialisme permet une rentabilité supérieure à celle du capitalisme Car elle prémunit contre les crises de surproduction et la destruction des forces productives et assure un développement ininterrompu de l'économie.

Le mode propre de développement économique du socialisme, proportionné, est à l'opposé de celui du monde capitaliste. Ce mode de développement qui ne peut se réaliser que dans le cadre des nouvelles conditions économiques instaurées par le pouvoir soviétique est régi par la loi économique fondamentale du socialisme à l'opposé de la loi économique fondamentale du capitalisme actuel. Ainsi en 1952 Staline définit-il cette loi fondamentale.

"Existe-t-il une loi économique fondamentale du socialisme ? Oui. elle existe. Quels sont les principaux traits et exigences de cette loi ? Les principaux traits et exigences de la loi économique fondamentale du socialisme pourraient être formulés à peu près ainsi: assurer au maximum la satisfaction des besoins matériels et culturels sans cesse croissants de toute la société, en développant et en perfectionnant toujours la production socialiste sur la base d'une technique supérieure.

Par conséquent: au lieu que soit assuré le maximum de profits. ce sera la satisfaction au maximum des besoins matériels et culturels de la société: au lieu que la production se développe avec des temps d'arrêt, — de l'essor à la crise, de la crise à l'essor—, c'est une croissance ininterrompue de la production ; au lieu de temps d'arrêt périodiques qui s'opèrent dans le progrès technique et s'accompagnent de la destruction des forces productives de la société, c'est un perfectionnement ininterrompu de la production sur la base d'une technique supérieure."

*Les problèmes économiques du socialisme.*

(P.E. pages 41-42)

Le régime socialiste qui n'est pas régi par les règles de l'accumulation capitaliste et la loi du maximum de profit n'est pas secoué par des crises périodiques de destruction des forces productives et peut développer sans à-coup et pleinement ces forces productives, notamment la technique moderne et les ouvriers qui s'en rendent maîtres.

Si le régime socialiste peut ainsi développer la productivité du travail, marquant sa supériorité historique, il ne développe pas n'importe quel accroissement de productivité, mais un accroissement qui assure la prépondérance des formes socialistes d'économie.

"Est-il exact qu'au *pays des Soviets* l'idée centrale du plan quinquennal soit l'accroissement de la productivité du travail? Non, c'est inexact. Ce qu'il nous faut, ce n'est pas n'importe quel accroissement de la productivité du travail du peuple. Ce qu'il nous faut, c'est un accroissement *nettement défini* de la productivité du travail du peuple, c'est-à-dire un accroissement assurant la *prépondérance systématique du secteur socialiste de l'économie nationale sur le secteur capitaliste*. Un plan quinquennal qui négligerait cette idée centrale ne serait plus un plan, mais une absurdité quinquennale.

Toute société, capitaliste aussi bien que précapitaliste, est intéressée en général à l'accroissement de la productivité du travail. Ce qui distingue précisément la société *soviétique* de toute autre société, c'est qu'elle n'est pas intéressée à n'importe quel accroissement de la productivité du travail ; elle est intéressée à un accroissement qui assure la prépondérance des formes socialistes de l'économie sur les autres formes, avant tout sur les formes capitalistes d'économie, et permet ainsi de surmonter. d'évincer les formes capitalistes d'économie."

*De la déviation de droite dans le PC(b).*

(Q.L. pages 409-410)

Le socialisme, supprimant l'exploitation de l'homme par l'homme, libérant les travailleurs de la discipline de la faim, développant l'éducation et la culture de tous, permet aussi un changement d'attitude envers le travail qui cesse d'être servile et écrasant. Cette nouvelle attitude facilite l'atteinte de normes techniques nouvelles et d'un accroissement de la productivité du travail inconcevables sous le capitalisme, marquant la supériorité historique du socialisme dans le développement des richesses de la société.

Quelles sont les bases qui permettent cette nouvelle attitude face au travail, les rendements élevés. Staline, dans son analyse des raisons qui ont rendu possible l'essor du mouvement stakhanoviste, évoque l'amélioration de la situation matérielle des ouvriers, la suppression de tout régime d'exploitation, la technique nouvelle et la maîtrise de cette technique par des cadres issus de la classe ouvrière.

"1. Ce qui a été la base du mouvement stakhanoviste, c'est d'abord l'amélioration radicale de la situation matérielle des ouvriers. La vie maintenant est meilleure. Camarades. La vie est devenue plus joyeuse Et quand on a de la joie à vivre. le travail va bon train. D'où les normes de rendement élevées. D'où les héros et héroïnes du travail. Là se trouve avant tout la racine du mouvement stakhanoviste. S'il y avait la crise chez nous, s'il y avait le chômage, ce fléau de la classe ouvrière, si nous vivions mal, sans beauté. sans joie, nous n'aurions point de mouvement stakhanoviste. Notre révolution prolétarienne est la seule révolution du monde à laquelle il ait été donné de montrer au peuple non seulement des résultats politiques. mais aussi des résultats matériels."

[...] Evidemment. il est bon de chasser les capitalistes. de chasser les propriétaires fonciers, de chasser les sicaires tsaristes, de prendre le pouvoir et de donner la liberté au peuple, Cela est fort bien. Mais malheureusement. la liberté seule est loin de suffire. Si l'on manque de pain, de beurre et de graisse, si l'on manque de tissus, si les habitations sont mauvaises, on n'ira pas loin avec la seule liberté. Il est très difficile, camarades, de vivre rien que de liberté. Pour que la vie soit bonne et joyeuse, il faut que les bienfaits de la liberté politique soient complétés par les bienfaits matériels. Le trait caractéristique de notre révolution est qu'elle a donné au peuple non seulement la liberté, mais aussi les bienfaits matériels, mais aussi la possibilité d'une vie aisée et cultivée. Voilà pourquoi maintenant nous avons de la joie à vivre, et voilà sur quel terrain a poussé le mouvement stakhanoviste.

2. La deuxième source du mouvement stakhanoviste, c'est que l'exploitation n'existe pas chez nous. Chez nous, les gens ne travaillent pas pour les exploiters, pour enrichir les parasites, mais pour eux-mêmes, pour leur classe, pour leur société à eux, la société soviétique, où l'élite de la classe ouvrière est au pouvoir. Et c'est pourquoi le travail chez nous a une portée sociale il est une affaire de dignité et de gloire. En régime capitaliste, le travail revêt un caractère privé, personnel. Si tu as produit davantage, reçois davantage et vis comme tu l'entends. Personne ne te connaît et ne veut te connaître. Tu travailles pour les capitalistes, tu les enrichis ? Mais peut-il en être autrement ? Si on t'a embauché, c'est justement pour que tu enrichisses les exploiters. Tu n'es pas d'accord ? Vas-t'en rejoindre les chômeurs et reste à végéter comme bon te semble nous en trouverons d'autres, plus accommodants. Et c'est pour cela précisément que le travail des hommes n'est pas haut coté en régime capitaliste. On conçoit que dans ces conditions il ne puisse y avoir place pour un mouvement stakhanoviste."

[...]

"3. La troisième source du mouvement stakhanoviste, c'est que nous possédons une technique nouvelle. Le mouvement stakhanoviste est organiquement lié à la nouvelle technique. Sans elle, sans les nouvelles usines et fabriques, sans l'outillage moderne, le mouvement stakhanoviste n'aurait pu naître chez nous. Sans technique nouvelle, on peut augmenter les normes techniques d'une ou de deux fois, pas plus. Si les stakhanovistes les ont quintuplées et sextuplées, c'est qu'ils s'appuient entièrement et sans réserve sur la technique nouvelle."

[...]



"4. Mais on n'ira pas loin avec la seule technique moderne. On peut avoir une technique, des usines et des fabriques de premier ordre, mais s'il n'y a point d'hommes capables de maîtriser cette technique, la technique restera la technique tout court. Pour que la technique moderne puisse donner des résultats, il faut encore avoir des hommes, des cadres d'ouvriers et d'ouvrières capables de se placer à la tête de la technique et de la pousser en avant. L'éclosion et la croissance du mouvement stakhanoviste signifient que ces cadres sont déjà nés chez nous parmi les ouvriers et les ouvrières."

*Discours prononcé à la première conférence des stakhanovistes.*

(Q.L. pages 796-799)

On voit avec quelle maîtrise Staline oppose l'expérience socialiste aux esprits faussement universalistes qui ne peuvent imaginer le développement de l'économie qu'en projetant les conditions économiques du capitalisme et pour lesquels la productivité du travail est toujours moyen de plus-value extra et épuisement du travailleur.

### **Portée internationale de l'édification économique.**

Le prolétariat et les couches laborieuses des pays capitalistes et des pays dépendants voyaient dans les progrès de l'édification socialiste en Union Soviétique, dans le fait que l'économie se développait sans les crises destructives du capitalisme, la confirmation de la capacité du prolétariat à diriger l'économie en échappant aux effets des antagonismes du régime capitaliste. Tandis que le système industriel soviétique marquait de ce point de vue sa supériorité sur le régime capitaliste, les pays capitalistes voyaient dans cet affermissement de l'économie socialiste une menace pour l'existence de leur propre régime social.

"Voici les données officielles connues de tous.

Alors qu'à la fin de 1932 le volume de la production industrielle de l'U.R.S.S. s'est élevé à 334% par rapport à son niveau *d'avant-guerre*, le volume de la production industrielle aux Etats-Unis est tombé, pour la même période, à 84% du niveau d'avant-guerre ; en Angleterre, à 75% ; en Allemagne à 62%.

Alors qu'à la fin de 1932 le volume de la production industrielle de l'U.R.S.S. s'est élevé à 219% par rapport *au niveau* de 1928, le volume de la production industrielle aux Etats-Unis est tombé, pour la même période, à 56% ; en Angleterre, à 80% ; en Allemagne, à 55% ; en Pologne, à 54%.

Que dénotent ces chiffres, sinon que le système industriel capitaliste n'a pas résisté à l'épreuve dans sa compétition avec le système soviétique ; que le système industriel soviétique a tous les avantages sur le système capitaliste."

*Le bilan du premier plan quinquennal.*

(Q.L. page 610).

En 1926, contre les affirmations de Zinoviev qui estimait impossible de venir à bout des difficultés dues au retard technique sans le secours de la révolution dans d'autres pays, Staline avait déjà affirmé le point de départ du véritable internationalisme (inverse de celui de Zinoviev): importance décisive de la construction socialiste en U.R.S.S. pour édifier une base véritable pour la révolution mondiale.

"Ne sera-t-il pas plus juste de dire que ce n'est pas le Parti, mais bien Zinoviev qui pêche, ici, contre l'internationalisme et la révolution mondiale ? Car, enfin, qu'est donc notre pays "du socialisme en construction", sinon une base pour la révolution mondiale ? Mais peut-il être une véritable base pour la révolution mondiale s'il est incapable de construire jusqu'au bout la société

socialiste ? Peut-il rester le formidable centre d'attraction qu'il est aujourd'hui, indéniablement, pour les ouvriers de tous les pays s'il est incapable de remporter chez soi la victoire sur les éléments capitalistes de notre économie, de faire triompher la construction socialiste ? Je pense que non. Mais ne s'ensuit-il pas que ne pas croire en la victoire de la construction socialiste, prêcher cette incrédulité conduit à détruire le prestige de notre pays comme base de la révolution mondiale ; et que détruire le prestige de notre pays conduit à affaiblir le mouvement révolutionnaire mondial ? Comment ces messieurs les social-démocrates ont-ils cherché à éloigner de nous les ouvriers ? En leur prêchant que "les Russes n'arriveront à rien". Avec quoi battons-nous les social-démocrates, maintenant que nous attirons chez nous des théories de délégations ouvrières et que nous fortifions ainsi les positions du communisme dans le monde entier ? Avec les succès de notre construction socialiste. Mais n'est-il pas clair après cela que quiconque prêche l'incrédulité à l'égard de nos succès dans l'édification du socialisme aide indirectement les social-démocrates, restreint l'essor du mouvement révolutionnaire international, abandonne inévitablement l'internationalisme... ?"

*Questions du léninisme.*

(Q.L. page 222).

En 1927, il souligne encore la portée internationale des succès remportés dans la construction économique, facteurs de confiance pour le prolétariat et armes contre les thèses bourgeoises et social-démocrates qui nient au prolétariat toute capacité, à diriger l'économie d'un pays.

"Les succès incontestables du socialisme en U.R.S.S. sur le front de construction ont démontré nettement que le prolétariat *peut* gouverner avec succès le pays *sans* la bourgeoisie et *contre* la bourgeoisie, qu'il *peut* édifier avec succès l'industrie *sans* la bourgeoisie et *contre* la bourgeoisie, qu'il *peut* diriger avec succès toute l'économie nationale *sans* la bourgeoisie et *contre* la bourgeoisie, qu'il *peut* édifier avec succès le socialisme malgré l'encerclement capitaliste.

La vieille "théorie" selon laquelle les exploités ne peuvent se passer des exploités, de même que la tête et les autres parties du corps ne peuvent se passer de l'estomac, n'appartient pas seulement au fameux sénateur romain de l'antiquité, Menenius Agrippa. Cette "théorie" constitue maintenant la pierre angulaire de la "philosophie" politique de la social-démocratie en général, de la politique social-démocrate de *coalition* avec la bourgeoisie impérialiste en particulier. Cette "théorie", qui a acquis le caractère d'un préjugé, est maintenant l'un des obstacles les plus sérieux à la pénétration de l'esprit révolutionnaire dans le prolétariat des pays capitalistes. Un des résultats les plus importants de la Révolution d'Octobre est d'avoir porté un coup mortel à cette "théorie" mensongère.

Est-il encore besoin de démontrer que ces résultats et autres analogues de la Révolution d'Octobre n'ont pu et ne peuvent rester sans exercer une sérieuse influence sur le mouvement révolutionnaire de la classe ouvrière dans les pays capitalistes ?"

*Le caractère international de la révolution d'Octobre.*

(Q.L. page 271).

En 1933, Staline indique que le Plan Quinquennal n'est pas seulement une affaire privée de l'U.R.S.S., mais que les succès obtenus trouvent un écho profond auprès des couches les plus diverses des pays capitalistes, scindant le monde en deux camps: celui des adversaires et celui des partisans de la révolution prolétarienne. Même au sein de la bourgeoisie, il en est certains pour reconnaître que "les bolchevistes ont gagné la partie contre nous".

"Voilà donc la portée internationale du plan quinquennal. Il nous a suffi de faire un travail d'édification pendant quelque deux ou trois ans ; il a suffi de montrer les premiers succès du plan quinquennal pour que le monde tout entier se scinde en deux camps, le camp de ceux qui aboient après nous sans se lasser, et le camp de

ceux qui sont frappés des réalisations du plan quinquennal, sans parler de notre propre camp, qui existe et se fortifie dans le monde entier, le camp de la classe ouvrière des pays capitalistes, qui se réjouit des succès de la classe ouvrière de l'U.R.S.S. et est prêt à lui donner son soutien, au grand effroi de la bourgeoisie mondiale.

Qu'est-ce à dire ?

Cela veut dire que la portée internationale du plan quinquennal, la portée internationale de ses succès et de ses conquêtes, ne peut être mise en doute.

Cela veut dire que les pays capitalistes portent en eux la révolution prolétarienne et que, précisément pour cela, la bourgeoisie voudrait puiser dans des échecs du plan quinquennal un nouvel argument contre la révolution, tandis que le prolétariat, au contraire, s'efforce de puiser et puise réellement dans les succès du plan quinquennal un nouvel argument en faveur de la révolution, contre la bourgeoisie du monde entier.

*Les succès du plan quinquennal mobilisent les forces révolutionnaires de la classe ouvrière de tous les pays contre le capitalisme. c'est là un fait incontestable."*

*Le bilan du premier plan quinquennal.*

(Q.L. pages 599-600).

Les résultats du Plan Quinquennal ont montré les possibilités constructives de la classe ouvrière, battu en brèche les affirmations des divers ténors politiques bourgeois et sociaux-démocrates qui déclaraient sa réalisation impossible comme ils déclaraient impossible le socialisme dans un seul pays. Ces résultats attestent en même temps de la précarité du régime capitaliste en proie à la crise générale.

Staline met ainsi en évidence que la force d'attraction du régime socialiste sur diverses couches sociales des pays capitalistes ne saurait résider dans la seule défense de principes abstraits, mais dans la concrétisation de ces principes dans la réalité. (Cette force d'attraction pourrait aussi s'estomper dès lors que se produirait un divorce entre les principes défendus et la réalité).

"1. Les résultats du plan quinquennal ont réfuté l'affirmation des hommes politiques bourgeois et social-démocrates, prétendant que le plan de cinq ans est une fantaisie, un délire, un rêve irréalisable, Les résultats du plan quinquennal ont montré que celui-ci était déjà réalisé.

2. Les résultats du plan quinquennal ont battu en brèche le "credo" bourgeois bien connu, selon lequel la classe ouvrière est incapable d'édifier du nouveau et n'est capable que de détruire l'ancien. Les résultats du plan quinquennal ont montré que la classe ouvrière est tout aussi capable d'édifier du nouveau que de détruire l'ancien.

3. Les résultats du plan quinquennal ont battu en brèche la thèse des social-démocrates, suivant laquelle il est impossible de construire le socialisme dans un seul pays, pris à part. Les résultats du plan quinquennal ont montré qu'il est parfaitement possible de construire dans un seul pays une société socialiste, puisque la base économique d'une telle société est déjà construite en U.R.S.S.

4. Les résultats du plan quinquennal ont réfuté l'affirmation des économistes bourgeois, disant que le système capitaliste d'économie est le meilleur, que tout autre système d'économie manque de solidité et est incapable de résister à l'épreuve des difficultés du développement économique. Les résultats du plan quinquennal ont montré que le système capitaliste d'économie est inconsistant et précaire, qu'il a déjà fait son temps et doit céder sa place à un autre système, supérieur, au système soviétique, socialiste ; que le seul système d'économie ne

craignant pas les crises et capable de surmonter des difficultés insolubles pour le capitalisme est le système d'économie soviétique.

5. Enfin, les résultats du plan quinquennal ont montré que le Parti communiste est invincible s'il sait dans quelle direction agir et ne craint pas les difficultés."

*Le bilan du premier plan quinquennal.*

(Q.L. pages 642-643).

Les succès obtenus dans la construction socialiste imposent des obligations à l'égard des ouvriers et paysans de l'U.R.S.S. comme à l'égard du prolétariat mondial. Ces obligations coïncident. Afin de justifier les espoirs placés dans le premier pays socialiste, ces obligations doivent être maintenues, conduisant à ne pas ralentir les rythmes de développement.

"On demande parfois s'il ne serait pas possible de ralentir un peu les rythmes, de retenir le mouvement. Non, ce n'est pas possible, camarades ! Il n'est pas possible de réduire les rythmes ! Au contraire, dans la mesure de nos forces et de nos possibilités, il faut les augmenter, C'est ce que nous imposent nos obligations envers les ouvriers et les paysans de l'U.R.S.S. C'est ce que nous imposent *nos obligations envers la classe ouvrière du monde entier.* [Souligné par nous, Réd.]

Freiner les rythmes, cela signifie retarder. *Mais les retardataires se font battre.* (Souligné par nous, Réd.) Et nous, nous ne voulons pas être battus. Non, nous ne le voulons pas ! L'histoire de l'ancienne Russie consistait, entre autres, en ce que la Russie était continuellement battue à cause de son retard. Battue par les khans mongols. Battue par les beys turcs. Battue par les féodaux suédois. Battue par les seigneurs polono-lituanais. Battue par les capitalistes anglo-français. Battue par les barons japonais. Battue par tout le monde, pour son retard. Pour son retard militaire, pour son retard culturel, pour son retard politique, pour son retard industriel, pour son retard agricole. On la battait, parce que cela rapportait et qu'on pouvait le faire impunément. Rappelez-vous les paroles du poète d'avant la Révolution: "Tu es misérable, et tu es féconde, tu es puissante, et tu es sans forces, mère Russie." Ces paroles du vieux poète, ces messieurs les ont bien apprises. Ils l'ont battue en disant : "Tu es féconde", donc on peut s'enrichir à tes dépens. Ils l'ont battue en disant : "Tu es misérable et tu es sans forces", donc on peut te battre et te piller impunément. Car telle est *la loi des exploités: battre les retardataires et les faibles.* (Souligné par nous, Réd.) Loi de la jungle sous le capitalisme. Tu es en retard, tu es faible, donc tu as tort, par conséquent l'on peut te battre et t'asservir Tu es puissant, donc tu as raison, et par conséquent tu es à craindre."

[...]

"Mais nous avons encore d'autres obligations, plus graves et plus importantes. Celles que nous devons remplir envers le prolétariat mondial. Elles coïncident avec les obligations du premier genre. Mais nous les plaçons plus haut. La classe ouvrière de l'U.R.S.S. est une partie de la classe ouvrière mondiale. Nous avons vaincu non seulement par les efforts de la classe ouvrière de l'U.R.S.S., mais aussi grâce à l'appui de la classe ouvrière mondiale. Sans cet appui, l'on nous aurait depuis longtemps déshonorés. On dit que notre pays est la brigade de choc du prolétariat de tous les pays. C'est bien dit. Mais cela nous impose les obligations les plus sérieuses. Au nom de quoi le prolétariat international nous soutient-il ? Qu'est-ce qui nous a valu ce soutien ? C'est que nous nous sommes jetés les premiers dans la bataille contre le capitalisme ; que nous avons les premiers instauré le pouvoir ouvrier que nous nous sommes mis les premiers à bâtir le socialisme. C'est que nous travaillons à une oeuvre qui, en cas de succès, bouleversera le monde entier et affranchira toute la classe ouvrière. Et que faut-il pour réussir ? Liquider notre retard, développer des rythmes élevés, bolcheviks, de construction. Nous devons marcher de l'avant de façon que la classe ouvrière du monde entier, en nous regardant, puisse dire : Le voilà mon détachement d'avant-garde, la voilà ma

brigade de choc, le voilà mon pouvoir ouvrier, la voilà ma patrie ; ils travaillent à leur oeuvre, à notre oeuvre à nous, et ils y travaillent bien ; soutenons-les contre les capitalistes et attisons la flamme de la révolution mondiale. Devons-nous justifier les espoirs de la classe ouvrière mondiale, devons-nous remplir nos obligations envers elle ?..Oui, nous le devons, si nous ne voulons pas définitivement nous couvrir de honte.

Telles sont nos obligations intérieures et internationales.

Vous voyez qu'elles nous dictent des rythmes bolcheviks de développement."

*Les tâches des dirigeants de l'industrie.*

(Q.L. pages 537 à 540).

### **La victoire du système socialiste dans l'économie et la transformation dans la structure des classes.**

De même qu'il avait montré comment la force d'attraction de l'U.R.S.S. ou les conditions de son indépendance ne pouvaient ressortir durablement de sa seule supériorité idéologique, mais devaient nécessairement s'appuyer sur une base matérielle, Staline expose comment les transformations de la société, de la structure de classes ont eu pour conditions des transformations dans l'économie.

En janvier 1934 a lieu le XVII<sup>e</sup> Congrès du PC(b) de l'U.R.S.S. Staline évoque les transformations essentielles qui se sont produites pendant la période écoulée.

"Pendant cette période, l'U.R.S.S. s'est transformée à fond ; elle s'est débarrassée de son enveloppe arriérée et médiévale. De pays agraire, elle est devenue un pays industriel. De pays de petite culture individuelle, elle est devenue un pays de grande agriculture collectivisée et mécanisée. De pays ignorant, illettré et inculte, elle est devenue ou plus exactement, elle devient un pays qui a du savoir et de la culture, couvert d'un immense réseau d'écoles supérieures, secondaires et primaires où l'enseignement se fait dans les langues des nations de l'U.R.S.S."

*Rapport au XVII<sup>e</sup> Congrès du PC(b) de l'U.R.S.S.*

(Q.L. page 707).

De toutes les formations sociales qui coexistaient lors de l'institution

de la NEP, la formation socialiste l'a emporté.

"Lénine disait, lors de l'institution de la NEP, qu'il y avait dans notre pays les éléments de cinq formes économiques et sociales: 1. l'économie patriarcale (dans une très grande mesure l'économie naturelle) ; 2. la petite production marchande (la plupart des paysans qui vendent du blé) ; 3. le capitalisme privé ; 4. le capitalisme d'Etat ; 5. le socialisme. Lénine estimait que, de toutes ces formes, c'était la forme socialiste qui devait l'emporter en fin de compte. Aujourd'hui, nous pouvons dire que les première, troisième et quatrième formes économiques et sociales n'existent plus ; la deuxième forme économique et sociale est refoulée sur des positions de second plan, et la cinquième forme économique et sociale, la forme socialiste, domine sans partage, elle est la seule force qui commande dans l'ensemble de l'économie nationale."

*Rapport au XVII<sup>e</sup> Congrès du PC(b) de l'U.R.S.S.*

(Q. L. page 710).

L'essor socialiste de l'industrie et des principales branches de l'agriculture ont permis de vaincre le système capitaliste dans l'économie nationale. L'économie collective a triomphé pour l'essentiel de la petite exploitation marchande individuelle. La propriété socialiste des moyens de production est devenue la base de la société soviétique. La suppression des classes parasites, de l'exploitation de l'homme par l'homme permettent l'élargissement de la production tout en accroissant le bien être matériel des ouvriers et paysans.

Staline montre comment les changements dans l'économie ont entraîné des changements dans la structure des classes. Analysant les principales transformations dans la structure de classes, il indique les liens réciproques entre les transformations économiques et celles des différentes classes : liquidation de la propriété des moyens de production et de l'exploitation de l'homme par l'homme mettant fin aux crises et à la misère, entraînant la liquidation des classes exploiteuses et parasites et une profonde transformation de la classe ouvrière, des paysans et des intellectuels. Les classes ne se modifient pas indépendamment les unes des autres mais entrent dans des rapports déterminés entre elles en fonction des rapports de production régnant dans la société. Staline montre ainsi la nécessité de mener la révolution jusqu'au bout au plan économique sur la base des nouvelles conditions politiques créées par la révolution et de s'opposer à toute intégration du capitalisme dans le socialisme. Ainsi, on ne peut assurer en même temps le bien-être matériel et l'essor culturel des masses laborieuses et du prolétariat et maintenir le régime d'exploitation qui assurerait la survie des classes exploiteuses et parasites.

En 1936, présentant le nouveau Projet de Constitution de l'U.R.S.S., qui devra refléter les changements intervenus en Union Soviétique depuis 1924 Staline précise quels sont ces changements notamment en ce qui concerne la structure de classe.

" Ainsi, la victoire totale du système socialiste dans toutes les sphères de l'économie nationale est désormais un fait acquis.

Et qu'est-ce que cela signifie ?

Cela signifie que l'exploitation de l'homme par l'homme a été supprimée, liquidée, et que la propriété socialiste des instruments et moyens de production s'est affirmée comme la base inébranlable de notre société soviétique.

Ces changements dans l'économie nationale de l'U.R.S.S. font que nous avons aujourd'hui une nouvelle économie, l'économie socialiste, qui ignore les crises et le chômage, qui ignore la misère et la ruine, et offre aux citoyens toutes possibilités d'une vie d'aisance et de culture.

Tels sont, pour l'essentiel, les changements survenus dans notre *économie* de 1924 à 1936.

Ces changements dans l'économie de l'U.R.S.S. ont entraîné des changements dans la *structure de classe* de notre société.

On sait que la classe des propriétaires fonciers avait déjà été liquidée à la suite de notre victoire finale dans la guerre civile. Les autres classes exploiteuses ont partagé le même sort. Plus de classe des capitalistes dans l'industrie. Plus de classe des koulaks dans l'agriculture. Plus de marchands et spéculateurs dans le commerce. De sorte que toutes les classes exploiteuses ont été liquidées.

Est restée la classe ouvrière.

Est restée la classe des paysans.

Sont restés les intellectuels.

Mais on aurait tort de croire que ces groupes sociaux n'ont subi aucun changement pendant la période envisagée et qu'ils sont demeurés ce qu'ils étaient, disons, à l'époque du capitalisme.

Prenons, par exemple, la classe ouvrière de l'U.R.S.S. On l'appelle souvent, par vieille habitude, prolétariat. Mais qu'est-ce que le prolétariat ? Le prolétariat est une classe privée des instruments et moyens de production dans le système économique où instruments et moyens et production appartiennent aux capitalistes et où la classe des capitalistes exploite le prolétariat. Le prolétariat est une classe exploitée par les capitalistes. Mais chez nous, on le sait, la classe des capitalistes est déjà liquidée ; les instruments et moyens de production ont été enlevés aux capitalistes et remis à l'Etat, dont la force dirigeante est la classe ouvrière. Par conséquent, il n'y a plus de classe de capitalistes qui pourrait exploiter la classe ouvrière. Par conséquent, notre classe ouvrière non seulement n'est pas privée des instruments et moyens de production, au contraire, elle les possède en commun avec le peuple entier. Et du moment qu'elle les possède et que la classe des capitalistes est supprimée, toute possibilité d'exploiter la classe ouvrière est exclue. Peut-on après cela appeler notre classe ouvrière prolétariat ? Il est clair que non. Marx disait : pour s'affranchir, le prolétariat doit écraser la classe des capitalistes, enlever aux capitalistes les instruments et moyens de production et supprimer les conditions de production qui engendrent le prolétariat. Peut-on dire que la classe ouvrière de l'U.R.S.S. a déjà réalisé ces conditions de son affranchissement ? On peut et on doit le dire incontestablement. Et qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie que le prolétariat de l'U.R.S.S. est devenu une classe absolument nouvelle, la classe ouvrière de l'U.R.S.S., qui a anéanti le système capitaliste de l'économie, affermi la propriété socialiste des instruments et moyens de production, et qui oriente la société soviétique dans la voie du communisme.

Comme vous voyez, la classe ouvrière de l'U.R.S.S. est une classe ouvrière absolument nouvelle, affranchie de l'exploitation, une classe ouvrière comme n'en a jamais connu l'histoire de l'humanité.

Passons à la question de la paysannerie. On a coutume de dire que la paysannerie est une classe de petits producteurs dont les membres, atomisés, dispersés sur toute la surface du pays besognant chacun de leur côté dans leurs petites exploitations, avec leur technique arriérée, sont esclaves de la propriété privée et sont impunément exploités par les propriétaires fonciers, les koulaks, les marchands, les spéculateurs, les usuriers, etc. En effet, la paysannerie des pays capitalistes, si l'on considère sa masse fondamentale, constitue précisément cette classe. Peut-on dire que notre paysannerie d'aujourd'hui, la paysannerie soviétique, ressemble dans sa grande masse à cette paysannerie-là ? Non, on ne peut le dire. Cette paysannerie-là n'existe plus chez nous. Notre paysannerie soviétique est une paysannerie absolument nouvelle. Il n'existe plus chez nous de propriétaires fonciers ni de koulaks, de marchands ni d'usuriers, pour exploiter les paysans. Par conséquent, notre paysannerie est une paysannerie affranchie de l'exploitation. Ensuite, notre paysannerie soviétique, dans son immense majorité, est une paysannerie kolkhozienne, c'est-à-dire qu'elle base son travail et son avoir non sur le travail individuel et une technique arriérée, mais sur le travail collectif et la technique moderne. Enfin, l'économie de notre paysannerie est fondée non sur la propriété privée, mais sur la propriété collective qui a grandi sur la base du travail collectif

La paysannerie soviétique, vous le voyez, est une paysannerie absolument nouvelle, comme n'en a pas encore connu l'histoire de l'humanité.

Passons enfin à la question des intellectuels, des ingénieurs et des techniciens, des travailleurs du front culturel, des employés en général, etc. Les intellectuels ont eux aussi subi de grands changements au cours de la période écoulée. Ce ne sont plus ces vieux intellectuels encroûtés, qui prétendaient se placer au-dessus des classes, mais qui, dans leur masse, servaient en réalité les propriétaires fonciers et les capitalistes. Nos intellectuels soviétiques, ce sont des intellectuels absolument nouveaux, liés par toutes leurs racines à la classe ouvrière et à la paysannerie.

Tout d'abord, la composition sociale des intellectuels a changé. Les éléments issus de la noblesse et de la bourgeoisie représentent un faible pourcentage de nos intellectuels soviétiques. 80 à 90% des intellectuels soviétiques sont issus de la classe ouvrière, de la paysannerie et d'autres catégories de travailleurs. Enfin, le caractère même de l'activité des intellectuels a changé. Autrefois, ils devaient servir les classes riches, parce qu'ils n'avaient pas d'autre issue. Maintenant, ils doivent servir le peuple, parce qu'il n'existe plus de classes exploiteuses. Et c'est précisément pourquoi ils sont aujourd'hui membres égaux de la société soviétique, où, avec les ouvriers et les paysans, attelés à la même besogne, ils travaillent à l'édification d'une société nouvelle, de la société socialiste sans classes.

Ce sont, vous le voyez bien, des travailleurs intellectuels absolument nouveaux, comme vous n'en trouverez dans aucun pays du globe.

Tels sont les changements survenus au cours de la période écoulée dans la structure de classe de la société soviétique.

Qu'attestent ces changements ?

Ils attestent, premièrement, que les démarcations entre la classe ouvrière et la paysannerie, de même qu'entre ces classes et les intellectuels, s'effacent et que disparaît le vieil exclusivisme de classe. C'est donc que la distance entre ces groupes sociaux diminue de plus en plus.

Ils attestent, deuxièmement, que les contradictions économiques entre ces groupes sociaux tombent, s'effacent.

Ils attestent enfin que tombent et s'effacent également les contradictions politiques qui existent entre eux.

Il en est ainsi des changements survenus dans la structure de classe de l'U.R.S.S. "

*Sur le projet de constitution de l'U.R.S.S.*

(Q.L. pages 812 à 816).

D'autres changements, ajoute Staline, sont intervenus dans la vie sociale, les changements concernant les rapports entre nations en U.R.S.S. Bien que ces changements aient une importance considérable, nous ne présentons pas ici d'extraits portant sur cette question, présentée par ailleurs par M. P. Vilar.

### **L'étape nouvelle : Achèvement de la construction de la société socialiste.**

Les tâches essentielles du second Plan Quinquennal étaient : liquidation définitive des éléments capitalistes, victoire sur les survivances du capitalisme dans l'économie et dans la conscience des hommes, achèvement de la reconstruction de l'économie sur une base technique moderne, assimilation de la nouvelle technique, mécanisation de l'agriculture et augmentation de son rendement, imposant le relèvement de la qualité du travail dans tous les domaines et en particulier dans les tâches pratiques d'organisation.

En 1936, les éléments capitalistes sont liquidés, le système socialiste a gagné toute l'économie, l'agriculture collective pourvue d'une technique moderne domine, les koulaks ont été liquidés en tant que classe. Les éléments d'une vie d'aisance et de culture se développent.

Les changements intervenus créent la nécessité d'une modification de la Constitution de 1924. La nouvelle Constitution de l'U.R.S.S. en 1936 établit la nouvelle base économique de l'Union Soviétique sur la propriété socialiste des moyens de production et le système socialiste de



l'économie. Elle marque la victoire de la démocratie ouvrière et paysanne et consacre l'entrée de l'U.R.S.S. dans une phase nouvelle de développement : celle de l'achèvement de la construction socialiste et du passage progressif à la société communiste.

Très peu de temps avant l'adoption de la nouvelle Constitution, Staline décelait déjà dans le mouvement stakhanoviste des germes d'un nouveau mode d'essor technique et culturel de la classe ouvrière, comme apparition d'une des conditions préparant le passage du socialisme au communisme.

" Sa portée, c'est encore qu'il prépare les conditions nécessaires pour passer du socialisme au communisme.

Le principe du socialisme est que dans la société socialiste chacun travaille selon ses capacités et reçoit les objets de consommation, non pas selon ses besoins, mais selon le travail qu'il a fourni à la société. Cela veut dire que le niveau technique et culturel de la classe ouvrière reste peu élevé, que l'opposition entre le travail intellectuel et le travail manuel subsiste, que la productivité du travail n'est pas encore assez élevée pour assurer l'abondance des objets de consommation — ce qui fait que la société est obligée de les répartir non pas suivant les besoins des membres de la société, mais suivant le travail qu'ils ont fourni à la société.

Le communisme est un degré de développement supérieur. Le principe du communisme est que dans la société communiste chacun travaille selon ses capacités et reçoit les objets de consommation, non pas selon le travail qu'il a fourni, mais selon ses besoins d'homme cultivé. Cela veut dire que le niveau technique et culturel de la classe ouvrière est alors assez élevé pour saper les bases de l'opposition entre le travail intellectuel et le travail manuel, que le contraste entre le travail intellectuel et le travail manuel a déjà disparu, et que la productivité du travail atteint un si haut degré qu'elle peut assurer une pleine abondance des objets de consommation. Ce qui fait que la société a la possibilité de répartir ces objets selon les besoins de ses membres.

D'aucuns pensent que l'on peut arriver à supprimer l'opposition entre le travail intellectuel et le travail manuel par une certaine égalisation culturelle et technique entre travailleurs intellectuels et manuels, en abaissant le niveau culturel et technique des ingénieurs et techniciens, des travailleurs intellectuels, jusqu'au niveau des ouvriers de qualification moyenne. C'est absolument faux. Seuls des bavards petits-bourgeois peuvent se faire une telle idée du communisme. En réalité, on ne peut arriver à supprimer l'opposition entre le travail intellectuel et le travail manuel qu'en élevant le niveau culturel et technique de la classe ouvrière jusqu'à celui des ingénieurs et techniciens. Il serait ridicule de penser que cette élévation est irréalisable. Elle est parfaitement réalisable dans les conditions du régime soviétique, où les forces productives du pays sont libérées des chaînes du capitalisme, où le travail est libéré du joug de l'exploitation, où la classe ouvrière est au pouvoir et où la jeune génération ouvrière a toutes possibilités de recevoir une instruction technique suffisante. Il est hors de doute que seul cet essor culturel et technique de la classe ouvrière peut saper les bases de l'opposition entre le travail intellectuel et le travail manuel ; que lui seul peut assurer la haute productivité du travail et l'abondance des objets de consommation, nécessaires pour commencer à passer du socialisme au communisme.

A cet égard, le mouvement stakhanoviste a ceci de remarquable qu'il contient les premiers germes, encore faibles il est vrai, mais germes cependant, précisément de cet essor culturel et technique de la classe ouvrière de notre pays. "

*Discours à la première conférence des stakhanovistes.*

(Q.L. pages 791-792).

Staline, comme l'avait indiqué déjà Marx, montre que le passage au principe communiste " De chacun selon ses capacités, à chacun selon ses besoins " ne peut être pratiquement appliqué sans

une élévation de la productivité du travail, assurant l'abondance des produits. Il s'oppose aussi aux théories du nivellement, de l'égalisation des besoins et de la vie personnelle des membres de la société que certains à tort veulent attribuer au marxisme.

" ... quand les éléments capitalistes sont anéantis, et les pauvres affranchis de l'exploitation, la tâche des léninistes n'est pas de fixer, de maintenir la pauvreté et les pauvres, les conditions qui les engendraient ayant été supprimées, mais de supprimer la pauvreté et d'élever les pauvres au niveau d'une vie d'aisance. Il serait stupide de croire que le socialisme puisse être édifié sur la base de la misère et des privations, en restreignant les besoins personnels et en abaissant le niveau de vie des hommes au niveau de vie des couches pauvres, lesquelles d'ailleurs ne veulent plus elles-mêmes rester pauvres et marchent à grandes enjambées vers l'aisance. Qui a besoin d'un pareil socialisme, s'il est permis de l'appeler ainsi ? Ce ne serait pas du socialisme, mais une caricature du socialisme. Le socialisme ne peut être édifié que si les forces productives de la société se développent vigoureusement ; s'il y a abondance de produits et de marchandises ; quand les travailleurs mènent une vie aisée et que la culture monte impétueusement. Car le socialisme, le socialisme marxiste, ne signifie pas compression des besoins individuels, mais leur extension et leur complet épanouissement ; non point limitation ni refus de les satisfaire, mais satisfaction pleine et entière de tous les besoins des travailleurs hautement cultivés. "

*Rapport au XVII<sup>e</sup> Congrès du PC(b) de l'U.R.S.S.*

(Q.L. pages 759-760).

" Par égalité, le marxisme entend non pas le nivellement des besoins personnels et de la manière de vivre, mais la suppression des classes, c'est-à-dire : a) libération égale de tous les travailleurs de l'exploitation, une fois les capitalistes renversés et expropriés ; b) abolition égale pour tous de la propriété privée des moyens de production, une fois qu'ils sont devenus la propriété de toute la société ; c) obligation égale pour tous de travailler selon leurs capacités, et droit égal pour tous les travailleurs d'être rétribués selon leur travail (société *socialiste*) ; d) obligation égale pour tous de travailler selon leurs capacités, et droit égal pour tous les travailleurs de recevoir selon leurs besoins (société *communiste*). Et le marxisme part de ce principe que les goûts et les besoins des hommes ne sont pas et ne peuvent pas être identiques et égaux, en qualité ou en quantité, ni en période de socialisme, ni en période de communisme.

Telle est la conception marxiste de l'égalité. "

*Rapport au XVII<sup>e</sup> Congrès du PC(b) de l'U.R.S.S.*

(Q.L. page 755).

Cette conception, mettant en avant l'accroissement de la productivité du travail en vue de créer des produits en abondance ne signifie pas qu'il suffise de viser n'importe quel accroissement des forces productives pour passer au communisme, niant ainsi ou minimisant le rôle des rapports de production.

On l'a vu, la question de l'action réciproque entre rapports de production et forces productives demeure cruciale dans le socialisme. La transformation des rapports de production, des formes de propriété qui retardent sur l'accroissement des forces productives doit être effectuée avant que le conflit ne dégénère en antagonisme. Critiquant les positions de Iarochenko qui ne prenait pas en compte, pour passer au communisme, la nécessité de supprimer des faits économiques tels que la propriété kolkhozienne, la circulation des marchandises etc..., Staline indique de façon synthétique l'ensemble des conditions préalables essentielles pour passer — non dans les déclarations mais dans les faits — au communisme, et il précise que *toutes* ces conditions doivent être remplies pour rendre un tel passage effectif :

\* développement prioritaire de la production des moyens de production pour outiller toute l'économie et assurer la reproduction élargie.

\* élévation de la propriété kolkhozienne au niveau de la propriété du peuple entier, substitution du système de l'échange des produits à la circulation des marchandises. (Le contenu de cette transformation est exposé dans l'article de B. Peloille traitant de la collectivisation agricole).

\* progrès culturel de la société, développement des aptitudes physiques et intellectuelles de tous, notamment par la réduction de la journée de travail à 6 heures, puis à 5 heures et l'enseignement polytechnique obligatoire.

" Le camarade Iarochenko croit qu'il suffit d'arriver à organiser rationnellement les forces productives pour obtenir l'abondance des produits et passer au communisme, pour passer de la formule : "à chacun selon son travail" à la formule : "à chacun selon ses besoins". C'est une grave erreur qui dénote une incompréhension totale des lois du développement économique du socialisme. Le camarade Iarochenko se représente de façon simpliste, puérilement simpliste, les conditions pour passer du socialisme au communisme. Le camarade Iarochenko ne comprend pas qu'on ne saurait ni obtenir une abondance de produits susceptible de satisfaire tous les besoins de la société, ni passer à la formule : "à chacun selon ses besoins", en laissant subsister des faits économiques comme la propriété collective kolkhozienne, la circulation des marchandises, etc... Le camarade Iarochenko ne comprend pas qu'avant de passer à la formule : "à chacun selon ses besoins", la société doit faire sa rééducation économique et culturelle en passant par une série d'étapes au cours desquelles le travail, qui n'était qu'un moyen d'assurer son existence, deviendra aux yeux de la société le premier besoin de l'existence, et la propriété sociale la base immuable et intangible de l'existence de la société. "

*Des erreurs du camarade Iarochenko.*

(P.E. pages 69-70).

" Pour préparer le passage au communisme, passage réel et non purement déclaratif, on doit réaliser pour le moins trois conditions préalables, essentielles.

1. Il faut, premièrement, assurer solidement non pas une "organisation rationnelle" mythique des forces productives, mais la croissance ininterrompue de toute la production sociale, en donnant la priorité à la production des moyens de production. Le développement prioritaire de la production des moyens de production est indispensable non seulement parce qu'elle doit permettre d'outiller les entreprises relevant de son propre domaine aussi bien que celles de toutes les autres branches de l'économie nationale, mais encore parce que sans elle il est absolument impossible de réaliser la reproduction élargie.

2. Il faut, deuxièmement, par étapes successives, réalisées de façon que les kolkhoz et, par suite, l'ensemble de la société y trouvent leur avantage, élever la propriété kolkhozienne au niveau de la propriété du peuple entier et substituer, également par étapes successives, le système de l'échange des produits à la circulation des marchandises, afin que le pouvoir central, ou quelque autre centre socio-économique, puisse contrôler l'ensemble de la production sociale dans l'intérêt de la société.

Le camarade Iarochenko se trompe quand il soutient que sous le socialisme il n'existe aucune contradiction entre les rapports de production et les forces productives de la société. Certes, nos rapports de production connaissent actuellement une période où ils correspondent pleinement à la croissance des forces productives et les font progresser à pas de géant. Mais ce serait une erreur de se tranquilliser et de croire qu'il n'existe plus aucune contradiction entre nos forces productives et les rapports de production. Des contradictions, il y en a et il y en aura certainement. puisque le développement des rapports de production retarde et retardera sur celui des forces productives. Si les organismes dirigeants

appliquent une politique juste, ces contradictions ne peuvent devenir antagonistes, et elles n'aboutiront pas à un conflit entre les rapports de production et les forces productives de la société. Il en ira autrement si nous faisons une politique erronée comme celle que recommande le camarade Iarochenko. Un conflit sera alors inévitable, et nos rapports de production peuvent devenir une très sérieuse entrave au développement des forces productives.

Aussi les organismes dirigeants ont-ils pour tâche de découvrir en temps utile les contradictions qui mûrissent et de prendre à temps des mesures pour les surmonter en adaptant les rapports de production à la croissance des forces productives. Cela est vrai avant tout de faits économiques comme la propriété collective, c'est-à-dire la propriété kolkhozienne, la circulation des marchandises. Certes, à l'heure actuelle, nous utilisons ces faits avec succès pour développer l'économie socialiste, et ils rendent à notre société d'incontestables services. Il n'est pas douteux qu'ils en rendront encore dans un avenir immédiat. Mais ce serait faire preuve d'une impardonnable cécité que de ne pas voir que, par ailleurs, ces faits commencent, dès aujourd'hui, à entraver le vigoureux développement de nos forces productives, en empêchant l'Etat de planifier entièrement l'économie nationale, et notamment l'agriculture. Il est hors de doute que plus nous irons, plus ces faits entraveront la croissance des forces productives de notre pays. Notre tâche est, par conséquent, d'éliminer ces contradictions en transformant progressivement la propriété kolkhozienne en propriété du peuple entier et en substituant, aussi par étapes successives, l'échange des produits à la circulation des marchandises.

3. Il faut, troisièmement, assurer un progrès culturel de la société qui permette à tous ses membres de développer harmonieusement leurs aptitudes physiques et intellectuelles, afin qu'ils puissent recevoir une instruction suffisante et devenir des artisans actifs du développement social ; qu'ils puissent choisir librement une profession sans être rivaux pour toujours, en raison de la division existante du travail, à une profession déterminée.

Que faut-il pour cela ?

Il serait erroné de croire qu'un progrès culturel aussi important des membres de la société est possible sans de sérieuses modifications dans la situation actuelle du travail. Pour cela, il faut avant tout réduire la journée de travail à 6 heures, puis à 5. Ceci est indispensable afin que les membres de la société aient les loisirs nécessaires pour recevoir une instruction complète. Il faut, pour cela, introduire ensuite l'enseignement polytechnique obligatoire, indispensable pour que les membres de la société puissent choisir librement une profession et ne soient pas rivaux pour toujours à une profession déterminée. Pour cela, il faut encore améliorer radicalement les conditions de logement et augmenter le salaire réel des ouvriers et des employés au minimum du double, sinon davantage, d'une part en relevant directement le salaire en espèces, d'autre part et, surtout, en pratiquant la baisse systématique du prix des biens de consommation.

Telles sont les conditions essentielles qui prépareront le passage au communisme.

C'est seulement lorsque *toutes* ces conditions préalables, prises dans leur ensemble, auront été réalisées qu'on pourra espérer qu'aux yeux des membres de la société le travail a cessé d'être une corvée, pour devenir "le premier besoin de l'existence" (Marx); que "le travail, au lieu d'être un fardeau, sera une joie" (Engels) ; que la propriété sociale sera considérée par tous les membres de la société comme une base immuable et intangible de l'existence de la société.

C'est seulement lorsque *toutes* ces conditions préalables, prises dans leur ensemble, auront été réalisées qu'on pourra passer de la formule socialiste : "de chacun selon ses capacités, à chacun selon son travail" à la formule communiste : "de chacun selon ses capacités, à chacun selon ses besoins".

Ce sera le passage intégral d'une économie, économie du socialisme, à une autre économie, économie supérieure, l'économie du communisme. "

*Des erreurs du camarade Iarochenko.*

(P.E. pages 70 à 73).

Ces conditions ne sont pas encore réunies lorsque Staline intervient dans la discussion économique quelques mois avant sa mort. Dans " Les Problèmes économiques du socialisme " écrits au cours de l'année 1952, Staline indique quelles sont alors les lois économiques qui agissent dans le cadre de l'économie socialiste, l'étendue et les limites des sphères d'action de certaines lois et catégories économiques. Il souligne avec netteté les possibilités d'intervention et les limites de l'action du pouvoir des soviets à l'égard des lois de l'économie. Le pouvoir des soviets ne peut ni créer de nouvelles lois économiques, ni abolir les lois économiques anciennes, mais il peut les utiliser au profit de la société ou limiter la sphère d'action et les effets néfastes de certaines lois en mettant en place de *nouvelles conditions économiques* (propriété sociale, liquidation de l'exploitation). Ces nouvelles conditions économiques permettent le surgissement des nouvelles lois dont l'action était entravée par les anciennes conditions et en même temps limitent la sphère d'action des anciennes lois, qui perdent leur force *sans pour autant être détruites*.

\*

\* \*

Les lois économiques, dit Staline, existent dans toutes les formations sociales. On ne peut supprimer ou créer ces lois. On peut limiter leur sphère d'action ou les utiliser dans des buts définis. La négation des lois économiques, comme lois objectives aboutit à supprimer toute science, toute possibilité d'organisation et de prévision, aboutit à se soumettre à l'arbitraire d'aventuriers économiques.

" On dit que certaines lois économiques, y compris la loi de la valeur, qui fonctionnent chez nous, sous le socialisme, sont des lois "transformées" ou même "foncièrement transformées" sur la base de l'économie planifiée. Cela est également faux. On ne peut "transformer" des lois, et encore moins les "transformer foncièrement". Si on peut les transformer, on peut aussi les abolir, en y substituant des lois nouvelles. La thèse de la "transformation" des lois est une survivance de la fausse formule sur l'"abolition" et l'"élaboration" des lois. Bien que la formule de la transformation des lois économiques soit depuis longtemps chose courante chez nous, force nous sera d'y renoncer, pour être plus exact. On peut limiter la sphère d'action de telles ou telles lois économiques, on peut prévenir leur action destructive, si tant est qu'elle s'exerce, mais on ne saurait les "transformer" ou les "abolir".

[...]

Ainsi, les lois de l'économie politique sous le socialisme sont des lois objectives qui reflètent la régularité des processus intervenant dans la vie économique indépendamment de notre volonté. Nier cette thèse, c'est au fond nier la science ; or nier la science, c'est nier la possibilité de toute prévision. "

*Les problèmes économiques du socialisme.*

(P.E. page 8).

" Admettons un instant que nous nous soyons placés au point de vue de la théorie fautive qui nie l'existence des lois objectives dans la vie économique sous le socialisme et proclame la possibilité de "créer" et de "transformer" les lois économiques. Qu'en résulterait-il ? Il en résulterait que nous serions plongés dans le chaos et les éventualités ; nous serions les esclaves de ces éventualités, nous

n'aurions plus la possibilité non seulement de comprendre, mais simplement de démêler ce chaos d'éventualités.

Il en résulterait que nous supprimerions l'économie politique comme science, car la science ne peut exister ni se développer sans reconnaître les lois objectives, sans les étudier. Or, la science une fois supprimée, nous n'aurions plus la possibilité de prévoir le cours des événements dans la vie économique du pays, c'est-à-dire que nous n'aurions plus la possibilité d'organiser la direction économique même la plus élémentaire.

En fin de compte, nous nous trouverions soumis à l'arbitraire d'aventuriers "économiques", prêts à "supprimer" les lois du développement économique et à "créer" de nouvelles lois, sans comprendre les lois objectives, ni en faire état. "

*Les problèmes économiques du socialisme.*

(P. E. pages 90-91).

En 1952, en U.R.S.S., la production marchande et la circulation des marchandises ne sont pas éliminées mais se déploient à l'intérieur de certaines limites. La production marchande, en raison de certaines circonstances historiques (degré de concentration insuffisant des moyens de production notamment dans l'agriculture avant la révolution) a été maintenue pour un temps comme mode d'alliance économique entre la ville et la campagne acceptable par la paysannerie et permettant de ne pas la rejeter dans le camp des ennemis du prolétariat. Lorsque seront produits en abondance des articles de consommation suffisamment variés, la paysannerie kolkhozienne admettra l'élimination totale de la production marchande. (Voir les textes présentés par B. Pelloile concernant la collectivisation de l'agriculture).

Le maintien de la production marchande pendant un certain temps ne conduit pas nécessairement dit Staline, au rétablissement du capitalisme du fait des nouvelles conditions économiques existant dans le régime socialiste.

Par contre, le rétablissement de la propriété privée des moyens de production et de la force de travail comme marchandise, créerait les conditions économiques qui pourraient faire aboutir la production marchande au capitalisme.

" On dit que la production marchande doit néanmoins, en toutes circonstances, aboutir et aboutira absolument au capitalisme. Cela est faux. Pas toujours ni en toutes circonstances ! On ne peut identifier la production marchande à la production capitaliste. Ce sont deux choses différentes. La production capitaliste est la forme supérieure de la production marchande. La production marchande ne conduit au capitalisme que *si* la propriété privée des moyens de production existe ; que *si* la force de travail apparaît sur le marché comme une marchandise que le capitaliste peut acheter et exploiter pour la production ; que *si*, par conséquent, il existe dans le pays un système d'exploitation des ouvriers salariés par les capitalistes. La production capitaliste commence là où les moyens de production sont détenus par des particuliers, tandis que les ouvriers, dépourvus de moyens de production, sont obligés de vendre leur force de travail comme une marchandise. Sans cela, il n'y a pas de production capitaliste.

Eh bien, si les conditions pour une transformation de la production marchande en une production capitaliste ne sont pas réunies, si les moyens de production ne sont plus une propriété privée, mais la propriété socialiste, si le salariat n'existe pas et la force de travail n'est plus une marchandise, si le système d'exploitation a été depuis longtemps aboli, qu'en est-il alors : peut-on considérer que la production marchande aboutira quand même au capitalisme ? Evidemment non. Or, notre société est précisément une société où la propriété privée des moyens de production, le salariat et l'exploitation n'existent plus depuis longtemps. "

*Les problèmes économiques du socialisme.*

(P.E. pages 13-14).

Lorsqu'en 1952, Staline expose " Les problèmes économiques du socialisme ", les conditions qui permettraient l'élimination totale de la production marchande et de la circulation des marchandises ne sont pas encore réunies. Deux formes de production socialiste coexistent : celle de l'Etat et la forme kolkhozienne, et les kolkhozes ne veulent pas aliéner leurs produits sous une autre forme que marchande<sup>13</sup>. Cette forme reste une nécessité aussi longtemps que ne peut être constitué un seul secteur universel.

" On dit que depuis que la propriété sociale des moyens de production occupe une position dominante dans notre pays et que le salariat et l'exploitation ont été liquidés, la production marchande n'a plus de sens, qu'il faudrait par conséquent l'éliminer.

Cela est également faux. A l'heure actuelle, il existe chez nous deux formes essentielles de production socialiste : celle de l'Etat, c'est-à-dire du peuple entier, et la forme kolkhozienne, que l'on ne peut appeler commune au peuple entier. Dans les entreprises d'Etat, les moyens de production et les biens produits constituent la propriété du peuple entier. Dans les entreprises kolkhoziennes, bien que les moyens de production (la terre, les machines) appartiennent à l'Etat, les produits obtenus sont la propriété des différents kolkhoz qui fournissent le travail de même que les semences, les kolkhoz disposent pratiquement de la terre qui leur a été remise à perpétuité comme de leur bien propre, quoiqu'ils ne puissent pas la vendre, l'acheter, la donner à bail ou la mettre en gage.

L'Etat ne peut donc disposer que de la production des entreprises d'Etat, les kolkhoz bénéficiant de leur production comme de leur bien propre. Mais les kolkhoz ne veulent pas aliéner leurs produits autrement que sous la forme de marchandises, en échange de celles dont ils ont besoin. Les kolkhoz n'acceptent aujourd'hui d'autres relations économiques avec la ville que celles intervenant dans les échanges par achat et vente de marchandises. Aussi la production marchande et les échanges sont-ils chez nous, à l'heure actuelle, une nécessité pareille à celle d'il y a trente ans. par exemple, époque à laquelle Lénine proclamait la nécessité de développer par tous les moyens les échanges.

Certes, lorsqu'au lieu des deux secteurs essentiels de la production, le secteur d'Etat et le secteur kolkhozien, il se formera un seul secteur universel de production investi du droit de disposer de tous les produits de consommation du pays, la circulation des marchandises, avec son économie monétaire" aura disparu comme un élément inutile de l'économie nationale. D'ici là, aussi longtemps que les deux secteurs essentiels de la production existeront, la production marchande et la circulation des marchandises resteront en vigueur comme un élément nécessaire et très utile dans le système de notre économie nationale. "

*Les problèmes économiques du socialisme.*

(P.E. pages 15-16).

La production marchande dans le socialisme est d'un genre particulier indique Staline, elle concerne des producteurs socialistes associés non des capitalistes, sa sphère d'action est limitée aux articles de consommation personnelle<sup>14</sup>. Le maintien de la production marchande dans le régime socialiste ne saurait ainsi impliquer le rétablissement d'autres catégories économiques spécifiques du capitalisme.

" Par conséquent, *notre* production marchande n'est pas une production marchande ordinaire, elle est d'un genre spécial, une production marchande sans capitalistes, qui se préoccupe pour l'essentiel des marchandises appartenant à des producteurs socialistes associés (Etat, kolkhoz, coopératives), et dont la sphère d'action est limitée à des articles de consommation personnelle, une production marchande qui ne peut évidemment pas se développer pour devenir une production capitaliste,

mais doit aider, avec son "économie monétaire", au développement et à l'affermissement de la production socialiste.

Aussi ont-ils absolument tort, ceux qui prétendent que, du moment que la société socialiste maintient les formes marchandes de la production, il y a lieu de rétablir chez nous toutes les catégories économiques propres au capitalisme : la force de travail comme marchandise, la plus-value, le capital, le profit du capital, le taux moyen du profit, etc. "

*Les problèmes économiques du socialisme.*

(P. E. pages 16-17).

Là où est maintenue la forme marchandise des produits et la production marchande, la loi de la valeur existe nécessairement, rappelle Staline. Dans l'URSS de 1952, elle conserve dans certaines limites un rôle de régulation en ce qui concerne la sphère des échanges de marchandises d'usage personnel. La loi de la valeur conserve également un certain rôle dans la production, mais non plus un rôle régulateur comme dans le capitalisme. Elle ne définit plus les proportions dans la répartition du travail entre les différentes branches, son action ainsi

circonscrite ne peut plus entraver le primat du développement des moyens de production ni aboutir aux crises de surproduction capitaliste.

" La sphère d'action de la loi de la valeur s'étend chez nous tout d'abord à la circulation des marchandises, à l'échange des marchandises par achat et vente, à l'échange surtout des marchandises d'usage personnel. Dans ce domaine, la loi de la valeur conserve, bien entendu, dans certaines limites, un rôle régulateur.

L'action de la loi de la valeur ne se borne pas cependant à la sphère de la circulation des marchandises. Elle s'étend de même à la production. Il est vrai que la loi de la valeur ne joue pas un rôle régulateur dans notre production socialiste, mais elle agit néanmoins sur la production, et on ne peut pas en faire état en dirigeant la production. Le fait est que les produits de consommation, nécessaires pour compenser les pertes en force de travail dans le processus de la production, sont fabriqués chez nous et sont réalisés en tant que marchandises soumises à l'action de la loi de la valeur. Là précisément la loi de la valeur agit sur la production. Ceci étant, l'autonomie financière et la rentabilité, le prix de revient, les prix, etc. ont aujourd'hui une importance d'actualité dans nos entreprises. C'est pourquoi nos entreprises ne peuvent ni ne doivent se passer de la loi de la valeur. "

[...]

" En réalité, la loi de la valeur, sous notre régime économique, exerce son action dans un cadre strictement limité. On a déjà dit que la production marchande, sous notre régime, exerce son action dans un cadre limité. On peut en dire autant de l'action exercée par la loi de la valeur. Il est certain que l'absence de propriété privée des moyens de production et leur socialisation dans la ville comme à la campagne ne peuvent que limiter la sphère d'action de la loi de la valeur et le degré de sa réaction sur la production.

C'est dans le même sens qu'intervient dans l'économie nationale la loi du développement harmonieux (proportionné), qui a remplacé la loi de concurrence et d'anarchie de la production.

C'est dans le même sens qu'interviennent nos plans annuels et quinquennaux et toute notre politique économique, lesquels s'appuient sur les exigences de la loi du développement harmonieux de l'économie nationale.



Tous ces faits pris ensemble font que la sphère d'action de la loi de la valeur est strictement limitée chez nous, et que la loi de la valeur ne peut, sous notre régime, jouer un rôle régulateur dans la production.

C'est ce qui explique d'ailleurs ce fait "stupéfiant" que malgré la montée incessante et impétueuse de notre production socialiste, la loi de la valeur n'aboutit pas chez nous aux crises de surproduction, alors que la même loi de la valeur, qui a une large sphère d'action sous le capitalisme, malgré les faibles rythmes de croissance de la production dans les pays capitalistes, aboutit à des crises périodiques de surproduction. "

[...]

" Il est de même absolument faux de prétendre que, dans notre régime économique actuel, à la première phase du développement de la société communiste, la loi de la valeur règle les "proportions" de la répartition du travail entre les diverses branches de production.

Si cela était juste, pourquoi ne développerait-on pas à fond nos industries légères comme étant les plus rentables, de préférence à l'industrie lourde qui est souvent moins rentable et qui parfois ne l'est pas du tout ?

Si cela était juste, pourquoi ne fermerait-on pas chez nous les entreprises pour l'instant non rentables de l'industrie lourde, où le travail des ouvriers ne produit pas .-l'effet voulu" et pourquoi n'ouvrirait-on pas de nouvelles entreprises de l'industrie légère assurément rentable, où le travail des ouvriers pourrait produire un .-plus grand effet" ?

Si cela était juste, pourquoi ne transférerait-on pas chez nous les ouvriers des entreprises peu rentables, bien que très nécessaires à l'économie nationale, vers les entreprises plus rentables, selon la loi de la valeur qui règle soi-disant les .- proportions" de la répartition du travail entre les branches de la production ?

Sans doute qu'en suivant à la trace ces camarades, il nous faudrait renoncer au primat de la production des moyens de productions sur la production des moyens de consommation. Et que signifie renoncer au primat de la production des moyens de production ? C'est rendre impossible la montée incessante de notre économie nationale, car on ne saurait réaliser la montée incessante de l'économie nationale sans réaliser en même temps le primat de la production des moyens de production.

Ces camarades oublient que la loi de la valeur ne peut être la régulatrice de la production que sous le capitalisme, alors qu'existent la propriété privée des moyens de production, la concurrence, l'anarchie de la production, les crises de surproduction. Ils oublient que la sphère d'action de la loi de la valeur est limitée chez nous par la propriété sociale des moyens de production, par l'action de la loi du développement harmonieux de l'économie nationale, — elle est donc limitée aussi par nos plans annuels et quinquennaux qui sont le reflet approximatif des exigences de cette loi. "

*Les Problèmes Economiques du Socialisme.*

(P. E. pages 19 à 24).

La loi de la valeur, précise cependant Staline, devra disparaître dans la seconde phase de la société communiste lorsque le travail dépensé pour fabriquer les produits sera mesuré directement et lorsque la répartition du travail sera réglée par l'accroissement des besoins de la société.

" La valeur, ainsi que la loi de la valeur, est une catégorie historique liée à l'existence de la production marchande. Avec la disparition de cette dernière disparaîtront aussi la valeur avec ses formes et la loi de la valeur.

Dans la seconde phase de la société communiste, la quantité de travail dépensé pour fabriquer les produits ne se mesurera plus par des voies détournées, au moyen de la valeur et de ses formes, comme c'est le cas pour la production marchande, mais directement et immédiatement par la quantité de temps, la quantité d'heures dépensées pour fabriquer les produits. En ce qui concerne la répartition du travail, celle-ci ne se réglera pas entre les branches de production par la loi de la valeur qui aura perdu sa force à ce moment-là, mais par l'accroissement des besoins de la société en produits. Ce sera une société où la production se réglera par les besoins de la société, et le recensement des besoins de la société acquerra une importance de premier ordre pour les organismes de planification. "

*Les Problèmes Economiques du socialisme.*

(P.E. pages 22-23).

Staline aborde également dans ces textes de 1952 la question de l'opposition et des différences entre ville et campagne, entre travail manuel et intellectuel. Dans l'URSS des années 50, si *l'opposition d'intérêts* entre ville et campagne, travail manuel et intellectuel s'est effacée du fait de l'abolition du régime d'exploitation, des *différences essentielles* subsistent. Ces différences essentielles proviennent de la forme de propriété différente entre industrie et agriculture — propriété du peuple entier, propriété kolkhozienne — et pour la différence essentielle entre travail manuel et intellectuel du fait de l'insuffisance relative de développement technique et culturel de l'ensemble de la société qui permet encore que certains puissent s'approprier en privé des produits sociaux tels que la science et la culture.

Dans la seconde phase de la société communiste, avec l'élévation de la propriété kolkhozienne à la propriété du peuple entier, la substitution de l'échange des produits à la circulation des marchandises, l'essor de la production et de la satisfaction des besoins, l'élévation culturelle de tous les membres de la société, disparaîtront ces différences *essentielles*, mais non toutes les différences entre ville et campagne, entre travail manuel et intellectuel (Voir " Problèmes économiques du socialisme ").

Toutes les questions traitées dans les textes de Staline de 1952 — impossibilité de créer ou d'abolir les lois de l'économie politique, rôle des conditions économiques dans la limitation ou l'extension de la sphère d'action de ces lois, nécessité de supprimer certaines catégories économiques propres au capitalisme, maintien d'autres catégories dans un cadre strictement limité, possibilité de contradictions entre caractère des forces productives et rapports de production dans le socialisme, nécessité de ne pas confondre possibilité de résoudre les contradictions et résolution effective<sup>15</sup> — toutes ces questions étaient d'une très grande importance pour l'issue de l'édification du socialisme dans les années qui suivirent la mort de Staline<sup>16</sup>.

La poursuite de l'édification socialiste et la préparation des conditions permettant le passage à la société communiste ne s'effectuent pas, rappelle Staline, selon un processus spontané, plus particulièrement encore dans les conditions de l'encercllement capitaliste. Le passage à la société communiste, la lutte contre les tentatives de restauration supposent une offensive accrue pour résoudre les contradictions au plan intérieur mais aussi extérieur, un appui ferme sur la théorie marxiste, une vigilance de tous les instants et un renforcement de l'Etat rendu nécessaire par l'aiguïsement de la lutte de classes.

### **La société sans classes se conquiert par le développement de la lutte de classe du prolétariat.**

En 1934, indique Staline, le système capitaliste est vaincu pour l'essentiel en U.R.S.S. dans l'économie, la petite exploitation marchande est supprimée, mais si de profondes modifications ont affecté la structure de classe, des survivances du capitalisme subsistent dans l'économie et surtout dans la conscience des hommes retardant sur leur situation économique. L'encercllement capitaliste subsiste et s'efforce d'attiser ces survivances, guettant l'instant propice pour attaquer ou affaiblir

l'Union Soviétique, tentant notamment d'utiliser ces survivances et de s'appuyer sur les débris des classes défaites. La sphère de la lutte de classe n'est pas limitée aux frontières de l'U.R.S.S.

" La XVII<sup>e</sup> Conférence de notre Parti a dit que l'une des tâches politiques essentielles du deuxième plan quinquennal était de "vaincre les survivances du capitalisme dans l'économie et dans la conscience des hommes ". Idée parfaitement juste. Peut-on dire toutefois que nous ayons déjà vaincu toutes les survivances du capitalisme dans l'économie ? Evidemment non. Encore moins peut-on dire que nous ayons vaincu les survivances du capitalisme dans la conscience des hommes. Il est impossible de le dire non seulement parce que la conscience des hommes est en retard sur leur situation économique, mais aussi parce que l'encerclement capitaliste est toujours là, qui s'efforce de ranimer et d'entretenir les survivances du capitalisme dans l'économie et la conscience des hommes en U.R.S.S., et contre lequel nous, bolcheviks, devons toujours garder notre poudre sèche. "

*Rapport au XVII<sup>e</sup> Congrès du PC(b) de l'U.R.S.S.*

(Q.L. pages 749-750).

" Il ne faut pas perdre de vue que les débris des classes défaites en U.R.S.S. ne sont pas solitaires. Ils bénéficient de l'appui direct de nos ennemis au-delà des frontières de l'U.R.S.S. Ce serait une erreur de croire que la sphère de la lutte de classe est limitée aux frontières de l'U.R.S.S. Si une aile de la lutte de classe agit dans le cadre de l'U.R.S.S., son autre aile s'étend jusque dans les limites des Etats bourgeois qui nous entourent. Les débris des classes défaites ne peuvent l'ignorer. Et, justement parce qu'ils le savent, ils continueront à l'avenir encore leurs attaques désespérées. "

*Pour une formation bolchevik.*

(pages 52-53).

Les succès obtenus, dit Staline dans son rapport au XVII<sup>e</sup> Congrès du Parti communiste ne sauraient rendre caduque la politique d'offensive du socialisme. La société socialiste sans classe ne se crée pas spontanément, de même que l'ancien ordre capitaliste ne devait pas s'intégrer selon un processus spontané dans le socialisme. La société socialiste sans classe se réalise par le développement de la lutte de classes contre les ennemis extérieurs et intérieurs et un renforcement de la dictature du prolétariat.

" La XVII<sup>e</sup> Conférence du Parti a dit que nous allons vers la création d'une société socialiste sans classes. Il est évident que la société sans classes ne peut venir, pour ainsi dire spontanément. Il faut la conquérir et la bâtir par les efforts de tous les travailleurs. en renforçant les organismes de la dictature du prolétariat, en développant la lutte de classes, en supprimant les classes. en liquidant les restes des classes capitalistes, en luttant contre l'ennemi aussi bien intérieur qu'extérieur.

La chose est claire, je pense.

Et cependant nul n'ignore que l'énoncé de cette thèse limpide et élémentaire du léninisme a engendré une assez grande confusion dans les cerveaux et fait naître des tendances malsaines chez certains de nos membres du Parti. La thèse — donnée par nous comme un mot d'ordre — de notre marche en avant vers une société sans classes. ils l'ont comprise comme un processus spontané. Et ils raisonnaient ainsi : puisque c'est la société sans classes. c'est que l'on peut atténuer la lutte de classes, relâcher la dictature du prolétariat et, en général, en finir avec l'Etat qui, de toute façon, doit disparaître prochainement. Et ils étaient aux anges à l'idée que bientôt il n'y aurait plus de classes ; par conséquent, plus de lutte de classes ; par conséquent, plus de soucis, ni d'alarmes ; par conséquent, on peut déposer les armes et aller se coucher dans l'attente de l'avènement de la société sans classes. (*Rire général.*)

Il n'est pas douteux que cette confusion dans les cerveaux et cet état d'esprit ressemblent, comme deux gouttes d'eau, à certains points de vue des éléments de la déviation de droite, d'après lesquels le vieil ordre des choses doit s'intégrer spontanément dans le nouveau, et nous devons un beau jour nous trouver insensiblement, en pleine société socialiste. "

*Rapport au XVII<sup>e</sup> Congrès du PC(b) de l'U.R.S.S.*

(Q.L. pages 750-751).

### **Renforcement de l'Etat de la dictature du prolétariat et de son instrument le Parti.**

Ainsi, précise encore Staline, la lutte de classes loin de s'éteindre au fur et à mesure des succès remportés, s'intensifie au contraire. La puissance croissante de l'Etat soviétique accroît la résistance des débris des classes expirantes, les conduit à modifier leur angle d'attaque, à chercher tous les moyens propres à entraîner les couches les plus arriérées de la population. Le dépérissement de l'Etat de dictature du prolétariat, qui doit continuer à faire race aux attaques des classes ennemies, se réalise non par un affaiblissement du pouvoir d'Etat, mais par son renforcement continu.

" Il faut démolir et rejeter loin de nous la théorie pourrie selon laquelle, à chaque pas que nous faisons en avant, la lutte de classe, chez nous, devrait, prétend-on s'éteindre de plus en plus ; qu'au fur et à mesure de nos succès, l'ennemi de classe s'apprivoiserait de plus en plus.

C'est non seulement une théorie pourrie, mais une théorie dangereuse, car elle assoupit nos hommes, elle les fait tomber au piège et permet à l'ennemi de classe de se reprendre, pour la lutte contre le pouvoir des Soviets. [...]

Au contraire, plus nous avancerons, plus nous remporterons de succès et plus la fureur des débris des classes exploiteuses en déroute sera grande, plus ils recourront vite aux formes de lutte plus aiguës, plus ils nuiront à l'Etat soviétique, plus ils se raccrocheront aux procédés de lutte les plus désespérés, comme au dernier recours d'hommes voués à leur perte. "

*Pour une formation bolchevik (3 mars 1937).*

(pages 28, 52, 53).

" Certains camarades ont compris la thèse de la suppression des classes, de la création d'une société sans classes et du dépérissement de l'Etat, comme une justification de la paresse et de la placidité, une justification de la théorie contre-révolutionnaire de l'extinction de la lutte de classes et de l'affaiblissement du pouvoir d'Etat. Inutile de dire que ces hommes ne peuvent avoir rien de commun avec notre Parti. Ce sont des éléments dégénérés ou à double face qu'il faut chasser du Parti. La suppression des classes peut être réalisée non par l'extinction de la lutte de classes, mais par son accentuation. Le dépérissement de l'Etat se fera non par l'affaiblissement du pouvoir d'Etat, mais par son renforcement maximum, ce qui est indispensable pour achever les débris des classes expirantes et organiser la défense contre l'encerclement capitaliste, lequel est encore loin d'être détruit et ne le sera pas encore de sitôt.<sup>17</sup> "

*Bilan du 1er Plan Quinquennal.*

(Q.L. page 639).

La suppression des classes exploiteuses ne peut conduire tant que persiste l'encerclement capitaliste à la suppression de toutes les fonctions de l'Etat. Deux catégories de fonctions distinctes

caractérisent l'activité de tout Etat : celles liées aux nécessités intérieures, celles vis à vis de l'extérieur du pays.

Les fonctions de l'Etat socialiste ont été notablement transformées depuis la révolution d'octobre et poursuivront leur évolution au fur et à mesure de la progression vers le communisme. De la même façon pourront se modifier les *formes* de l'Etat en fonction des changements dans la situation intérieure et internationale. Mais l'Etat et ses fonctions liées en particulier à la situation extérieure au pays ne pourront être supprimés tant que l'encerclement capitaliste lui-même subsistera.

" On demande parfois : "Les classes exploiteuses chez nous sont supprimées ; il n'existe plus de classes ennemies dans le pays ; il n'y a plus personne à réprimer, c'est donc que l'Etat n'est plus nécessaire, il doit disparaître. Pourquoi alors ne contribuons-nous pas à faire disparaître notre Etat socialiste ? Pourquoi ne nous appliquons-nous pas à en finir avec lui ? Ne serait-il pas temps de jeter dehors tout ce fatras qu'est l'Etat ?"

Ou encore : " Les classes exploiteuses sont déjà supprimées chez nous ; le socialisme est construit dans ses grandes lignes ; nous allons au communisme. Or, la doctrine marxiste sur l'Etat dit qu'en régime communiste il ne doit point y avoir d'Etat. Pourquoi ne contribuons-nous pas à faire disparaître notre Etat socialiste ? Ne serait-il pas temps de reléguer l'Etat au musée des antiquités ?"

Ces questions attestent que leurs auteurs ont appris consciencieusement certaines thèses de la doctrine de Marx et d'Engels sur l'Etat. Mais elles montrent d'autre part que ces camarades n'ont pas compris l'essence de cette doctrine, ils n'ont pas démêlé dans quelles conditions historiques se sont élaborées certaines thèses de cette doctrine; ils n'ont pas compris surtout la situation internationale actuelle, ils ont oublié l'encerclement capitaliste et les dangers qui en découlent pour le pays du socialisme. Ces questions ne révèlent pas seulement une sous-estimation de l'encerclement capitaliste. Elles révèlent aussi une sous-estimation du rôle et de l'importance des Etats bourgeois et de leurs organismes, qui envoient dans notre pays des espions, des assassins et des saboteurs et guettent l'instant propice pour l'attaquer militairement<sup>18</sup>; elles révèlent de même la sous-estimation du rôle et de l'importance de notre Etat socialiste, de ses organismes militaires, punitifs, et de ses services de renseignements, nécessaires à la défense du pays du socialisme contre les attaques du dehors. "

*Rapport au XVIII<sup>e</sup> Congrès du PC(b) de l'U.R.S.S.*

(Q.L. pages 944-945).

" Qu'est-ce qui est à l'origine de cette sous-estimation ?

C'est que certaines thèses générales de la doctrine du marxisme sur l'Etat n'ont pas été élaborées jusqu'au bout, sont insuffisantes. Cette sous-estimation s'est répandue parce que nous avons fait preuve d'une insouciance impardonnable envers les problèmes de la théorie de l'Etat. Cela, malgré vingt années d'expérience pratique dans la gestion de notre Etat, expérience qui fournit une riche documentation pour les généralisations théoriques. Cela, bien que nous ayons la possibilité, si nous le désirons, de combler avec succès cette lacune théorique. "

*Rapport au XVIII<sup>e</sup> Congrès du PC(b) de l'U.R.S.S.*

(Q.L. page 946).

Citant la thèse d'Engels sur le développement de l'Etat socialiste et l'abolition de l'Etat, Staline précise dans quelles conditions historiques peut se vérifier cette thèse :

" Cette thèse d'Engels est-elle juste ?

Oui, elle est juste, mais à une des deux conditions suivantes : a) si l'on étudie l'Etat socialiste uniquement du point de vue du développement intérieur du pays, en faisant abstraction à l'avance du facteur international et en considérant le pays et l'Etat, pour la commodité de l'analyse, en dehors de la conjoncture internationale, ou b) si l'on suppose que le socialisme a déjà triomphé dans tous les pays ou dans la plupart des pays ; qu'au lieu de l'entourage capitaliste existe l'entourage socialiste : qu'il n'y a plus de menace d'agression du dehors ; qu'il n'est plus besoin de renforcer l'armée et l'Etat.

Et si le socialisme n'a vaincu que dans un seul pays pris à part, et que, de cette façon, il soit absolument impossible de faire abstraction de la situation internationale — que faire en pareil cas ? A cette question, la formule d'Engels ne donne pas de réponse. Au reste, Engels ne se pose même pas cette question ; par conséquent, on ne peut trouver chez lui une réponse à cette question. Engels part de cette hypothèse que le socialisme a déjà triomphé plus ou moins simultanément dans tous les pays ou dans la plupart des pays. Par conséquent, Engels n'analyse pas ici tel ou tel Etat socialiste concret de tel ou tel pays pris à part, mais le développement de l'Etat socialiste en général, en admettant que le socialisme a triomphé dans la plupart des pays, d'après cette formule : "Admettons que le socialisme ait triomphé dans la plupart des pays ; la question se pose : quels changements doit subir, en ce cas, l'Etat prolétarien, socialiste ?" Seul ce caractère général et abstrait du problème peut expliquer pourquoi, dans l'analyse du problème de l'Etat socialiste, Engels fait totalement abstraction d'un facteur tel que la situation internationale, la conjoncture internationale. "

*Rapport au XVIII<sup>e</sup> Congrès du PC(b) de l'U.R.S.S.*

(Q.L. pages 947-948).

En se pénétrant de l'esprit du marxisme, l'expérience de la révolution soviétique et de l'Etat socialiste, doivent être utilisés pour faire progresser la théorie de l'Etat dans les conditions historiques nouvelles.

" L'Etat est né de la division de la société en classes ennemies ; il est né pour tenir en bride la majorité exploitée dans l'intérêt d'une minorité d'exploiteurs. Les instruments du pouvoir d'Etat étaient principalement l'armée, les organismes punitifs, les services de renseignements, les prisons. Deux fonctions essentielles caractérisent l'activité de l'Etat : une fonction intérieure (principale) — tenir en bride la majorité exploitée, et une fonction extérieure (non la principale) — étendre le territoire de sa classe, de la classe dominante, aux dépens du territoire des autres Etats, ou défendre le territoire de son Etat contre les attaques des autres Etats. Il en était ainsi sous le régime d'esclavage et le féodalisme. Il en est ainsi en régime capitaliste.

Pour renverser le capitalisme, il a fallu non seulement retirer le pouvoir à la bourgeoisie, non seulement exproprier les capitalistes, mais briser entièrement la machine d'Etat de la bourgeoisie, sa vieille armée, son corps de fonctionnaires bureaucratique, sa police, et remplacer cette machine par un système d'Etat nouveau, prolétarien, par un Etat nouveau, socialiste. C'est justement ce qu'ont fait les bolcheviks. Mais il ne s'ensuit pas du tout que le nouvel Etat prolétarien ne puisse conserver certaines fonctions de l'ancien Etat, modifiées suivant les besoins de l'Etat prolétarien. Il ne s'ensuit pas, à plus forte raison, que les formes de notre Etat socialiste doivent rester immuables ; que toutes les fonctions initiales de notre Etat doivent être conservées dans leur intégrité, à l'avenir également. En réalité, les formes de notre Etat changent et changeront avec le développement de notre pays et en même temps que se modifiera la situation extérieure.

Lénine a parfaitement raison quand il dit :

"Les formes d'Etats bourgeois sont extrêmement variées, mais leur essence est une : en dernière analyse, tous ces Etats sont, d'une manière ou d'une autre, mais

nécessairement, une *dictature de la bourgeoisie*. Le passage du capitalisme au communisme ne peut évidemment manquer de fournir une grande abondance et une large diversité de formes politiques, mais leur essence sera nécessairement une : la *dictature du prolétariat*. (Voir " l'Etat et la Révolution ", *Oeuvres*, tome 25.)"

Depuis la Révolution d'Octobre, notre Etat socialiste a traversé, dans son développement, deux phases principales :

La première phase, c'est la période allant de la Révolution d'Octobre à la liquidation des classes exploiteuses. La tâche principale de cette période consistait à écraser la résistance des classes renversées, à organiser la défense du pays contre l'agression des interventionnistes, à

rétablir l'industrie et l'agriculture, à préparer les conditions nécessaires à la liquidation des éléments capitalistes. En conséquence, notre Etat remplissait, pendant cette période, deux fonctions principales. Première fonction : répression des classes renversées à l'intérieur du pays. En cela, notre Etat rappelait extérieurement les Etats précédents, dont la fonction consistait à réprimer les réfractaires, avec toutefois cette différence de principe que notre Etat réprimait la minorité exploiteuse au profit de la majorité travailleuse, tandis que les Etats précédents réprimaient la majorité exploitée au profit de la minorité exploiteuse. Deuxième fonction : défense du pays contre l'agression du dehors. En cela, notre Etat rappelait de même, extérieurement, les Etats précédents qui, eux aussi, s'occupaient de la défense armée de leur pays. Il y avait toutefois cette différence de principe que notre Etat défendait, contre l'agression du dehors, les conquêtes de la majorité travailleuse, tandis que les Etats précédents défendaient alors les richesses et les privilèges de la minorité exploiteuse. Il y avait encore une troisième fonction : le travail d'organisation économique et le travail culturel et éducatif des organismes de notre Etat, travail qui avait pour but de développer les jeunes pousses de l'économie nouvelle, socialiste, et de rééduquer les hommes dans l'esprit du socialisme. Mais cette nouvelle fonction ne prit pas à l'époque un sérieux développement.

La seconde phase, c'est la période allant de la liquidation des éléments capitalistes de la ville et de la campagne à la victoire complète du système socialiste de l'économie, à l'adoption de la nouvelle Constitution. La tâche principale de cette période a été d'organiser l'économie socialiste dans l'ensemble du pays et de faire disparaître les derniers vestiges des éléments capitalistes, d'organiser la révolution culturelle et d'organiser une armée parfaitement modernisée pour la défense du pays. En conséquence, les fonctions de notre Etat socialiste se sont modifiées. La fonction de répression militaire à l'intérieur du pays est devenue superflue, elle a disparu, puisque l'exploitation a été supprimée, les exploités n'existent plus et il n'y a plus personne à réprimer. La fonction de répression a fait place à la fonction de protection de la propriété socialiste contre les voleurs et les dilapidateurs du bien public. La fonction de défense militaire du pays contre l'agression du dehors s'est conservée intégralement. Par conséquent, on a conservé aussi l'Armée rouge, la Marine rouge, ainsi que les organismes punitifs et les services de renseignements nécessaires pour capturer et châtier les espions, les assassins, les saboteurs dépêchés dans notre pays par les services d'espionnage étrangers. De même s'est conservée et pleinement développée la fonction d'organisation économique, de travail culturel et éducatif des organismes d'Etat. Maintenant, la tâche essentielle de notre Etat, à l'intérieur du pays consiste à faire un travail paisible d'organisation économique, de culture et d'éducation. En ce qui concerne notre armée, nos organismes punitifs et nos services de renseignements, leur pointe est dirigée non plus vers l'intérieur du pays, mais vers l'extérieur, contre les ennemis du dehors.

Comme vous voyez, nous avons maintenant un Etat absolument nouveau, un Etat socialiste, sans précédent dans l'histoire et qui se distingue sensiblement, par sa forme et ses fonctions, de l'Etat socialiste de la première phase.

Mais le développement ne peut en rester là. Nous allons plus loin, en avant, vers le communisme. L'Etat subsistera-t-il aussi en période de communisme ?

Oui, il subsistera si l'encerclement capitaliste n'est pas liquidé, si le danger d'agressions militaires du dehors n'est pas écarté. Et l'on conçoit que les formes de notre Etat seront de nouveau modifiées à la suite des changements qui pourront survenir dans la situation intérieure et extérieure.

Non, il ne subsistera pas, il disparaîtra, si l'encerclement capitaliste est liquidé, s'il est remplacé par l'entourage socialiste.

Il en est ainsi du problème de l'Etat socialiste. "

*Rapport au XVIII<sup>e</sup> Congrès du PC(b) de l'U.R.S.S.*

(Q.L. pages 949 à 953).

Après la seconde guerre mondiale, en 1950, Staline ne juge toujours pas caduque la nécessité du renforcement de l'Etat prolétarien, de consolider les organismes d'Etat, du fait du maintien de l'encerclement capitaliste.

" Engels a dit dans son Anti-Dühring qu'après la victoire de la révolution socialiste, l'Etat doit dépérir. C'est pour cette raison qu'après la victoire de la révolution socialiste dans notre pays, les clercs et les talmudistes dans notre parti ont commencé à exiger que le parti prenne des mesures pour faire dépérir au plus vite notre Etat, pour dissoudre les organismes d'Etat et renoncer à une armée permanente.

Cependant, sur la base de l'étude de la situation mondiale de notre époque, les marxistes soviétiques sont arrivés à la conclusion qu'étant donné l'encerclement capitaliste, alors que la victoire de la révolution socialiste n'a eu lieu que dans un seul pays et que le capitalisme domine dans tous les autres, le pays de la révolution victorieuse doit non pas affaiblir, mais consolider par tous les moyens son Etat, les organismes d'Etat, les services de renseignements, l'armée, si ce pays ne veut pas être écrasé par l'encerclement impérialiste. "

*A propos du marxisme en linguistique (juillet 1950).*

(D.E. pages 54-55).

Le Parti communiste, a plusieurs fois indiqué Staline, est l'instrument de la dictature du prolétariat, instrument nécessaire à son maintien et qui doit exercer sa direction, la direction du prolétariat, sur l'Etat. Le renforcement de l'Etat ne peut se réaliser sans défense constante et concrétisation de la ligne communiste au sein du Parti et sans lutte contre les courants anti-léninistes.

Les survivances du capitalisme dans l'économie et la conscience des hommes, l'encerclement capitaliste, sont en effet des terrains favorables pour que puissent être ranimés au sein du Parti ces courants anti-léninistes.

" On comprend que ces survivances ne peuvent pas ne pas offrir un terrain favorable pour ranimer dans l'esprit de certains membres de notre Parti l'idéologie des groupes antiléninistes battus. Ajoutez à cela le niveau théorique pas très élevé de la majorité de nos adhérents, le faible travail idéologique des organismes du Parti, le fait que nos militants du Parti sont surchargés de travail purement pratique, qui ne leur permet pas de compléter leur bagage théorique, — et vous comprendrez d'où vient chez certains membres du Parti cette confusion dans telles ou telles questions du léninisme. Confusion qui s'introduit souvent dans notre presse et contribue à faire revivre les vestiges de l'idéologie des groupes antiléninistes battus. "



Rapport au XVII<sup>e</sup> Congrès du PC(b) de l'URSS.

(Q.L. page 750).

Staline a plusieurs fois montré comment la lutte de classe trouve son expression au plan idéologique à l'intérieur du Parti. Il a décrit la transformation des modalités de lutte des courants hostiles au socialisme : de la lutte ouverte pour entraîner des couches sociales hésitantes lorsqu'ils représentent un courant politique dans la société à la lutte masquée lorsqu'ils ne représentent plus aucun courant dans la classe ouvrière et se soumettent aux visées des ennemis de l'Union Soviétique. Cette forme masquée de lutte est particulièrement dangereuse car elle dissimule ses véritables objectifs et cherche à gagner la confiance des ouvriers en se faisant passer pour communistes, amis du pouvoir des soviets, pratiquant au besoin la louange obséquieuse.

" Qu'est-ce qu'un courant politique dans la classe ouvrière ? Un courant politique dans la classe ouvrière. c'est un groupe ou un Parti qui a sa physionomie politique propre, nettement déterminée, une plate-forme, un programme ; qui ne cache pas et ne peut cacher sa façon de voir à la classe ouvrière, la préconise ouvertement et honnêtement, sous les yeux de la classe ouvrière ; qui ne craint pas de montrer sa physionomie politique à la classe ouvrière, mais qui, au contraire, va à celle-ci, le visage découvert, pour la convaincre de la justesse de son point de vue. Dans le passé, il y a de cela sept ou huit ans, le trotskisme était au sein de la classe ouvrière un des courants politiques de ce genre. antilé닌iste, il est vrai, et partant profondément erroné, mais malgré tout un courant politique.

Peut-on dire que le trotskisme actuel, par exemple le trotskisme de 1936, soit un courant politique dans la classe ouvrière ? Non, on ne peut le dire. Pourquoi ? Parce que les trotskistes de nos Jours craignent de montrer à la classe ouvrière leur vrai visage, parce qu'ils craignent de lui découvrir leurs buts et objectifs réels ; parce qu'ils cachent soigneusement à la classe ouvrière leur physionomie politique, de peur que si la classe ouvrière apprend leurs véritables intentions, elle les maudisse comme des hommes qui lui sont étrangers et les chasse loin d'elle. Ainsi s'explique que, à proprement parler, la méthode essentielle de l'action trotskiste ne soit pas aujourd'hui la propagande ouverte et loyale de ses points de vue au sein de la classe ouvrière, mais leur camouflage, la louange obséquieuse et servile des points de vue de ses adversaires, la façon pharisaïque et hypocrite de traîner dans la boue ses propres points de vue. "

" Leur force (des saboteurs, des trotskistes) c'est que la carte du Parti leur donne la confiance politique et leur ouvre accès à tous nos établissements et organisations. Leur avantage, c'est que, possédant cette carte et se faisant passer pour des amis du pouvoir des Soviets, ils trompaient nos hommes *politiquement*, abusaient de leur confiance, nuisaient en sous-main et dévoilaient nos secrets d'Etat aux ennemis de l'Union Soviétique. "

*Pour une formation bolchevik.*

(pages 32-33 et 40).

La vigilance politique peut être prise à défaut dans le Parti vis-à-vis de ces courants anti-léninistes, d'autant plus qu'ils se présentent moins ouvertement. L'exaltation unilatérale des succès économiques, l'oubli de l'encercllement capitaliste, un niveau théorique insuffisant peuvent émousser encore la vigilance, affaiblissant la capacité de lutte contre les courants hostiles au socialisme au sein du Parti.

" La vérité est que, ces dernières années, nos camarades du Parti étaient entièrement absorbés par le travail économique, les succès économiques les exaltaient à l'extrême; devant cette exaltation, ils ont oublié toute autre chose, délaissé tout le reste.

[...] Certes, les succès et les réalisations sont une grande chose. Nos succès dans le domaine de l'édification socialiste sont immenses en effet. Mais les succès,

comme tout ce qui existe au monde, ont aussi leurs ombres. Les grands succès et les grandes réalisations font souvent naître chez des hommes peu rompus à la politique l'insouciance, la bénignité, le contentement de soi, une assurance excessive, la suffisance, la vantardise. Vous ne pouvez nier que, ces derniers temps, les vantards pullulent chez nous. Il n'est pas étonnant que, dans cette ambiance de grands et sérieux succès dans le domaine de l'édification socialiste, des tendances se font jour à la fanfaronnade, à la démonstration pompeuse de nos succès, des tendances à sous-estimer les forces de nos ennemis et à surestimer nos propres forces et, comme conséquence de tout cela, la cécité politique se manifeste. "

" Il faut se rappeler et ne jamais oublier que l'encerclement capitaliste est le fait essentiel qui détermine la situation internationale de l'Union Soviétique.

[...] Expliquer à nos camarades du Parti qu'il n'est point de succès économiques, si grands soient-ils, qui puissent annuler le fait de l'encerclement capitaliste et les conséquences découlant de ce fait. "

*Pour une formation bolchevik.*

(pages 41 à 43, 48).

### **Tentatives de restauration des rapports bourgeois et lutte contre les courants anti-léninistes dans le Parti.**

Staline, tout au long de la lutte menée par le PC(b) pour édifier le socialisme en URSS, a montré concrètement comment la victoire de tel ou tel courant anti-léniniste dans le Parti faciliterait la restauration des rapports bourgeois<sup>19</sup>. Nous ne pouvons présenter ici les interventions de Staline sur cette question dont plusieurs sont contenues dans le recueil de textes portant sur la collectivisation présenté par B. Peloille.

Les pressions exercées par l'impérialisme raniment et fortifient ces courants anti-léninistes qui, s'ils triomphaient, pourraient parvenir à mettre en place des mesures allant dans le sens de la restauration des rapports bourgeois.

La garantie complète contre la restauration des rapports bourgeois, prend soin de rappeler Staline en 1938, comme il l'avait indiqué en 1924, n'est possible qu'à l'échelle internationale. La question de la victoire définitive du socialisme ne peut être résolue par les seuls efforts de l'Union Soviétique sans l'aide *sérieuse* du prolétariat international. L'aide du prolétariat international unie au travail propre en vue de renforcer la défense de l'URSS, la mobilisation de tout le pays peuvent permettre de résister à l'agression et aux tentatives de restauration des rapports bourgeois. Possibilité qui ne se traduit pas automatiquement en réalité.

" Le léninisme enseigne que "la victoire définitive du socialisme dans le sens d'une garantie complète contre la restauration des rapports bourgeois n'est possible qu'à l'échelle internationale"... Cela signifie que l'aide sérieuse du prolétariat international est la force sans laquelle ne saurait être résolu le problème de la victoire définitive du socialisme dans un seul pays.

Cela ne signifie évidemment pas que nous-mêmes devons rester les bras croisés à attendre une aide du dehors. Au contraire, l'aide du prolétariat international doit être unie à notre travail en vue de renforcer la défense de notre pays, de renforcer notre armée rouge et notre flotte rouge, de mobiliser tout le pays pour la lutte contre l'agression militaire et les tentatives de restauration des rapports bourgeois.

Voici ce que dit Lénine à ce sujet :

"Nous ne vivons pas seulement dans un Etat, mais dans un *système d'Etats*, et l'existence de la République Soviétique à côté d'Etats impérialistes est impensable pendant une longue période. En fin de compte, l'un ou l'autre doit l'emporter. Et avant que cette fin arrive, un certain nombre de terribles conflits entre la République Soviétique et les Etats bourgeois est inévitable. "

*Réponse à la lettre d'Ivanov.*

(tome XIV, page 181).

" Nous pourrions dire que cette victoire est définitive si notre pays se trouvait dans une île et s'il n'y avait pas tout autour une quantité d'autres pays, des pays capitalistes. Mais comme nous ne vivons pas dans une île, mais .dans un système d'Etats", dont la plus grande partie est hostile au pays du socialisme, créant de la sorte le danger d'une intervention et d'une restauration, nous disons ouvertement et honnêtement que la victoire du socialisme dans notre pays n'est pas encore définitive. Il s'ensuit donc que, pour l'instant, le deuxième problème n'est pas résolu et qu'il faudra encore le résoudre. Bien plus : il est impossible de résoudre le deuxième problème de la même manière que nous avons résolu le premier, c'est-à-dire par les seuls efforts de notre pays. On ne peut résoudre le deuxième problème qu'en conjuguant les sérieux efforts du prolétariat international avec ceux encore plus sérieux de notre peuple soviétique tout entier. "

*Réponse à la lettre d'Ivanov.*

(tome XIV, page 183).

Dégageant la portée internationale de la révolution en URSS et la période historique de lutte entre deux systèmes qu'elle inaugure, mettant en évidence comment la lutte de classe à chacune de ses étapes trouve une expression concrète au sein du Parti communiste, Staline fournit des éléments qui permettent de comprendre le caractère nécessairement acharné et ininterrompu de la lutte de l'impérialisme contre le socialisme, le développement et la variation de ses modes d'intervention.

Que ce soit par l'intervention militaire, l'intimidation armée, l'attisement des survivances capitalistes, le renforcement de courants anti-léninistes, il s'agit pour l'impérialisme de tenter de détruire le socialisme et de restaurer les rapports bourgeois. La possibilité de restauration des rapports anciens et les modalités de lutte se modifiant selon le degré de développement atteint par le régime socialiste, la force de ses organes d'Etat, la force du mouvement révolutionnaire international.

Jusqu'au XVII<sup>e</sup> Congrès du PC(b), parallèlement aux préparatifs d'intervention armée, il était possible à l'impérialisme de tenter de soutenir les anciennes classes exploiteuses et leurs alliés directement au plan économique, suscitant et renforçant au sein du Parti communiste les courants anti-léninistes qui s'opposaient aux transformations économiques socialistes ou voulaient au contraire les accélérer artificiellement pour isoler l'Etat prolétarien. Après le XVII<sup>e</sup> Congrès et la liquidation pour l'essentiel de la base économique des classes exploiteuses, l'impérialisme ne pouvait essayer de conduire à la restauration des rapports bourgeois qu'en suscitant et favorisant la victoire de courants anti-léninistes<sup>20</sup> disposés à faire admettre des mesures modifiant les conditions économiques du socialisme afin d'étendre la sphère d'action des anciennes lois économiques. (les tentatives de restauration de rapports bourgeois ne peuvent plus alors se faire que sur la base nouvelle créée par le socialisme et il n'est plus possible de rétablir simplement les rapports hérités de la Russie tsariste).

Après la seconde guerre impérialiste, le système socialiste a gagné de nouveaux pays, mais non les principaux pays du capitalisme. L'encercllement capitaliste subsiste donc. L'Etat soviétique, son armée, son régime social ont montré dans les faits leur vitalité. L'U.R.S.S. n'est plus entourée de tous côtés par des pays aux gouvernements hostiles comme avant la seconde guerre mondiale. Les peuples ne sont pas prêts à combattre le socialisme, toutes les visées bellicistes des boute-en-guerre tels Churchill n'aboutissent qu'à faire se lever contre eux de profonds mouvements d'opposition. Après la défaite subie par les impérialistes allemands en U.R.S.S., l'échec des visées

impérialistes en Corée, la fin du monopole atomique des U.S.A., la voie de l'intervention armée contre le régime socialiste se révèle plus que jamais dangereuse pour l'impérialisme.

" La guerre a montré que le régime social soviétique est un régime véritablement populaire, issu des profondeurs du peuple, et bénéficiant de son puissant appui ; que le régime social soviétique est une forme d'organisation sociale absolument viable et bien assise... "

*Discours à l'Assemblée des Electeurs (février 1946).*

(tome XVI, page 190).

" L'accroissement de l'influence des communistes ne peut pas être considérée comme un fait du hasard, mais comme un phénomène entièrement légitime. L'influence des communistes s'est accrue parce que, pendant les dures années de la domination fasciste en Europe, les communistes se sont montrés des combattants sûrs, audacieux, pleins d'abnégation, contre le régime fasciste et pour la liberté des peuples [...] C'est ainsi que l'influence des communistes a augmenté en Europe. Telle est la loi du développement historique.

Naturellement, M. Churchill n'est pas satisfait par un tel développement des événements, et il sonne l'alarme faisant appel à la force [...]

Je ne sais si M. Churchill et ses amis réussiront à organiser, après la seconde guerre mondiale, une nouvelle campagne militaire contre "Europe orientale". Mais s'ils y réussissent, ce qui est peu probable, car des millions de "petites gens" montent la garde pour défendre la cause de la paix, on peut dire avec assurance qu'ils seront battus. de même qu'ils ont été battus, il y a de cela vingt-six ans. "

*Interview au sujet du discours de M Churchill (mars 1946).*

(tome XVI - page 215-216).

" [...] la guerre contre l'U.R.S.S., pays du socialisme, est plus dangereuse pour le capitalisme que la guerre entre pays capitalistes. Car si la guerre entre pays capitalistes pose seulement la question de la suprématie de tels pays capitalistes sur tels autres, la guerre contre l'U.R.S.S. doit nécessairement poser la question de l'existence même du capitalisme... "

*Les problèmes économiques du socialisme (février 1952).*

(P.E. page 35).

Si l'intervention militaire contre le socialisme est dangereuse pour lui, l'impérialisme ne peut pour autant tolérer la perte d'un marché considérable, l'existence d'un système de pays socialistes dont le ren-forcement et le rayonnement aggravent encore sa crise générale et signifient à terme sa destruction. La lutte de classe menée par la bourgeoisie ne peut de ce fait s'éteindre, mais doit au contraire s'intensifier et chercher à perfectionner ses modalités de lutte pour tenter d'affaiblir ou de détruire le régime socialiste et d'ébranler ou briser l'Etat de la dictature du prolétariat et son instrument le Parti communiste qui s'oppose à cette destruction. (Voir déclarations de G. Kennan déjà citées).

L'absence de mûrissement révolutionnaire dans les principaux pays de l'impérialisme n'impliquait pas restauration inéluctable de rapports bourgeois en U.R.S.S., mais offrait cependant un terrain plus propice aux menées impérialistes pour couvrir et aider au développement dans le Parti communiste de l'U.R.S.S. — et dans d'autres partis communistes — de courants révisionnistes plus ou moins dissimulés. Avec la mort de Staline, l'élimination de dirigeants à même de s'opposer à ces courants, ceux-ci purent sous le masque du communisme élargir leur influence. Pour se développer plus librement et se débarrasser plus aisément des opposants, ils durent finalement jeter le discrédit sur la personne de Staline, afin de faire admettre plus facilement des

modifications d'orientation qui trop ouvertement violaient les indications contenues notamment dans les " Derniers Ecrits " théoriques de Staline.

Aujourd'hui, en dépit de la défaite subie par le prolétariat en U.R.S.S. et des répercussions incommensurables de cette défaite pour le prolétariat des autres pays, l'antagonisme développé par le régime capitaliste de production, antagonisme qui s'était manifesté avant la première et la seconde guerre mondiale, et avait abouti à la victoire et l'extension de la révolution, se manifeste à nouveau avec une acuité accrue après une brève période d'accalmie. L'exacerbation des contradictions de l'impérialisme peut faire qu'en un point ou un autre la révolution puisse à nouveau s'ouvrir la voie et susciter une extension sans précédent des mouvements révolutionnaires et de libération.

Les prophètes, qui tels Bernstein en 1899, prédisaient la fin " définitive " des bouleversements catastrophiques du capitalisme, ne peuvent pas plus que leur prédécesseur illustre, supprimer idéalement les déterminations toujours à l'oeuvre des collisions de classe qui ne disparaîtront qu'avec la domination du système capitaliste dans le monde.

Le rétablissement des acquis théoriques issus de l'expérience de la dictature du prolétariat en U.R.S.S. et du mouvement révolutionnaire international du temps de Lénine et Staline, et sur la base de ces acquis théoriques, l'appréciation des défaites subies après 1953 et des perspectives révolutionnaires actuelles, armeront plus solidement le prolétariat et le prépareront à des conquêtes plus décisives.

" [...] il faut considérer la dictature du prolétariat, le passage du capitalisme au communisme, non comme une période éphémère d'actes et de décrets "éminemment révolutionnaires" mais comme toute une époque historique remplie de guerres civiles et de conflits extérieurs, d'un opiniâtre travail d'organisation et d'édification économique, d'offensives et de retraites, de victoires et de défaites. [...]

"Vous aurez, disait Marx aux ouvriers, à traverser quinze, vingt, cinquante ans de guerres civiles et de guerres entre peuples, non seulement pour changer les rapports existants, mais pour vous changer vous-mêmes et vous rendre capables d'exercer le pouvoir politique". (Voir " Révélations sur le procès des communistes à Cologne", *K. Marx et F Engels.*) "

*Principes du léninisme.*

(Q.L. pages 42-431).

" La lutte du prolétariat n'est pas une offensive continue, une chaîne ininterrompue de succès. La lutte du prolétariat a aussi ses épreuves, ses défaites. Le vrai révolutionnaire, ce n'est pas celui qui fait preuve de bravoure pendant l'insurrection victorieuse mais celui qui, sachant bien combattre pendant l'offensive victorieuse de la révolution, sait également aussi faire preuve de courage en période de retraite de la révolution, de défaite du prolétariat, celui qui ne perd pas la tête et ne "flanque" pas lors des défaites de la révolution et des succès de l'ennemi, celui qui ne tombe pas dans la panique et dans le désespoir, en période de recul de la révolution. "

*Trotskisme ou léninisme (19 nov. 1924).*

" Le capitalisme peut se stabiliser partiellement, il peut rationaliser sa production, livrer la direction du pays au fascisme, réduire momentanément la classe ouvrière, mais jamais plus il ne recouvrera ce "calme" et cette "assurance", cet "équilibre" et cette "stabilité" dont il faisait parade autrefois, car la crise du capitalisme mondial a atteint un degré de développement tel que les feux de la révolution doivent inévitablement s'ouvrir un passage tantôt dans les centres de l'impérialisme, tantôt dans sa périphérie, réduisant à zéro les rapiécages capitalistes et hâtant de jour en jour la chute du capitalisme. "

*Le caractère International de la Révolution d'Octobre.*

(Q.L. page 275).

\*

\* \*

## NOTES

**1.** "Les journées de Léna ont été le résultat du régime "d'apaisement" instauré par Stolypine...

L'opinion publique mise aux fers, la fatigue et l'apathie générales, la misère et le désespoir chez les ouvriers, les paysans accablés et terrorisés et, avec cela, la meute déchaînée des policiers, des grands propriétaires fonciers et des capitalistes: tels étaient les traits caractéristiques de l'"apaisement" stolypinien.

Il pouvait sembler à l'observateur superficiel que l'époque des révolutions était finie à tout jamais, que la Russie était entrée dans une période de développement "constitutionnel" à l'instar de la Prusse [...] Le triomphe du knout et de l'obscurantisme était complet. "L'abomination de la désolation", c'est ainsi qu'on caractérisait alors la vie politique de la Russie [...]

Les événements de la Léna ont fait irruption tel un ouragan, dans cette "abomination de la désolation" et révélé à tout le monde un tableau nouveau. Il est apparu que le régime stolypinien n'était pas si solide, que la Douma était méprisée des masses et que la classe ouvrière avait accumulé assez d'énergie pour engager la lutte en faveur d'une révolution nouvelle..."

*Pour le Xe anniversaire de la "Pravda".*

(Oeuvres tome V, pages 114-115).

**2.** Définissant en 1952 la loi économique du capitalisme actuel (nécessité du maximum de profit) Staline en expose les conséquences pour l'essor du progrès technique.

"Tout le monde connaît les faits tirés de l'histoire et de la pratique du capitalisme, qui montrent l'essor impétueux de la technique sous le capitalisme, alors que les capitalistes s'affirment des champions de la technique avancée, des révolutionnaires dans le développement de la technique de la production. Mais on connaît également des faits d'un autre genre qui montrent que le développement de la technique subit des arrêts sous le capitalisme, quand les capitalistes font figure de réactionnaires par rapport au progrès technique et ont recours souvent au travail manuel.

Comment expliquer cette contradiction flagrante ? On ne peut l'expliquer que par la loi économique fondamentale du capitalisme actuel, c'est-à-dire par la nécessité de réaliser les profits les plus élevés. Le capitalisme est pour la technique nouvelle. quand elle lui fait entrevoir les plus grands profits. Il est contre la nouvelle technique et pour le recours au travail manuel, lorsque la nouvelle technique ne lui fait plus entrevoir les profits les plus élevés."

*Les problèmes économiques du socialisme.*

(P.E. pages 40-41).

**3.** Selon le marxisme:

"L'objet de l'économie politique. ce sont les rapports de production, les rapports économiques, entres les hommes. Ils englobent: a) les formes que revêt la propriété des moyens de production ; b) la situation des différents groupes sociaux dans la production et leurs relations réciproques ou, pour reprendre l'expression de Marx, "l'échange de leurs activités", qui découlent de ces formes ; c) les formes de répartition de produits, qui en dépendent entièrement. C'est tout cela qui, dans son ensemble, est l'objet de l'économie politique."

*Des erreurs du camarade L.D. Iarochenko.*

(P E. page 77).

**4.** La définition des situations révolutionnaires, rappelle Staline, prend en compte, l'existence de conditions préalables et la capacité d'exploiter ces conditions (notamment par la présence d'un fort Parti révolutionnaire ayant préparé le prolétariat à ses tâches révolutionnaires et développé sa capacité à jouer un rôle dirigeant.

"Seulement il importe de ne pas oublier ici que le renversement de la bourgeoisie ne peut être réalisé avec succès que lorsque sont réunies certaines conditions, absolument indispensables, sans lesquelles il est inutile même de songer à la prise du pouvoir par le prolétariat.

Voici ce que dit Lénine à propos de ces conditions dans sa brochure La Maladie infantile:

"La loi fondamentale de la révolution, confirmée par toutes les révolutions et notamment par les trois révolutions russes du XXe siècle, la voici: pour que la révolution ait lieu, il ne suffit pas que les masses exploitées et opprimées prennent conscience de l'impossibilité de vivre comme autrefois et réclament des changements. Pour que la révolution ait lieu, il faut que les exploités ne puissent pas vivre et gouverner comme autrefois. C'est seulement lorsque "ceux d'en bas" ne veulent plus et que "ceux d'en haut" ne peuvent plus continuer de vivre à l'ancienne manière, c'est alors seulement que la révolution peut triompher. Cette vérité s'exprime autrement en ces termes: la révolution est impossible sans une crise nationale (affectant exploités et exploités). Ainsi donc, pour qu'une révolution ait lieu, il faut: premièrement, obtenir que la majorité des ouvriers (ou, en tout cas, la majorité des ouvriers conscients, réfléchis, politiquement actifs) ait compris parfaitement la nécessité de la révolution et soit prête à mourir pour elle ; il faut ensuite que les classes dirigeantes traversent une crise gouvernementale qui entraîne dans la vie politique jusqu'aux masses les plus retardataires, qui affaiblit le gouvernement et rend possible pour les révolutionnaires son prompt renversement." (Voir Oeuvres, tome 31.)"

*Des principes du Léninisme.*

(Q.L. pages 37-38).

"Certains camarades pensent que dès l'instant où il y a crise révolutionnaire, la bourgeoisie doit se trouver inévitablement dans une situation sans issue que sa fin est par conséquent prédéterminée, que la victoire de la révolution est, par cela même, assurée, et qu'il ne leur reste donc qu'à attendre la chute de la bourgeoisie et rédiger des résolutions triomphales. C'est là une grave erreur. La victoire de la révolution ne vient jamais d'elle-même. Il faut la préparer et la conquérir. Or, seul peut la préparer et la conquérir un fort parti prolétarien révolutionnaire. Il est des moments où la situation est révolutionnaire, où le pouvoir de la bourgeoisie est ébranlé jusque dans ses fondements, mais où pourtant la victoire de la révolution n'arrive pas, parce qu'il n'y a pas de parti révolutionnaire du prolétariat, de parti ayant assez de force et d'autorité pour entraîner à sa suite les masses et prendre le pouvoir. Il serait déraisonnable de croire que des "cas" pareils ne puissent se produire.

Il ne serait pas superflu de rappeler à ce propos les paroles prophétiques que Lénine, au IIe Congrès de l'Internationale communiste, prononça sur la crise révolutionnaire:

"... nous abordons maintenant la question de la crise révolutionnaire, base de notre action révolutionnaire. Et ici, il faut avant tout noter deux erreurs très répandues. D'une part, les

économistes bourgeois représentent cette crise comme un simple "malaise", selon l'élégante expression des Anglais. D'autre part, des révolutionnaires s'efforcent parfois de démontrer que cette crise est absolument sans issue.

C'est une erreur. Il n'existe pas de situation absolument sans issue. La bourgeoisie se conduit comme un forban sans vergogne qui a perdu la tête ; elle commet bêtise sur bêtise, aggravant la situation et hâtant sa propre perte. C'est un fait. Mais il n'est pas possible de "prouver" qu'il n'y a absolument aucune chance qu'elle endorme une minorité d'exploités à l'aide de petites concessions, qu'elle réprime un mouvement ou une insurrection d'une partie des opprimés et des exploités. Tenter d'en "prouver" à l'avance l'impossibilité "absolue" serait pur pédantisme, verbiage ou jeu d'esprit. Dans cette question et dans des questions analogues, seule la pratique peut fournir la "preuve" réelle. Le régime bourgeois traverse dans le monde entier une profonde crise révolutionnaire. Il faut "démontrer" maintenant, par l'action pratique des partis révolutionnaires, qu'ils possèdent suffisamment de conscience, d'organisation, de liens avec les masses exploitées, d'esprit de décision et de savoir-faire pour exploiter cette crise au profit d'une révolution conduite avec succès, d'une révolution victorieuse." (Voir "Rapport sur la situation internationale et les tâches fondamentales de l'Internationale communiste, présenté au IIe Congrès de l'Internationale communiste". Oeuvres, tome 31.)

*Rapport au XVIIe Congrès du PC(b) de l'URSS.*

(Q.L. pages 699-700).

**5.** "Lénine avait ouvert et dégagé la loi de l'inégalité du développement économique et politique des pays capitalistes ; que, partant de cette loi, partant du développement et de l'aggravation de l'inégalité, Lénine est arrivé à l'idée que la victoire du socialisme dans un seul pays était possible. Trotski et Zinoviev se sont élevés contre cette thèse. Trotski disait que cette thèse de Lénine n'était pas juste au point de vue théorique. Zinoviev avec Trotski ont déclaré qu'auparavant, dans la période du capitalisme prémonopoliste, l'inégalité du développement était plus grande qu'aujourd'hui, dans la période du capitalisme monopoliste ; que l'on ne devait pas rattacher l'idée de la possibilité de la victoire du socialisme dans un seul pays à la loi de l'inégalité du développement capitaliste [...]

Trotski se laisse aller manifestement à un point de vue philistin. Il confond l'inégalité économique de certains pays dans le passé laquelle inégalité n'a pas toujours conduit ni ne pouvait conduire à un développement de ces pays par bonds successifs avec l'inégalité du développement politique et économique dans la période de l'impérialisme, alors que l'inégalité économique entre les pays est moindre que dans le passé, mais que l'inégalité du développement économique et politique est infiniment plus grande qu'antérieurement, et se manifeste de façon plus aigüe qu'avant ; au surplus, cette inégalité conduit obligatoirement et inévitablement à un développement par bonds successifs ; elle conduit à ce que les pays arriérés sous le rapport industriel gagnent de vitesse, en un délai relativement bref, les pays qui ont pris les devants, ce qui crée forcément des conditions favorables pour de gigantesques guerres impérialistes et la possibilité de la victoire du socialisme dans un seul pays."

*La déviation social-démocrate dans notre Parti.*

(pages 93-94).

**6.** Ainsi la défaite du prolétariat en URSS après la mort de Staline, si elle parut donner un second souffle au capitalisme, ne put étouffer durablement le développement de ses antagonismes, prélude aux collisions de classes.

**7.** La défaite momentanée du mouvement révolutionnaire du prolétariat après la mort de Staline rendit à terme un second souffle aux courants social-démocrates - de confusion des intérêts de classe - dans le mouvement ouvrier de la plupart des pays des centres et de la périphérie de



l'impérialisme. Les courants sociaux-démocrates issus des Partis autrefois liés à la IIIe Internationale durent cependant longtemps prétendre s'en tenir encore au marxisme, au léninisme, à la dictature du prolétariat, marquant ainsi la difficulté à rejeter ouvertement le léninisme face au mouvement ouvrier mondial. Quant aux courants social-démocrates battus par le léninisme, ils ne purent plus apparaître comme tels dans le mouvement ouvrier.

**8.** En ce qui concerne la possibilité d'une voie "pacifique" de développement au socialisme notamment dans certains pays capitalistes dans les conditions nouvelles que créera l'existence de foyers du socialisme, Staline ne rejette pas principe une telle éventualité, mais il indique qu'elle n'a aucun fondement tant que le prolétariat n'a pas vaincu dans les principaux pays du capitalisme. Cette précision de Staline sera totalement "oubliée" et niée après la mort de Staline, dans les thèses du XXe Congrès du PCUS en 1956.

"Evidemment, dans un avenir lointain, si le prolétariat est victorieux dans les principaux pays du capitalisme et si l'encerclement capitaliste actuel fait place à l'encerclement socialiste, la voie "pacifique" du développement est parfaitement possible pour certains pays capitalistes, où, devant la situation internationale "défavorable", les capitalistes jugeront plus rationnel de faire "de leur plein gré" des concessions sérieuses au prolétariat. Mais cette hypothèse ne se rapporte qu'à un avenir lointain et possible. Pour le plus proche avenir, cette hypothèse n'a aucun, absolument aucun fondement."

*Des principes du léninisme.*

(Q.L. page 48).

**9.** Pour Staline, on le verra ultérieurement, la *possibilité* de développement dans le sens socialiste ne se transforme pas automatiquement en une *réalité*.

**10.** Si l'on admet la possibilité de construire le socialisme jusqu'au bout, cela signifie bien aussi admettre la possibilité du communisme dans un seul pays, ainsi que l'indique Staline (voir *Oeuvres*, tome XVI, page 228 notamment) -possibilité qui ne se transforme pas automatiquement en réalité comme le souligne aussi Staline.

Il est possible de résoudre par les propres forces d'un pays comme l'URSS les contradictions internes de la société dans le but de faire passer l'économie socialiste régie par la formule "de chacun selon ses capacités, à chacun selon son travail" à une économie supérieure, communiste, régie par la formule "de chacun selon ses capacités, à chacun selon ses besoins".

Il est vrai, comme l'indique Staline, que dans le cadre de l'encerclement capitaliste, ce passage à une société supérieure, ne peut se faire en supprimant toutes les fonctions de l'Etat prolétarien. (Voir plus loin la question de la nécessité du renforcement de l'Etat prolétarien).

**11.** La loi de la révolution violente n'est pas dans son essence la guerre civile, bien qu'elle l'implique le plus souvent, mais la loi de la destruction de la machine d'Etat bourgeoise, comme condition permettant de refondre la vieille société et d'organiser la nouvelle. La dictature du prolétariat ne peut, dans les conditions de l'impérialisme et de l'encerclement capitaliste, résulter du développement pacifique de la démocratie bourgeoise C'est donc à dessein que Staline parle de dictature du prolétariat qui est un pouvoir d'Etat, pour toute une période.

"La dictature du prolétariat ne peut pas être le résultat du développement pacifique de la société bourgeoise et de la démocratie bourgeoise, elle ne peut être que le résultat de la destruction de la machine d'Etat bourgeoise, de l'armée bourgeoise, de l'appareil bureaucratique bourgeois, de la police bourgeoise. [...]"

Autrement dit, la loi de la révolution violente du prolétariat, la loi de la destruction de la machine d'Etat bourgeoise, en tant que condition première d'une telle révolution, est la loi inéluctable du mouvement révolutionnaire des pays impérialistes du monde."

*Des Principes du Léninisme.*

(Q.L. pages 47-48)

**12.** Lors du discours prononcé à l'Assemblée des électeurs, après la seconde guerre mondiale, le 9 février 1946 Staline rappellera le rôle immense des trois plans quinquennaux qui ont aidé à la création des ressources matérielles et placé l'URSS dans une situation bien meilleure que lors de la première guerre mondiale. Le quatrième Plan indique-t-il consistera à rétablir les régions éprouvées par la guerre, à ramener, puis dépasser le niveau atteint par l'industrie et l'agriculture d'avant-guerre, à relever le niveau de vie des travailleurs et baisser le prix des denrées. Puis il fixe le délai de 3 quinquennats au moins pour augmenter suffisamment la production, afin de mettre l'URSS à l'abri de toute surprise. (Voir *Oeuvres*, tome XVI, pages 193-196)

**13.** Mais, comme l'indique aussi Staline dans l'article " Des erreurs du camarade L. Iarochenko", le maintien de la propriété collective kolkhozienne et de la circulation des marchandises, qui sont utilisées pour développer la société socialiste et rendent encore des services pour l'avenir immédiat, commencent néanmoins à entraver le développement des forces productives et empêchent l'Etat de planifier entièrement l'économie nationale. notamment l'agriculture.

**14.** Les instruments de production ne sont plus des marchandises mais entrent dans

la sphère des échanges socialistes. Quand aux matières premières produites par l'agriculture, si la loi de la valeur agit pour la formation de leurs prix, cette action n'est ni ne peut être régulatrice dans le socialisme (Voir à ce propos *Réponse au camarade Notkine, Réponse aux camarades Sanina et Venger*).

**15.** A cet égard, l'étude des " *Derniers Ecrits* " de Staline sur les questions d'ordre international revêt également une grande importance pour la compréhension des transformations de l'URSS intervenues après 1953. L'ensemble de ces Ecrits seront remis en question après cette date. (Voir pour les questions d'ordre international les textes portant sur la politique extérieure, la guerre et la paix).

**16.** Dès 1935. Staline avait en outre mis les communistes en garde contre le danger de privilégier les seules formes d'organisation socialiste, sans se soucier en même temps du contenu qui peut être coulé dans ces formes, rappelant comment des contre-révolutionnaires peuvent être contraints d'utiliser jusqu'aux formes d'organisation socialistes pour y couler des contenus réactionnaires.

" Le kolkhoz est une forme socialiste d'organisation *économique*, comme les Soviets sont une forme socialiste d'organisation *politique*. Kolkhoz et Soviets constituent une des plus grandes conquêtes de notre révolution, une des plus grandes conquêtes de la classe ouvrière. Mais les kolkhoz et les Soviets ne sont qu'une *forme* d'organisation, socialiste il est vrai, mais seulement une *forme* d'organisation cependant. Tout dépend du *contenu* qui sera coulé dans cette forme.

Nous connaissons des cas où des Soviets de députés ouvriers et soldats avaient, pendant une certaine période, donné leur appui à la contre-révolution, contre la révolution. Il en fut ainsi chez nous, en U.R.S.S., par exemple en juillet 1917, lorsque les Soviets, dirigés par les menchéviks et les socialistes-révolutionnaires, couvraient la contre-révolution, contre la révolution. Il en fut ainsi en Allemagne, fin 1918, lorsque les Soviets dirigés par les social-démocrates couvraient la contre-révolution, contre la révolution. Ainsi donc. il ne s'agit pas seulement des Soviets comme forme d'organisation, encore que cette forme constitue par elle-même une conquête grandiose de la

révolution. Il s'agit, avant tout, du contenu du travail des Soviets ; il s'agit du caractère du travail des Soviets ; il s'agit de savoir *qui* précisément dirige les Soviets : les révolutionnaires ou les contre-révolutionnaires? C'est ce qui explique proprement que les contre-révolutionnaires ne se prononcent pas toujours contre les Soviets. On sait, par exemple, que le chef de la contre-révolution russe Milioukov, lors de l'émeute de Cronstadt, se prononça pour les Soviets mais sans communistes. " Les Soviets sans communistes ", tel était alors le mot d'ordre du chef de la contre-révolution russe Milioukov. Les contre-révolutionnaires avaient compris qu'il ne s'agissait pas des Soviets en eux-mêmes, mais qu'il s'agissait avant tout de savoir qui les dirigerait. "

*Le travail à la campagne.*

(Q.L. - pages 654-655).

**17.** Dans " *Questions et Réponses* " en 1925, Staline montrait dans quelles conditions le processus du renforcement de l'appareil d'Etat prolétarien, contrairement à celui de l'Etat bourgeois, pouvait ne pas s'opposer, mais préparer le processus de son dépérissement.

" La dictature du prolétariat n'est pas une fin en soi. Elle n'est qu'un moyen, la voie qui mène au socialisme. Or, qu'est-ce que le socialisme ? C'est une étape entre le régime de dictature du prolétariat et la société sans Etat. Mais pour parcourir cette étape, il faut préparer le renouvellement de l'appareil étatique de façon à assurer la transformation effective de la société à dictature prolétarienne, en société sans Etat, en société communiste. C'est pourquoi, nous prenons pour mots d'ordre de vivifier les soviets, de réaliser la démocratie soviétique à la ville et au village, de confier à l'élite ouvrière et paysanne la gestion des affaires de l'Etat. Corriger l'appareil d'Etat, le rénover véritablement, en éliminer le bureaucratisme et les éléments de décomposition, le rapprocher des masses et le leur rendre sympathique, tout cela est impossible sans la collaboration active des masses elles-mêmes. Mais cette collaboration constante et active est à son tour impossible sans la participation des meilleurs éléments ouvriers et paysans aux organes administratifs, sans une liaison directe entre l'appareil d'Etat et les couches profondes des travailleurs.

Qu'est-ce qui distingue l'appareil d'Etat soviétique de l'appareil d'Etat bourgeois ?

L'appareil d'Etat bourgeois se place au-dessus des masses, il est séparé de la population par une barrière infranchissable ; il est, par son esprit même, étranger aux masses populaires, tandis que l'appareil soviétique se confond avec les masses, perd son caractère s'il se place au-dessus de ses dernières et ne peut toucher les travailleurs que s'il leur est accessible...

L'appareil d'Etat soviétique n'est pas formé par les soviets seulement. Il comprend, au sens profond du terme, les soviets ainsi que les innombrables groupements de communistes et de sans parti qui unissent les soviets aux masses, permettant à l'appareil d'Etat de se confondre avec les masses et détruisent peu à peu toute barrière entre l'appareil d'Etat et la population.

Voilà comment nous " décuillons " notre appareil d'Etat en le rapprochant de millions de travailleurs, en le leur rendant sympathique, en l'épurant des vestiges de bureaucratisme... "

*Questions et réponses.*

(pages 13-15).

**18.** Certains mettent en doute la réalité de telles attaques, manoeuvres de diversion, sabotages, assassinats, que mènent les impérialistes contre le socialisme. Staline met en garde les communistes naïfs qui pourraient être ainsi pris au dépourvu.

" Prenons, par exemple, les Etats bourgeois. Des gens naïfs pourraient croire qu'il n'existe entre eux que de bonnes relations, comme entre Etats d'un seul et même type. Mais, seuls, des gens naïfs peuvent penser ainsi. En réalité, les rapports entre ces Etats sont loin d'être des rapports de bon voisinage. Il a été démontré, comme deux fois deux font quatre, que les Etats bourgeois se

depêchent mutuellement, sur leurs arrières, leurs espions, leurs saboteurs, leurs agents de diversion et, parfois aussi, leurs assassins ; qu'ils leur donnent comme tâche de s'insinuer dans les établissements et entreprises de ces Etats, et les noyauter, et, " en cas de nécessité ", de faire sauter les arrières de ces Etats, pour les affaiblir et saper leur puissance. Il en est ainsi à l'heure présente. Il en fut ainsi dans le passé également...

Telle est la loi des rapports entre Etats bourgeois. On se demande pourquoi les Etats bourgeois devraient observer envers l'Etat soviétique socialiste une attitude plus délicate et de meilleur voisinage qu'envers un Etat bourgeois de même type qu'eux ? Pourquoi doivent-ils dépêcher à l'arrière de l'Union Soviétique moins d'espions, de saboteurs, d'agents de diversion et d'assassins qu'ils n'en ont sur les arrières des Etats bourgeois congénères ? Où avez-vous été chercher cela ? Ne serait-il pas plus juste de supposer, du point de vue marxiste, que les Etats bourgeois doivent dépêcher à l'arrière de l'Union Soviétique deux fois et trois fois plus de saboteurs, d'espions, d'agents de diversion et d'assassins qu'ils n'en envoient à l'arrière de n'importe quel Etat bourgeois ?

N'est-il pas clair que tant qu'existe l'encerclement capitaliste, existeront chez nous les saboteurs, les espions, les agents de diversion et les assassins dépêchés à l'arrière de notre pays par les agents des Etats étrangers ? "

*Pour une formation bolchevik (mars 1937).*

(pages 29-31).

**19.** En 1925 dans " Questions et Réponses ", Staline avait ainsi précisé dans les conditions d'alors comment la perte de la perspective socialiste, la tendance à la liquidation

de conquêtes de la révolution, l'absence de perspective révolutionnaire internationale, l'affaiblissement de la direction du parti sur l'Etat rendaient plus réel le danger de restauration.

" (Question) : Quels sont les dangers de dégénérescence du parti que déterminera la stabilisation du capitalisme si elle se prolonge ? Ces dangers existent-ils vraiment ?

Oui, et ils existent indépendamment de la stabilisation, qui ne fait que les rendre plus tangibles. Voici les trois principaux de ces dangers :

a) Perte de la perspective socialiste dans l'organisation de notre pays et, par suite, apparition d'une tendance à liquider les tendances de la révolution ;

b) Perte de la perspective révolutionnaire internationale et, partant, apparition du nationalisme ;

c) Disparition de la direction du parti et, partant, possibilité de transformation du Parti en appendice de l'appareil étatique. "

*Questions et Réponses (juin 1925).*

(pages 15-16).

**20.** L. Marcou dans son ouvrage " *Le Kominform* " cite ainsi les déclarations de G. Kennan (ambassadeur des Etats-Unis en URSS) qui traçait dans son rapport en 1946 les lignes directrices que devait adopter la politique américaine à l'égard de l'Union Soviétique :

" Prêchant la possibilité qu'ont les Etats-Unis "d'accroître énormément les difficultés au milieu desquelles la politique soviétique doit opérer", Kennan ne cache ni son dessein, ni son espoir, c'est-

à-dire aboutir à "provoquer les tendances qui devront tôt ou tard trouver leur aboutissement, soit dans la disparition, soit dans l'adoucissement graduel du régime soviétique." "

L. Marcou " *Le Kominform*", page 27 (Presses de la Fondation Nationale de Sciences politiques 1977). Citations de G. Kennan tirées de Georges F. Kennan, "*La diplomatie américaine 1900-1950*" (Calmann-Levy, 1952, page 172).